

Sommaire

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : LES FORMES ET ENJEUX DE L'APPROPRIATION DES ARCHIVES NUMERISEES PAR LE PUBLIC	3
1. La redocumentarisation des archives : un concept, des pratiques	4
2. Les archives numérisées : usages et usagers.....	13
3. L'appropriation des archives numérisées de la Grande Guerre par les usagers.....	22
CONCLUSION	29
BIBLIOGRAPHIE	31
ÉTAT DES SOURCES	37
1. Le questionnaire d'enquête	37
2. Les entretiens	38
3. Sites Web	41
DEUXIEME PARTIE : ENQUETE AU CŒUR DES ARCHIVES NUMERISEES DE LA GRANDE GUERRE	43
1. Les chercheurs connectés de la Grande Guerre.....	44
2. Recherche et traitement des archives numérisées de la Grande Guerre	50
3. Perception et partage des archives numérisées	57
CONCLUSION	66
CONCLUSION GENERALE.....	69
TABLE DES MATIERES	71
TABLE DES ANNEXES	73
ANNEXES	74

Introduction

« Sur un site Web, le public est qualifié d'utilisateur tandis qu'on choisira plutôt le terme de lecteurs pour désigner les individus qui fréquentent les salles de consultation des services d'archives »¹. L'archiviste Sarah Cadorel cristallise l'essence même de ce mémoire dans cette seule déclaration. Le choix du terme « utilisateur » pour désigner les internautes des sites Internet des services d'archives est loin d'être anodin : si le terme « lecteur » induit une certaine passivité, celui « d'utilisateur » exprime au contraire une dynamique où les usagers deviennent actifs dans la consultation des documents. En effet, par le biais de la navigation virtuelle et du téléchargement, un utilisateur peut s'approprier d'un seul clic les documents d'archives numérisées mis en ligne par les services, en classant, hiérarchisant, annotant les données à sa guise, en les renommant ou encore en les décomposant par les actions de sélection et de copier-coller. Sarah Cadorel pousse plus loin son propos en mettant en avant l'utilisation de l'expression de « mise à disposition des documents et non plus de communication, car le comportement des usagers en ligne est résolument différent en salle de lecture physique et virtuelle ».

La présente étude, qui s'ancre dans le contexte récent et tout particulier du Web 2.0, a justement pour objectif de déterminer en quoi ce comportement des internautes diffère et comment la dimension numérique engendre des pratiques documentaires spécifiques de traitement mais également de partage des archives numérisées. Elle cherche également à comprendre les mécanismes de ces pratiques et les enjeux de cette culture participative en répondant aux interrogations suivantes : quelles sont les formes d'appropriation du patrimoine numérisé par le public ? Quels objectifs motivent ce dernier ? En somme : que deviennent les documents d'archives numérisées une fois entre les mains des utilisateurs ? Pourquoi et comment s'opèrent ces réutilisations ?

Devant l'immensité d'un tel sujet, il est apparu indispensable d'en définir un périmètre géographique, tout d'abord en focalisant une étude de cas sur un seul service, en l'occurrence les archives départementales des Yvelines, puis un bornage thématique, d'où le choix d'étudier plus particulièrement les réutilisations d'archives numérisées de la Grande Guerre, celles-ci étant souvent mises à l'honneur par les services d'archives devant l'intérêt croissant manifesté par le public pour le sujet.

L'on peut d'ores et déjà avancer des hypothèses afin de répondre à ces problématiques, en invoquant l'envie de transmission et de partage du patrimoine, mais également dans certains cas de vulgariser ce dernier. Un changement des rôles s'opère alors, les institutions de conservation du patrimoine ne sont plus les seules gardiennes des fonds, n'importe quel usager un tant soit peu motivé peut s'improviser passeur de la mémoire collective et historien. Par ailleurs, cette redocumentarisation des

¹ Sarah Cadorel, « Archives sur Internet : quels rôles pour l'archiviste », *La Gazette des archives* n°239 / 2015-3, p.145.

archives numérisées sur le Web, au-delà du processus d'historicisation qu'elle implique, participe à la construction identitaire de l'individu. Celui-ci, par le biais de pratiques documentaires non-professionnelles, fait ressortir une histoire familiale et individuelle des documents collectés, bien éloignée de l'histoire collective et savante que l'on trouve dans les manuels.

Afin de répondre à toutes les questions soulevées, une première partie sera consacrée à un tour d'horizon des réflexions déjà menées par les professionnels et les chercheurs sur la question de la redocumentarisation et de ses enjeux, de manière générale tout d'abord puis plus particulièrement des archives numérisées, mais également de l'attrait observée pour la documentation sur la première guerre mondiale par le public.

Puis, une seconde et dernière partie analysera le patrimoine numérisé de la Grande Guerre des archives départementales des Yvelines et les résultats de l'enquête réalisée par voie de questionnaires et d'entretiens afin de dessiner un portrait-type de l'internaute exploitant et réutilisant des documents et d'en établir les pratiques documentaires.

Première partie : Les formes et enjeux de l'appropriation des archives numérisées par le public

Avant même de parler de redocumentarisation, il convient de définir correctement le concept d'aborder de documentarisation. Pour cela, l'historien Alan Marshall² distingue quatre âges documentaires successifs permettant d'appréhender l'évolution du document. Tout d'abord « l'âge du livre » né des débuts de l'imprimerie de Gutenberg au XV^e siècle et ouvrant la voie à une multiplication des documents. Puis « l'âge de la presse » au XIX^e siècle, où l'impression se démocratise et touche un plus large public. Ensuite « l'âge de la paperasse » au XX^e siècle qui correspond à une inflation documentaire sans précédent générée par l'apparition des machines à imprimer plus performantes et des photocopieuses notamment. Enfin « l'âge des fichiers » au XXI^e siècle au cours duquel le numérique révolutionne la production et la diffusion documentaire, et dans lequel les documents sont désormais élevés au rang de données. Cette périodisation illustre la relation étroite qu'entretiennent les ordres documentaires et l'évolution de la société, les changements de l'un impactant forcément l'autre.

Entre le deuxième âge (la presse) et le troisième (la paperasse), les professionnels chargés de la création comme de la conservation des documents s'organisent autour de méthodes et outils nécessaires à la structuration des documents, tel le classement, le catalogage, l'indexation, l'annotation, le résumé etc. Toutes ces pratiques que n'importe quel professionnel de la documentation, qu'il soit archiviste, documentaliste ou bibliothécaire, est amené à faire, sont des documentarisations.

Jean-Michel Salaün, professeur et directeur de l'École de Bibliothéconomie et des Sciences de l'Information (EBSI) de l'Université de Montréal, précise que l'on préfère le terme « documentariser » à celui de « documenter » car ce dernier renvoie davantage à la création ou au regroupement d'un ou plusieurs documents dans le but d'expliquer un objet ou une action, alors que l'objectif de la documentarisation est « d'optimiser l'usage du document en permettant un meilleur accès à son contenu et une meilleure mise en contexte »³. C'est sans aucun doute l'explosion documentaire dans les dernières siècles qui ont conduit ces mêmes professionnels à concevoir et améliorer de nouvelles techniques de gestion des documents, d'où l'essor des sciences de la documentation, de l'archivistique et de la bibliothéconomie. Dans cette perspective, l'informatique, perçue à son émergence comme un outil de plus pour faciliter cette gestion, va finir néanmoins par remettre en cause l'ordre documentaire jusque-là établi et engendrer un processus de redocumentarisation.

² Alan Marshall, « La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique », intervention issue du colloque *La bataille de l'imprimé* organisé à Montréal en 2006.

³ Jean-Michel Salaün, « La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information », *Études de communication*, 2007, p. 3

1. La redocumentarisation des archives : un concept, des pratiques

1.1. Définition et principes généraux d'une notion récente

Le concept de redocumentarisation est extrêmement récent et théorisé à l'origine par le collectif Roger T. Pédaque, réseau de scientifiques francophones axant leurs travaux sur divers domaines d'expertise des sciences humaines et sociales ainsi que des sciences et techniques de l'information et de la communication. Dans son étude du document, le collectif dote ce dernier de trois dimensions distinctes⁴ qui constituent autant d'angles d'approches différents. Tout d'abord, la forme ou le signe (F) où convergent structures logiques du document et formes perceptibles. Cela concerne principalement le format d'un document numérique et plus précisément sa perception, sa visualisation et sa lecture par les internautes. Puis le texte ou le contenu (T) où les métadonnées s'attachent à produire du sens en surmontant le désordre et l'amoncellement des informations sur le Web dans le but premier de pouvoir les retrouver facilement et éventuellement pour les restructurer afin d'en produire de nouvelles. La troisième mais néanmoins cruciale dimension pour notre sujet relève du médium ou de la relation (M). Cette unique entrée comprend à elle seule trois éléments emboîtés qui regroupent : la construction identitaire, c'est à dire la relation à soi et aux autres ; la communication de groupe, qui s'inscrit dans des communautés d'intérêt ou des organisations diverses ; et la publication par le biais des médias. C'est dans ces trois derniers champs étroitement liés que le document déploie ses fonctions essentielles de mémoire, d'organisation, de créativité ou de transmission⁵. Des pratiques sociales émergent de cette diffusion, d'une part la frontière entre la communication inter-personnelle et la communication publique, entre correspondance privée et mise en publicité, se fait mouvante et les codes sociaux ainsi que les modalités organisationnelles qui s'y accolent sont bouleversés. D'autre part, la notion même de publication est ébranlée tout comme celle d'archives, car si cette dernière désigne traditionnellement une préservation à long terme, elle a vécu des évolutions radicales avec le « records management » et les dépôts institutionnels.

Ainsi, les modalités anthropologiques (forme et signe) concernant la lisibilité et la perception du document, les modalités cognitives (texte et contenu) relatives à l'assimilation du document et enfin les modalités sociales (médium et relation) portant sur la sociabilité et l'intégration induites par le document sont indispensables pour penser et comprendre le document traditionnel mais également numérique. En effet, « s'il ne peut être « vu » ou repéré, « lu » ou compris, « su » ou retenu, un document n'est d'aucune utilité » selon le collectif Roger T. Pédaque.

⁴ Pédaque Roger T, *La redocumentarisation du monde*, Toulouse, Cepaduès éditions, 2007, p. 17-19.

⁵ Pédaque Roger T, « Document et modernités », CCSD [en ligne], 2006, p. 6-8, disponible sur http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001741 (consulté le 7 avril 2016).

Par la suite, le concept de redocumentarisation a été développé en grande partie par Jean-Michel Salaün. À sa création, la notion n'est pas appliquée aux archives ni, plus généralement, au patrimoine mais seulement aux sciences de l'information. En effet ces dernières sont construites sur le fondement d'un processus de documentarisation amorcé dès la fin du XIX^e siècle, et sont alors confrontées à la nécessité de se renouveler face à l'émergence du numérique. La redocumentarisation s'ancre alors dans une certaine logique et continuité historique et scientifique.

Par son essence même, le numérique, suppose une redocumentarisation⁶. Manuel Zacklad, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) et spécialiste de la théorie du document et de l'organisation des connaissances et le Web socio-sémantique, définit⁷ comme suit la notion :

« Redocumentariser, c'est documentariser à nouveau un document ou une collection en permettant à un bénéficiaire de réarticuler les contenus sémiotiques selon son interprétation et ses usages à la fois selon la dimension interne (extraction de morceaux musicaux – ou ici identitaires – pour les ré-agencer avec d'autres, ou annotations en marge d'un livre – d'un profil – suggérant des parcours de lectures différents...) ou externe (organisation d'une collection, d'une archive, d'un catalogue privé croisant les ressources de différents éditeurs selon une nouvelle logique d'association) ».

Il est indispensable de distinguer dans ce cadre un document nativement numérique et un document numérisé. Le premier est, comme son nom l'indique, un document créé directement sur ordinateur et géré par un logiciel seulement. Alors que le second peut être tout type de document initial, quels que soient sa forme ou son support, mais souvent à l'origine un document papier, qui est soumis à une numérisation via un scanner afin de transformer l'image du papier en pixels. Il s'agit bien de traiter à nouveau un document traditionnel qui a été transposé sur un support numérique en déployant les fonctionnalités de ce dernier. Mais le processus ne se résume pas en une simple transposition et est bien plus complexe. En effet, le document traditionnel, une fois numérisé, est dépouillé des inscriptions pérennes qui existent sur son support physique et sa stabilité en est ainsi affaiblie. La version numérique dudit document est dotée d'une stabilité davantage précaire en termes de structures distinguant son contenu et sa mise en forme (format du fichier, nommage, lecture etc). Le document relève désormais du monde numérique, « espace régi par les lois des grands nombres : parce qu'il est mis en relation avec un nombre quasi-infini de ses semblables et parce qu'il est potentiellement visible par un nombre non-fini de lecteurs »⁸. La clé est alors d'apporter une empreinte indélébile sur le document numérisé, empreinte qui prend la forme de métadonnées techniques et descriptives, indispensables à la construction et à la traçabilité du document car celui-ci est maintenant plongé dans le vaste chaos informationnel qu'est

⁶ Jean-Michel Salaün, « La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information », *op. cit.*

⁷ Manuel Zacklad, « Réseaux et communautés d'imaginaire documédiatisées », dans *A Document (Re)turn*, Peter Lang, 2007, Roswitha Skare, Niels Windfeld Lund, Andreas Vårheim (eds), Francfort, p. 281.

⁸ Jean-Michel Salaün, « Le défi du numérique : redonner sa place à la fonction documentaire », *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol.45, n° 1, 2008, p. 5.

l'Internet. Il est alors aisé de comprendre qu'une redocumentarisation mal maîtrisée provoque une confusion informationnelle ; il convient donc de veiller à sa bonne conduite afin d'éviter une perte de contrôle des données. Néanmoins, le profit de la transposition d'un document papier en document numérique est réel, car celui-ci acquiert la plasticité des documents nativement numériques et peut alors bénéficier des caractéristiques avantageuses de cette nouvelle dimension. Un profit en matière de format et support mais également en matière de rapport entre l'utilisateur et le document, car l'accès à ce dernier se voit démultiplié en se retrouvant sur le Web.

Olivier Ertzschied, maître de conférences en sciences de l'information, propose dans son billet de blog « Éloge de la redocumentarisation »⁹ quatre façons dont les contenus sémiotiques décrits plus haut par Zacklad peuvent être restructurés :

Tout d'abord la modalité de réciprocité, qui englobe l'échange de liens entre internautes ou encore les techniques du « *trackback* » et « *backlink* » donnant la possibilité aux blogueurs de se lier entre eux par centre d'intérêt via un système d'intégration de liens entrants et de citation entre blogs.

Puis, la modalité de propulsion, qui est la propagation de contenus par le biais d'un système de recommandation basé sur l'utilisation d'une infinité de boutons-poussoirs tels le « *like* », « *share* », « épingler », « envoyer » ou encore « *recommend* » propres aux réseaux sociaux, qui permettent à un utilisateur d'afficher et de partager son ressenti et son vote auprès de ses relations virtuelles.

Ensuite, la modalité du phagocytage documentaire¹⁰ (ou phagocytose, terme biologique qui désigne une destruction par absorption et intégration) renvoyant à un phénomène d'industrialisation de la redocumentarisation dans le sens où certains sites comme Facebook cherchent à capter et capitaliser l'attention que portent leurs utilisateurs à d'autres sites mais également à constituer des communautés socio-sémantiques en mutualisant le potentiel d'attention des individus qui les composent. Cela engendre une disparité de l'autorité et de l'authenticité des sources.

Enfin, une modalité de parasitage qui consiste en une réciprocité, subie cette fois-ci, que l'on peut observer par exemple dans la manière qu'ont certains réseaux sociaux d'influer sur l'organisation de la hiérarchie de liens des moteurs (Google, Bing etc.) proposée à l'issue d'une recherche Web, et donc fatalement sur le référencement et la visibilité de certains liens.

Ce processus de redocumentarisation introduit donc un vaste mouvement de renouvellement du traitement de l'information qui influence fatalement l'accès et le rapport aux savoirs. Mais, si le concept est récent, le principe même existe depuis les années 2000 avec l'émergence des médias sociaux

⁹ Olivier Ertzschied, « Éloge de la redocumentarisation », *affordance.info* [en ligne], 2011, disponible sur http://affordance.typepad.com/mon_Weblog/2011/04/eloge-de-la-redocumentarisation.html (consulté le 26 octobre 2015).

¹⁰ Olivier Ertzschied, « Redocumentarisation illustrée et phagocytose documentaire », *affordance.info* [en ligne], 2010, disponible sur http://affordance.typepad.com/mon_Weblog/2010/10/redocumentarisation-illustree-et-phagocytose-documentaire-.html (consulté le 23 mars 2016).

notamment. De fait, tous les internautes ont déjà fait l'expérience, souvent sans le savoir, d'une redocumentarisation, en alimentant par exemple un blog d'images ou de références cinématographiques, en taguant, en indexant des photographies ou en travaillant sur un document trouvé en ligne. Toutes ces pratiques documentaires inconscientes et non-codifiées traduisent selon Jean-Michel Salaün une « culture post-moderne [...] où sont privilégiés le savoir limité et éclaté, la raison statistique, l'individualisme, l'affichage des opinions et des attitudes, les services, la réflexivité, etc ; tout comme la documentarisation systématique du monde marquait l'apogée du modèle occidental moderne de relation au savoir »¹¹ au tournant du XIX^e siècle.

1.2. Une société hyper-connectée

Avancer que notre société traditionnelle a vécu de véritables bouleversements avec les progrès technologiques ces dernières décennies relève maintenant du lieu commun. Mais il me semble nécessaire de revenir sur ces évolutions afin de situer le contexte de la redocumentarisation. Ces bouleversements s'amorcent dès les années 80 où l'on observe un avènement technologique de l'informatique sans précédent. Le langage à balise GML (*Generalized Markup Language*) est créé, ce qui ouvra la voie par la suite aux langages SGML (*Standard Generalized Markup Language*), HTML (*Hypertext Markup Language*) puis XML (*Extensible Markup Language*) que l'on connaît et utilise aujourd'hui, tandis que l'Organisation Internationale de Normalisation impulse une politique de normalisation de codage et de langage informatique afin de permettre l'interopérabilité des données à l'échelle mondiale et ainsi démultiplier les échanges entre machines et individus. Progressivement, le matériel informatique se perfectionne et devient de plus en plus abordable, le grand public s'empare de ces innovations en introduisant des ordinateurs personnels dans leur foyer.

Puis dans les années 90, l'informaticien Tim Bernes-Lee a l'idée d'un tout nouveau système public de gestion de l'information dont l'objectif premier est le partage de documents informatiques, fonctionnant comme une application au même titre que le courrier électronique ou la messagerie instantanée, inventions qui venaient d'émerger dans l'horizon informatique à cette époque. Ce système, basé sur l'association du langage HTML et d'Internet, réseau créé quelques années auparavant également, permet de consulter par le biais d'un navigateur spécifique des pages Web accessibles en ligne, c'est-à-dire connectées à Internet, et donc par-là l'échange instantané de données dans le monde entier. C'est la création du « *World Wide Web* » (ou « Toile mondiale » en français) qui révolutionne profondément la communication de l'information et change la donne en termes de production, description, conservation et diffusion documentaire. Avec l'expansion de ces réseaux informatiques interconnectés, tout un chacun a la possibilité de participer à ces échanges de données et peut être constamment connecté. L'utilisation de l'informatique se démocratise,

¹¹ Jean-Michel Salaün, « Le défi du numérique : redonner sa place à la fonction documentaire », *op.cit.*

le public est de plus en plus large et les ordinateurs sont eux, en parallèle, de plus en plus puissants avec des capacités de stockage, de conservation et de pérennisation des informations plus performants.

Vient alors dans les années 2000 le point culminant de toutes ces évolutions : le Web 2.0. Thomas Chaimbault¹² précise que le concept est apparu en 2004 lors d'une conférence entre les sociétés O'Reilly Média et MediaLive International durant laquelle Dale Dougherty suggéra que :

« [...] loin de s'être effondré suite à l'explosion de la bulle Internet en 2001, le Web n'avait jamais semblé aussi important et novateur. Les nouveaux sites et applications semblaient avoir quelque chose de commun utilisant des améliorations technologiques, ergonomiques, sémantiques, un business model innovant et reposant surtout sur un renversement de la logique top-down du Web initial : alors que ce dernier « descendait » vers l'utilisateur pour lui proposer contenus et services, le Web 2.0 mettait l'accent sur une nouvelle forme d'interactivité qui place l'utilisateur au centre de l'Internet et se veut plus social et collaboratif ».

L'appellation Web 2.0 vient se démarquer du Web 1.0 qui désignait jusque-là un réseau de pages Internet statiques reliées entre elles et reposant uniquement sur des publications et non sur des dispositifs participatifs. En effet, cette seconde phase de l'évolution du Web change de perspective et défait l'aspect statique des données en mettant l'accent sur l'échange de ces dernières. Ce nouveau Web foncièrement social, participe aux phénomènes d'interactions entre les usagers et les données avec des principes communautaires et des dispositifs collaboratifs à grande échelle. Ces phénomènes se matérialisent notamment dans l'essor et le franc succès des médias sociaux comme les blogs, tumblr et autres wikis, réseaux sociaux que l'on ne présente plus tels Facebook et Twitter. Exemple criant, le réseau social le plus populaire et utilisé dans le monde, Facebook, réunit plus de 1,55 milliards d'utilisateurs dont 30 millions¹³ en France sur une population de plus 66 millions¹⁴ de Français. En d'autres termes, presque un français sur deux possède un compte Facebook. Mais on peut citer également les plate-formes de partage, vidéo comme Youtube et Dailymotion ou photo comme Instagram ou Flickr pour ne citer qu'elles. Les médias sociaux sont devenus incontournables et ont imposé une nouvelle cyberculture.

De fait, Olivier Donnat dans son étude sur les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique¹⁵ menée en 2008, met en exergue les profondes mutations qu'ont connues cette dernière décennie les

¹² Thomas Chaimbault, *Web 2.0 : l'avenir du Web ?*, coll. *Dossiers documentaires*, ENSSIB [en ligne], 2007, p. 5-6, disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/2-Web-2-0-l-avenir-du-Web> (consulté le 14 avril 2016).

¹³ Vincent Brossas, « Les chiffres impressionnants des réseaux sociaux en temps réel », *leptidigital* [en ligne], 28 novembre 2015. Les chiffres concernent l'année 2015, disponible sur : <http://www.leptidigital.fr/reseaux-sociaux/chiffres-reseaux-sociaux-temps-reel-6335/> consulté le 15 avril 2016)

¹⁴ Selon des chiffres de l'INSEE sur la population totale au 1er janvier 2016 en France (66 627 602 millions), disponible en ligne sur : <http://www.insee.fr/fr/default.asp>.

¹⁵ Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2009.

conditions d'accès à la culture face à l'essor de la culture numérique et d'Internet. L'étude montre notamment que plus de la moitié des Français disposent dans leur foyer d'une connexion haut débit et l'utilisent dans le cadre de leur temps libre. Plus frappant encore : plus d'un tiers d'entre eux naviguent sur le Web tous les jours à des fins exclusivement personnelles sans compter les utilisations dues aux obligations liées aux études ou à l'activité professionnelle. Parmi ces internautes chevronnés, deux sur trois (67%) se connectent pour une durée moyenne de 12 heures par semaine. L'étude de 2008 en comparaison à celle menée 11 ans plus tôt en 1997 ne laisse aucun doute, la propagation et l'amélioration extrêmement rapide des équipements multimédias et d'Internet dans les foyers combinée à la dématérialisation des contenus et à la généralisation d'une connexion haut débit ont profondément changé le quotidien des Français. Cette mutation a consacré les écrans comme support privilégié de nos rapports à la culture tout en renforçant la perméabilité entre culture, distraction et communication. Désormais, tout est possiblement visualisable sur un écran et accessible par l'intermédiaire de la toile.

De plus, ces équipements multimédias, que ce soient des ordinateurs, des téléphones ou des tablettes, proposent un large panel de fonctionnalités au croisement de la culture, du loisir et de la communication interpersonnelle favorisant ainsi l'accroissement des pratiques en amateur et même l'émergence de nouvelles formes d'expression couplées à de nouveaux modes de diffusion des contenus culturels autoproduits dans le cadre du temps libre. On pense notamment à la photographie où les utilisateurs passionnés de l'objectif mettent en ligne leurs « chefs d'œuvre » sur des plateformes de partage comme Instagram. Quelques chiffres clés¹⁶ permettent de donner une idée de l'ampleur de ce phénomène : Instagram compte actuellement plus de 400 millions d'utilisateurs et voit transiter sur son site chaque jour 80 millions de nouvelles photos publiées ainsi que 86 millions de commentaires partagés. On pense également à la vidéo, pratique amateur fortement encouragée par des plateformes populaires comme Youtube où 12 000 heures de vidéo sont mises en ligne quotidiennement générant ainsi 4 milliards de vues chaque jour¹⁷. Il n'est plus rare de voir naître des Youtubers à succès de manière régulière, dans une société où le métier même de « Youtuber » commence à prendre ses marques. Ce renouvellement des pratiques en amateur ne touche pas seulement les arts graphiques ou la musique, mais également l'écriture. En effet, Oliver Donnat indique dans son étude¹⁸ que sur 100 personnes de 15 ans et plus, 23 déclarent avoir une activité en amateur sur ordinateur (hors photographie et vidéo) et 7 affirment avoir créé un blog ou un site personnel. Les possibilités données par le Web et les équipements multimédias sont infinies. Tout le monde a dorénavant la possibilité de laisser une trace sur Internet en créant des contenus, ce dont manifestement beaucoup d'utilisateurs ne se privent pas. En résumé, cette redocumentarisation des documents observée sur le Web s'explique par une auto-publication et des échanges interpersonnels facilités par les outils informatiques. De fait, l'accès à des logiciels de création ou de traitement de contenus peu coûteux voire gratuits ainsi que les possibilités de diffusion élargies par la nature même de l'Internet ont grandement participé à cet essor.

¹⁶ Vincent Brossas, *op. cit.*

¹⁷ Ibid., note 16.

¹⁸ Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, op. cit.*

Dans un registre différent, le collectif Roger T. Pédaque catégorise trois contextes de médiation des documents numériques¹⁹ sur le Web. Tout d'abord un contexte privé, où l'utilisateur élabore sa propre documentation et bibliothèque dans le monde de l'identitaire (écrit par soi et pour soi). C'est l'exemple de la lettre personnelle que l'utilisateur envoie à un destinataire déterminé dans le cadre d'une passation du document de « je » à « tu ». Dans l'espace numérique, tout cela se fait à partir de l'ordinateur personnel de l'individu. Ensuite un contexte collectif lorsque les documents sont destinés à un groupe précis et repéré. Ce patrimoine qui lui est propre sert à la cohésion, l'identité et l'activité du groupe. Tous les outils de communication au sein de ces groupes d'intérêt illustrent ce contexte, comme les sites communautaires, les forums spécialisés, etc. C'est ici le monde de l'Intranet et du « pour nous ». Enfin un contexte public où les documents sont publiés, qu'ils soient diffusés ou mis à disposition, sans qu'un destinataire soit vraiment identifié puisque c'est le tout-venant qui est ciblé parmi les internautes, le public se fait à l'échelle de sociétés. C'est ici l'espace infini du Web où règne le « on » anonyme.

Cependant, les frontières entre ces trois contextes sont poreuses et il est courant que les utilisateurs passent d'un contexte à un autre ou dans des contextes hybrides permettant une variété très grande dans la redocumentarisation.

Face à ces nouvelles possibilités d'expression de soi et aux nouvelles pratiques des Français, qui sont donc de potentiels utilisateurs, les services d'archives commencent à se faire une place dans le paysage numérique par le biais de sites Internet mais également de politiques de numérisations devenues inévitables dans ce contexte de dématérialisation des contenus.

1.3. La redocumentarisation du patrimoine

La redocumentarisation prend place tout naturellement dans le monde des archives et du patrimoine plus généralement. D'une part, car la révolution numérique a rendu le rôle de l'archiviste en amont de la production documentaire dorénavant essentiel. Il arrive que celui-ci intervienne dans toutes les différentes étapes constituant le cycle de vie du document, de sa création à sa conservation et parfois même avant même la naissance du document en apportant aide et conseils auprès des administrations versantes. L'archivage électronique devient alors une compétence nécessaire pour l'archiviste car « la transformation de l'objet analogique en format numérique accentue la difficulté à combler les fossés d'obsolescence technologique et culturelle »²⁰.

Et d'autre part, car les services d'archives, en rendant accessible des fonds sur le Web, participent la redocumentarisation de ces derniers et donc à l'ajout de strates d'informations sous la forme de métadonnées techniques et descriptives, remaniant ainsi les conditions de circulation et d'interprétation

¹⁹ Pédaque Roger T, « Document et modernités », op. cit., p. 8-9.

²⁰ Martin Cardin, « Ni tout à fait la même chose, ni tout à fait une autre : la formation en archivistique en 2030, dans Paul Servais et Françoise Mirguet (eds), *Archivistes de 2030. Réflexions prospectives*, Louvain-la-Neuve, Academia-l'Harmattan, 2015, p. 51.

de ces fonds numérisés. Cette redocumentarisation des archives numérisées, par le biais de leur partage et mise en ligne à des fins de libre consultation et réutilisation, reconfigure la médiation documentaire et fait que le public a un accès quasi instantané au document recherché. L'initiative est donnée au lecteur qui, grâce à la malléabilité du document numérisé et aux nombreux outils permettant d'œuvrer sur celui-ci, accède à un « rééquilibrage des rôles d'auteur-émetteur et lecteur-récepteur »²¹ tout en modifiant sa perception de la notion de document original. Paradoxalement, l'utilisateur n'a jamais été aussi éloigné de l'archiviste et il devient dès lors impératif de mettre en place des garde-fous afin d'éviter les risques d'utilisations malhonnêtes ou trompeuses des documents (en y joignant des informations erronées sur le contexte et la source par exemple). D'où l'importance des métadonnées descriptives accompagnant les données qui permettent de restreindre les risques de décontextualisation ou de faux-sens lors de la réutilisation des informations contenues dans les documents.

Selon Evelyne Broudoux et Claire Scopsi, le terme anglais « *metadata* », littéralement les données sur les données, renvoie dans le monde des archives et bibliothèques à toutes les informations relatives à un document, qu'elles soient produites et réunies dans un autre document par les professionnels eux-mêmes permettant ainsi l'ajout d'informations « extrinsèques » (ou indexation interprétative) ou bien qu'elles soient détachées automatiquement par extraction de concepts ne permettant alors que l'extraction de métadonnées incluses ou déductibles du contenu. C'est sous cette appellation de métadonnées que se regroupent un ensemble de productions aux accents anglophones qui font partie intégrante du Web 2.0 tel l'expression « *Users Generated Content* » traduisant les données produites par l'utilisateur, dont la production exponentielle ces dernières années sur le Web par le biais des médias sociaux a généré des métadonnées spécifiques : les tags (ou mots-clés). Ertzscheid et Gallezot²² distingue le contexte de ces derniers qui sont appliqués soit dans une logique communautaire dans laquelle l'utilisateur met à disposition ses indexations à une communauté afin de contribuer à la construction d'un système de recherche ; soit dans une logique personnelle où l'utilisateur utilise ses tags uniquement dans le but de retrouver facilement ses documents ainsi indexés ; soit dans une logique promotionnelle dans laquelle les tags visent à « accrocher » plus facilement les internautes et à les inciter à venir consulter les ressources indexées. On peut citer également le « *crowdsourcing* » qui désigne de manière générale tous les dispositifs collaboratifs, notamment l'indexation collaborative. Cette dernière donne aux internautes le moyen d'attribuer des mots-clés ou tags aux contenus publiés sur le Web dans le but de les caractériser. Cette forme d'auto-indexation incite les internautes et notamment les habitués des sites des services d'archives dans notre cas, à s'approprier le

²¹ Evelyne Broudoux, Claire Scopsi, *Métadonnées sur le Web : les enjeux autour des techniques d'enrichissement des contenus*, Introduction, « L'enjeu des métadonnées dans un contexte de redocumentarisation », *Études de communication*, p. 2.

²² Olivier Ertzscheid, Gabriel Gallezot, « Etude exploratoire des pratiques d'indexation sociale comme une renégociation des espaces documentaires. Vers un nouveau big bang documentaire ? », dans Chartron Ghislaine, Broudoux Evelyne (sous la dir. de), *Document numérique et société, 1ère édition, Actes de la conférence organisée dans le cadre de la Semaine du document numérique à Fribourg (Suisse) les 20 et 21 septembre 2006*. ADBS Éditions, 2006.

Web, les documents numérisés et les outils de référencement. On trouve également le vocable « folksonomies », issu du mot-valise anglais *folksonomy* (*folk* : le peuple et *taxonomy*²³) et popularisé par l'architecte de l'information Thomas Vander Wal²⁴, signifiant littéralement « taxonomies sociales », qui désigne cette fois une indexation personnelle dans le cadre d'un système de classification collaborative spontanée et non-professionnelle. Plus simplement, cela renvoie à un terme qui a vu le jour récemment sur la Toile afin de désigner le phénomène d'indexation des documents numériques par les usagers et qui résulte de l'agglomération des tags visant à élaborer des cartographies et des systèmes de filtrage sémantique.

De fait, si la numérisation d'un corpus documentaire est un processus de reconfiguration qui s'applique à travers une nouvelle mise en contexte et de nouvelles formes d'accès, celles-ci ne sont pas seulement instaurées par les services d'archives mais également par les utilisateurs. Le public ne se contente plus de consulter les documents et d'en retenir seulement les informations recherchées, il est devenu actif et contribue au processus même de redocumentarisation des archives qu'ils consultent.

Il est alors nécessaire de distinguer deux types de redocumentarisation de la part des internautes. La première découle de recherches scientifiques dont l'objectif est purement érudit ; elle prend forme dans les collaborations encadrées entre institutions et particuliers dont l'exemple le plus parlant sont les dispositifs d'indexation collaborative que nous avons évoqués un peu plus haut comme par exemple le projet *The Commons*. Ce dernier, lancé en 2008 au Canada, encourage les organismes publics à ouvrir un compte Flickr pour partager des images de leurs collections patrimoniales et proposer ainsi au public de contribuer à leur redocumentarisation en apportant des connaissances qui peuvent potentiellement alimenter les métadonnées descriptives de ces images. La seconde se rapproche davantage de réappropriations libres non-dirigées, dans un cadre personnel uniquement, où les usagers, adeptes de la folksonomie, ne dépendent d'aucun vocabulaire normalisé (ou thésaurus) dans l'élaboration de leur tags. Nathalie Casemajor Lousteau précise dans un de ses articles :

« En plus de cent ans d'existence, les diverses branches de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) ont collecté plus de 25 millions de photographies. Il aura fallu seulement six ans pour voir le site Web Flickr rassembler 5 milliards d'images. Cette brève équation illustre la croissance exponentielle des corpus d'images archivés et publiés sur le Web dans le cadre de pratiques documentaires non-professionnelles. Non seulement les internautes mettent en partage des documents, mais ils contribuent également à classer et à commenter ceux des

²³ Taxinomie (fr) : « Classification d'éléments, de suites d'éléments formant des listes qui permettront, par leurs règles de combinaison, de rendre compte des phrases d'une langue » selon le CNRTL.

²⁴ Olivier Le Deuff, « Folksonomies : Les usagers indexent le Web », dans *Permanences du papier, Bulletin des Bibliothèques de France*, n°4, 2006, p. 66-70.

autres utilisateurs, produisant à la fois des strates de métadonnées et des dynamiques de circulation des images »²⁵.

La redocumentarisation du patrimoine prend donc deux formes sur Internet. Tout d'abord, une forme maîtrisée des institutions de conservation du patrimoine, qui sont soumises à des normes strictement définies par la loi en termes de pratiques professionnelles de collecte, de conservation, d'indexation etc. Puis une forme libre et composite, affranchie de tout règlement, produite par les internautes anonymes. Ces derniers se servent de sites dits collaboratifs, tel Flickr pour reprendre l'exemple de Casemajor-Loustau, et en font « le siège de pratiques très hétérogènes et faiblement encadrées qui relèvent pour bon nombre d'utilisateurs du « hobby » ou du divertissement ». C'est par ailleurs dans cet article où l'auteure analyse l'indexation collaborative autour des fonds photographiques de BAC en collaboration avec le site Flickr que la figure de l'utilisateur actif et que l'axe social contenu dans l'acte de redocumentariser sont sondés. L'objectif est évidemment une démocratisation culturelle des fonds patrimoniaux par une facilitation de l'accès aux fonds numérisés ainsi qu'une interaction de meilleure qualité entre les usagers et les contenus numérisés mais pas seulement. En effet, l'auteure attribue à l'indexation dans ce cas précis une valeur de « compensation sociale » et de « réparation identitaire »²⁶ dans le sens où les internautes issus des minorités culturelles sont conviés à se réapproprier leur histoire en taguant les documents qui les concernent. Il s'agit alors d'accorder au contributeur le statut de témoin et auteur d'une historicisation.

Cela suscite des collaborations nouvelles et souvent fructueuses entre les services et les usagers car ces derniers apportent leurs connaissances et expertises afin d'enrichir les fonds patrimoniaux appartenant à tous. Il convient maintenant de se focaliser sur les usagers eux-mêmes et leurs pratiques documentaires. Les observations décrites précédemment soulèvent pour cela plusieurs interrogations : quels sont en services d'archives les documents les numérisés ? Quels sont les publics ciblés par ces numérisations ? Et quels sont les acteurs de ces dernières et leurs buts ?

2. Les archives numérisées : usages et usagers

2.1. Comment, pourquoi, par qui et pour qui ?

La présence des institutions patrimoniales et donc des services d'archives sur Internet est devenue primordiale à l'heure du Web 2.0. En effet, face à toutes ces mutations qu'ont apportées cette ère de la communication et de l'instantanéité, les services d'archives n'ont eu d'autres choix que de s'adapter aux

²⁵ Nathalie Casemajor-Loustau, « La contribution triviale des amateurs sur le Web : quelle efficacité documentaire ? », dans *Métadonnées sur le Web : les enjeux autour des techniques d'enrichissement des contenus, Études de communication*, n° 34, 2011, p. 2.

²⁶ Ibid., note 25.

besoins impérieux de ce nouveau public émergent que sont les internautes. Un nouveau public qui présente des exigences, comme des pratiques, différentes et qui nécessite alors des approches elles aussi différentes. De fait, ce nouveau public ne prend plus la peine de se déplacer en salle de lecture et prône une communication des documents immédiate et efficace. De plus, il n'est plus utile de le démontrer, l'avènement du numérique conjugué d'une part à la démocratisation de pratiques culturelles sur le Web puis d'autre part de l'accès aux archives, mouvement accéléré ces dernières années par l'utilisation des médias sociaux, ont modifiés l'interaction entre les usagers et les services d'archives. L'archiviste n'est plus l'unique médiateur entre les documents et le public : s'ajoute maintenant en plus de cela le site Internet des services. Or de nos jours une institution, quelle qu'elle soit, « qui n'est pas visible et active dans les médias traditionnels et les médias sociaux se prive d'une clientèle importante qui s'informe en grande partie par ces moyens »²⁷. Le rôle des services d'archives dans le processus de la redocumentarisation des archives numérisées est prégnant, via des politiques de numérisations des documents les plus consultés ou fragiles et l'alimentation régulière en la matière sur des sites Internet dédiés. En effet, les services mettent en place des politiques de numérisation en masse des fonds ces 10 dernières années, afin de mettre en ligne les documents, dans un souci de conservation des originaux fragilisés par de trop nombreuses consultations et qui ne sont alors plus communiqués par la suite, mais également au bénéfice du public dont l'accès au document est ainsi facilité. Une numérisation qui constitue une évolution logique dans les missions des services d'archives, dont le devoir demeure la conservation mais également la diffusion du patrimoine dont ils ont la charge, afin de perpétuer la mémoire collective du pays. Or le Web est un outil redoutable pour diffuser l'information et les services l'ont maintenant bien compris.

Afin d'établir un état des lieux pertinent des archives numérisées, il convient de comprendre quelles sont les archives les plus populaires mais également le profil et les attentes du lecteur qui consulte les documents sur les sites Internet. Pour cela, Brigitte Guigueno dans son rapport d'enquête²⁸ sur les lecteurs, les internautes et le public des activités culturelles dans les services publics d'archives menée entre 2013 et 2014, nous explique que les lecteurs en salle de lecture physique viennent majoritairement pour deux buts avoués : une recherche historique dans 50 % des cas ou généalogique (40%) ; très souvent un même lecteur associe ces deux types. Les archives de 1789 à 1945 (60%) arrivent en première place des documents les plus demandés, puis viennent les archives antérieures à la Révolution (35%), l'état civil (34%) et enfin les minutes notariales (25%). Mais l'on apprend également que le généalogiste lecteur qui prédominait en salle de lecture ces dernières décennies, s'est mué en partie en généalogiste internaute qui est en moyenne plutôt âgé (60 ans contre 54 ans pour les lecteurs). De fait, sur les sites départementaux du moins, les recherches généalogiques ne représentent pas moins de 95 % des recherches effectuées et les recherches historiques en concernent seulement 14 %. Le rapport de pratique des types de recherches entre la salle de lecture physique et la salle de lecture virtuelle est donc totalement renversé.

²⁷ Normand Charbonneau, Florian Daveau, François David, Frédéric Giuliano, « L'archiviste de référence : de savant à médiateur », dans Paul Servais et Françoise Mirguet (eds), *Archivistes de 2030. Réflexions prospectives*, Louvain-la-Neuve, Academia-l'Harmattan, 2015, p. 82.

²⁸ Brigitte Guigueno, *Qui sont les publics des archives ?*, Archives de France [en ligne], 2015, p. 15-18, disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/8431> (consulté le 14 avril 2016).

De plus, la rubrique la plus consultée est sans surprise celle des archives numérisées (93%), suivie par les bases de données (39%), puis des instruments de recherche (21%). Parmi les documents les plus plébiscités sur le Web par ce public particulier des généalogistes se trouvent les registres d'état civil (96%), les recensements de population (49%) et les registres matricules militaires (38%). Les documents iconographiques tiennent une place également importante (27%) en comptant les photographies mais également les dessins et plans²⁹. Le rapport d'enquête fait ressortir par ailleurs trois profils d'internautes différents : le répandu retraité généalogiste qui compulse les registres d'état civil ; puis l'étudiant ou l'actif qui vient effectuer une recherche historique dans le premier cas ou une recherche diverse dans le cadre de son travail ; et enfin la personne sans emploi qui se connecte dans une démarche administrative afin de faire valoir ses droits ou dans le but de consulter des documents iconographiques par simple curiosité.

Par ailleurs, « outre les clientèles connues [des services d'archives], deux types de clientèles ont émergé avec l'explosion de la Webculture depuis le début des années 2000 »³⁰ et sont identifiés par Normand Charbonneau, Florian Daveau, François David et Frédéric Giuliano. Une clientèle d'une part de « chercheurs professionnels non scientifiques » qui englobe autant les journalistes, chercheurs et autres professionnels de la communication et du commerce qui exploitent la diffusion du savoir à leur profit et où celle-ci est parfois même monétisée. Cette clientèle se sert des archives comme des outils marketing, pour vendre un produit ou illustrer un article. Se déplaçant qu'en de très rares occasions en salle de lecture, ils privilégient les archives numérisées mises en ligne pour procéder à la sélection des documents. Puis d'autre part la « clientèle indirecte », qui est la clientèle visée par le premier type. De très nombreuses personnes sont concernées, puisqu'il peut s'agir de tout individu côtoyant de près ou de loin les écrans de télévision ou d'ordinateur, la presse numérique comme la presse écrite ou encore des expositions culturelles, et qui n'a pas une conscience aiguë de l'existence des services d'archives. Cette portion de public dit indirect des archives numérisées, malgré leur ignorance volontaire, manifestent une grande curiosité pour ce patrimoine insoupçonné à leurs yeux, la preuve en est avec le succès des expositions culturelles ou la forte fréquentation des musées en règle générale.

Parmi ces publics aux motivations et pratiques divergentes, se glissent ce que les sociologues appellent les « pro-am ». Le terme, propagé par Charles Leadbeater et Paul Miller³¹, est la contraction des vocables « amateur » et « professionnel ». Il porte l'idée que si ce sont des professionnels qui ont jusqu'ici créés des innovations, cette situation évolue avec l'émergence du Web et des outils de création disponibles en ligne. De fait, les amateurs, et ce tous domaines confondus (artistique, informatique etc), s'emparent de ces outils et acquièrent les mêmes compétences et connaissances que les professionnels. Animés par leur passion, ils se caractérisent par l'autodidaxie, l'expertise et par une grande liberté de création qui conduisent à la naissance de nouveaux usages.

²⁹ Voir annexe 1, Tableaux tirés du rapport d'enquête « *Qui sont les publics des archives ?* », 2015.

³⁰ Normand Charbonneau, Florian Daveau, François David, Frédéric Giuliano, « L'archiviste de référence : de savant à médiateur », op. cit., p. 79-80.

³¹ Charles Leadbeater, Paul Miller, *The Pro-Am Revolution: How Enthusiasts are Changing our Economy and Society*, Londres, Demos, 2004, p. 9.

Ce phénomène se transpose également dans le monde des archives et les internautes sont bien souvent des amateurs spécialisés dans la recherche généalogique et historique, aussi productifs que les chercheurs professionnels et développant des usages, en terme de recherche et de partage, qui leur sont propres.

2.2. Les pratiques de recherche et de partage de l'information

On l'aura donc compris, le numérique facilite l'accès aux documents d'archives auprès des usagers et encourage une certaine collaboration entre ces derniers et les services d'archives, en réduisant la distance entre la demande et l'offre. Cela se matérialise à travers la création de plateformes évolutives dont les ressources sont valorisées et sans cesse enrichies. Le document numérique plaît ainsi à l'internaute en recherche d'informations, par la plasticité et la maniabilité dont il est doté et par le croisement des sources, souvent immédiate et efficace, qu'il offre.

Philippe Chevalier et Muriel Amar, tous deux travaillant à la Bibliothèque Nationale de France (BnF), ont réalisé en 2014 un rapport d'étude³² sur les pratiques et réutilisations des documents numérisés relatifs à la Grande Guerre sur Gallica par les internautes. Ce dernier nous apprend que les utilisateurs de la documentation 14-18 ont souvent une maîtrise du sujet et la documentation existante sur celle-ci. Ils savent donc quoi chercher et où le chercher dans la bibliothèque numérique : la presse en premier lieu qui est dépouillée numéro par numéro, puis les règlements militaires, les journaux de tranchées et autres ressources spécifiques du sujet. L'iconographie, comme souvent, n'est pas en reste et occupe une place importante dans la recherche. En ce qui concerne le « comment » de la recherche, la plupart des internautes tape une requête d'un seul terme (généralement un nom propre) dans un moteur de recherche type Google. Ils se consacrent ensuite au dépouillement des pages de résultats proposés en se concentrant sur ceux qui présentent directement le mot-clé. Une veille documentaire, régulière du moins, des nouveaux documents numérisés 14-18 sur Gallica est peu opérée, même avec l'aide d'outils dédiés comme les fils RSS ou les lettres d'informations. Cela s'explique par la grande quantité de nouveautés mises en ligne chaque jour qui ferait de cette veille une activité chronophage. Pour s'informer des nouveautés, les usagers passent par des communautés spécialisées, notamment le bien connu forum Pages 14-18.

Pour ce qui est du traitement des informations récoltées, les outils numériques, machines et logiciels confondus, jouent un rôle de plus en plus important. Cela se concrétise par la constitution de bibliothèque numérique personnelle classant de manière thématique ou chronologique les documents, permettant une rapidité d'accès et une facilité de repérage, ou par une base de données personnelle dans laquelle les documents sont tous soigneusement référencés et indexés.

³² Muriel Amar, Philippe Chevallier, « Les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre », Hal.archives-ouvertes [en ligne], 2014, disponible sur : <http://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01056704/document> (consulté le 15 novembre 2015).

Cependant, la numérique trouve sa limite dans l'exploitation des documents sélectionnés lors de la recherche. En effet, la grande majorité des usagers, dans un souci de confort tant physique qu'intellectuel, privilégient la lecture sur un support imprimé et la prise de note manuscrite. Ils importent donc généralement le document en format PDF pour ensuite l'imprimer, permettant de mieux lire, mieux mémoriser et mieux réfléchir au contenu. Cette volonté d'utiliser le support imprimé et la prise de note manuscrite sert à « ralentir le flux de l'information disponible et [à] maîtriser le risque de dispersion » car il existe un « effet pervers de la fluidité de l'accès en ligne sur la qualité d'attention portée aux documents trouvés »³³. En d'autres termes, moins de temps a mis à être trouvé le document et moins il est exploité, de fait dans cette perspective, la technique du copier-coller est largement mise de côté car considérée comme contre-productive.

Toutefois, il est plus difficile d'apporter un éclairage sur les pratiques de partage de l'information, car les institutions de conservation perdent très souvent la trace des documents numérisés une fois entre les mains des usagers et il demeure difficile de suivre les réutilisations qui en sont faites et de trouver les médiums de diffusion par lesquels transitent les documents. Car en effet, certains amateurs ne se contentent pas d'effectuer leurs recherches, ils se découvrent parfois l'envie de partager le fruit de leur labeur au plus grand nombre. En changeant ainsi de médium on change également l'échelle de la recherche et les possibilités sont plus grandes en matière de vulgarisation grâce notamment à l'aspect émotionnel bien plus présent. Les documents recueillis par l'internaute sur les sites de mise à disposition d'archives numérisées et rediffusés par la suite via un autre médium (blog, wiki, site ou autre) deviennent des passerelles entre les corpus documentaires (ou même simplement quelques documents isolés) et les amateurs qui se s'intéressent pas assez au sujet pour effectuer eux-mêmes les recherches ou n'en ont pas les capacités et possibilités. Ces espaces « pro-am » de passionnés transcendent les concepts de diplôme, compétence et formation, la valeur ajoutée des internautes contributeurs ou partageurs est d'un autre genre. Tout comme l'utilisation des réseaux sociaux par les services d'archives, cela permet de toucher un public différent de celui d'ordinaire, moins « cultivé » et qui ne s'intéresse pas spontanément à ces derniers.

Un exemple de réutilisation et de diffusion sur Internet tout à fait hors-norme est le projet « Archivoscope, archives et création »³⁴ mené par Simon Côté-Lapointe sur les années 2014 et 2015. L'objectif de celui-ci est de créer des œuvres audiovisuelles mêlant des techniques de manipulation d'images et de sons appliquées à des archives d'institutions québécoises. Ce faisant, l'artiste cherche à « élaborer un projet artistique qui placerait les archives au cœur du processus créatif »³⁵ afin d'explorer de

³³ Muriel Amar, Philippe Chevallier, « Les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre », *op. cit.*, p. 7.

³⁴ Simon Côté-Lapointe, conférence « Les archives métamorphosées : bilan d'un projet de création à partir d'archives », *Forum des archivistes Métamorphose : les archives, bouillons de culture numérique*, Troyes, 2016.

³⁵ Yvon Lemay, Anne Klein, « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 2 », Papyrus [en ligne], 2015, p. 12, disponible sur : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/12267> (consulté le 27 avril 2016)

nouveaux axes de recherche entre création et archives. Ces dernières constituent ici non seulement le matériau de l'œuvre mais également son sujet. Le résultat de ce projet prend forme dans huit courts métrages de cinq minutes, chacun illustrant un thème ou une atmosphère différente appuyée par une esthétique et des techniques de réalisation différentes. La première vidéo intitulée « Montréal et la Grande Guerre »³⁶ s'est construit sur un corpus de plus d'une centaine d'images fixes qui comprend des photographies en noir et blanc, des documents textuels, des affiches couleur et des cartes postales datant de la Première Guerre mondiale et provenant des archives de la Ville de Montréal et du Musée McCord. La valeur émotionnelle du travail est ainsi soulignée par le créateur : « L'intention globale [est] ici de susciter l'émotion en immergeant le spectateur dans une ambiance créée par la mise en scène dynamique et la mise en valeur des qualités esthétiques des documents évocateurs de cette époque. »³⁷. Archivoscope est un exemple de réutilisation créative et purement esthétique d'archives, éloignée de toute considération scientifique car Simon Côté Lapointe cherche à émouvoir et à sensibiliser le grand public à l'Histoire. Le projet a fait naître plusieurs souhaits, comme la création d'une plateforme multimédia dédiée à la création à partir d'archives pour les internautes afin de générer une meilleure collaboration entre institutions de conservation et artistes, qu'ils soient professionnels ou amateurs. Mais il a fait naître également des débats parmi lesquels les détracteurs de ce type de travaux manifestent la peur de désacraliser les archives originelles et d'en déformer les informations contenues.

Autre exemple de réappropriation et de partage sur le Web de documents d'archives par des particuliers à travers le compte Twitter *History in Pictures*. Ce dernier a été créé en juillet 2013 par deux adolescents qui cherchent selon leur description Twitter à « partager les photographies historiques les plus puissantes et les plus amusantes qui n'ont jamais été prise »³⁸ en publiant quotidiennement plusieurs documents d'archives numérisées. Le compte est suivi par plus de 2 900 000 abonnés, autant de possibilités pour les publications d'être vues et par la suite « retweetées » et partagées par des milliers de personnes, phénomène qui illustre parfaitement le concept de redocumentarisation. Les documents mis à l'honneur chaque jour sont en grande majorité des photographies, représentant souvent des figures de la culture populaire du XXe siècle, vedettes de cinéma (Marilyn Monroe, James Dean..) ou icônes de la musique (The Beatles, Johnny Cash..) ou encore des événements historiques marquants (Tchernobyl, Woodstock..). Mais pas seulement : les thèmes et personnalités abordés sont très variés et hétéroclites. On y trouve également des témoignages photographiques de la vie quotidienne d'autrefois et des images captivantes d'individus anonymes. Si une grande majorité de photographies est mise en avant, quelques documents écrits et même quelques vidéos sous forme de *gifs* animés sont parfois publiés. En ce qui concerne les méthodes de citation des sources, les informations accompagnant les documents sont très succinctes et résident en une phrase décrivant en quelques mots le document, la date et l'auteur (ou photographe dans la plupart des cas), et ce dans le meilleur des cas, car quelques fois les informations

³⁶ La vidéo est accessible sur le site de Simon Côté-Lapointe : <http://simoncotelapointe.com>

³⁷ Ibid., note 35, p.74.

³⁸ « Sharing the most powerful and entertaining historical photographs ever taken ». Le compte est accessible à cette adresse : <https://twitter.com/HistoryInPics>.

autour du document font manifestement défaut aux deux internautes. Aucune mention de l'endroit où sont conservés les originaux n'est en revanche indiquée. Devant le succès rencontré par cette initiative, d'autres comptes reprenant le même concept ont vu le jour, on peut citer *Historical Pics* (2 750 000 abonnés), *Classic Pics* (1 770 000 abonnés), *Old Pics Archive*³⁹ (435 000 abonnés) etc.

Non seulement les internautes mettent en partage des documents, mais ils contribuent également à classer et à commenter ceux des autres utilisateurs, produisant à la fois des strates de métadonnées et des dynamiques de circulation des images. Si le contenu est très variable on remarque que les publications les plus populaires et re-partagées sont celles qui font écho à l'actualité. Par exemple, le tweet⁴⁰ rendant hommage au chanteur Prince le jour de sa mort le 21 avril 2016 a été retweeté plus de 8900 fois contre la photographie du Golden Bridge dans les années 50 le même jour qui n'a été retweeté que 450 fois.

Il devient alors important pour les services d'archives de comprendre les mécaniques des habitudes informationnelles des usagers. De fait, si les documents ne sont pas diffusés dans les médias sociaux à des moments opportuns (commémoration, date d'anniversaire et sujet d'actualité), ils perdent une grande partie de leur intérêt pour le grand public. Leur richesse se révèle et prend tout son sens lorsque le contexte actuel collectif et individuel les met en relief et touche les usagers qui peuvent s'approprier les documents et les lier à leur réalité. C'est très souvent sur cette fibre émotionnelle et sur l'envie des particuliers à connaître et à s'investir dans la construction de la mémoire collective que se basent des initiatives de collaboration entre ceux-ci et les services d'archives.

2.3. Crowdsourcing et collaboration entre usagers et services

La collaboration entre services et usagers peut prendre plusieurs formes. La plus marquante et éclatante collaboration fut sans doute la Grande Collecte qui s'est tenue du 9 au 16 novembre 2013. Lancée à l'échelle nationale dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale en écho aux « *Collection days* » déjà mis sur pied dans neuf pays européens, l'initiative a permis de rassembler pas moins de « 100 000 documents : lettres, photographies, journaux intimes, carnets de dessins, livrets militaires, affiches... »⁴¹. Des documents apportés par de nombreux particuliers, enthousiastes à l'idée de partager leur héritage familial afin de contribuer à la mémoire nationale. Plusieurs points de collecte ont été ouverts pour l'occasion : services d'archives, musées mais également la Bibliothèque nationale de France qui a participé activement au projet. Les souvenirs familiaux ont pu ainsi être répertoriés par les institutions de conservation, notamment ceux dotés d'une grande valeur historique. Les propriétaires des documents les plus intéressants se sont vus proposer la numérisation de leurs archives personnelles afin

³⁹ Accessibles en ligne, dans l'ordre : <https://twitter.com/HistoricalPics>, https://twitter.com/History_Pics, <https://twitter.com/oldpicsarchive>.

⁴⁰ Voir annexe 2, impression écran du compte Twitter *History In Pictures*.

⁴¹ Bruno Texier, « Centenaire de 14-18 : la Grande collecte ou les archives en mode 2.0 », *Archimag.com* [en ligne], 2014, disponible sur <http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2014/05/23/centenaire-14-18-grande-collecte-archives-20> (consulté le 25 avril 2016).

de les intégrer sur la bibliothèque numérique européenne Europeana, sur le site dédié aux fruits de la collecte (<http://www.lagrandecollecte.fr/>) ou encore sur les sites des archives départementales si les documents revêtaient un intérêt pour l'histoire locale. Le succès de cette initiative a été tel que l'opération a été reconduite du 14 au 15 novembre 2014.

Cependant, cet exemple reste marginal par sa portée médiatique hors norme, et des collaborations plus modestes s'élaborent à l'échelle locale. En effet, les services d'archives ont tout intérêt à mettre en place ce type d'interactions afin de fidéliser une clientèle complexe et mouvante. Mais également afin de s'adresser à un grand public qui n'a souvent pas conscience de l'existence des richesses patrimoniales mises à disposition et du double intérêt qu'elles offrent : une matière première pour la recherche ainsi d'un loisir culturel. C'est dans ce contexte que le Web collaboratif, ou le *crowdsourcing*, révèle tout son intérêt pour les services d'archives pour qui « le fait d'utiliser la créativité, l'intelligence et le savoir-faire d'un grand nombre de personnes (des internautes en général), en sous-traitant, pour réaliser certaines tâches traditionnellement effectuées par un employé ou un entrepreneur »⁴² obtiennent un gain de temps, de personnel et d'argent non négligeable. Les projets les plus couramment mis sur pied sont des entreprises d'indexation collaborative, on peut citer la plate-forme expérimentale Correct⁴³ (Correction et Enrichissement Collaboratifs de Textes), au croisement du participatif et du collaboratif, proposée par la BnF aux utilisateurs de Gallica. La différence entre participatif et collaboratif est ténue et réside dans le degré d'implication des contributeurs. Évelyne Broudoux⁴⁴ précise que le participatif « consiste à prendre part à une initiative en acceptant les règles proposés et en se conformant à des attendus » alors que le collaboratif « suppose une responsabilité accrue dans la gestion et l'accompagnement des tâches ». La plateforme Correct a le double objectif de simplifier la correction en mettant à disposition aux internautes des outils intuitifs puis de faciliter la collaboration des documents numérisés à travers un réseau social dédié contribuant à fournir entraide et organisation à cette entreprise, sorte de levier suscitant l'émulation de l'indexation. Les documents ainsi rectifiés sont ensuite réintégrés sur la bibliothèque numérique Gallica, ce qui a l'avantage d'offrir une meilleure indexation des documents et une meilleure qualité de leur mode texte.

Autre collaboration consacrée aux archives du Service historique de la Défense avec le site Mémoire des hommes, inauguré en 2003 avec la mise en ligne des 1,3 million de fiches nominatives des "Morts pour la France" de la Première Guerre mondiale, complétées par la suite par l'ajout de nombreux autres

⁴² Édouard Bouyé, « Le Web collaboratif dans les services d'archives publics : un pari sur l'intelligence et la motivation des publics », *La Gazette des Archives*, n°227 / 2012-3, *Nouveaux usages, nouveaux usagers : quels contenus, quels services allons-nous offrir ? Actes des rencontres annuelles de la section Archives départementales et de l'Association des archivistes français*, p. 126.

⁴³ Jean-Baptiste Vaisman, conférence « Le crowdsourcing à la BnF, est-ce Correct ? », *Forum des archivistes Métamorphose : les archives, bouillons de culture numérique*, Troyes, 2016.

⁴⁴ Évelyne Broudoux, Journée d'études « Le Web collaboratif dans les services d'archives et dans les institutions culturelles, Introduction « Qu'est-ce que le Web collaboratif ? Du participatif au collaboratif », Mulhouse, 2012, *slideshare* [en ligne], disponible sur <http://fr.slideshare.net/evy32000/broudoux-cresat-mulhouse> (consulté le 25 avril 2016).

documents. Le succès du site et de son programme d'indexation de la base nominative des soldats tombés au combat ne fait aucun doute : plus de 531 798⁴⁵ annotations réalisées à ce jour, et une nette progression du rythme est observée depuis le début de l'année 2016 avec plus de 116 249 annotations depuis seulement le mois de janvier ; à ce rythme l'indexation de la base sera achevée en 2018 selon Sandrine Aufray⁴⁶, chef de projet du site. Ce succès témoigne de l'intérêt et de l'engouement des citoyens pour cet épisode historique marquant qu'est la Première Guerre mondiale, mais également pour ce type de projet coopératif. Il a été par ailleurs possible grâce au défi de l'internaute Jean-Michel Gilot⁴⁷ « 1 Jour – 1 Poilu » impulsé en août 2014 afin d'accélérer le rythme des indexations qui commençait à s'essouffler cette année-là. Le défi invite sur les réseaux sociaux les internautes à se mobiliser et à transcrire l'intégralité de la base (soit plus de 18 millions de données) en indexant chacun une fiche chaque jour, et ce avant la fin du centenaire de la Grande Guerre le 11 novembre 2018. L'initiative de cet internaute au départ anonyme qui souhaitait seulement rendre un hommage et poser sa pierre à l'édifice de la constitution de l'Histoire, a permis la constitution d'une communauté soudée autour du projet et a permis ainsi la multiplication par dix du rythme d'indexation. Plus qu'un simple projet d'enrichissement de données par un public spécialisé, c'est le symbole d'un investissement citoyen au service de la mémoire.

Par ailleurs, Édouard Bouyé⁴⁸ distingue trois formes de travail collaboratif sur Internet : Tout d'abord une liberté totale laissée aux internautes déchargés de l'obligation d'une inscription ou de l'ouverture d'un compte personnel sur le site. C'est le cas sur le site Mémoire des hommes, mais également aux Archives départementales du Cantal, de la Corrèze, de l'Eure-et-Loir etc. Puis une liberté totale de l'internaute mais seulement acquise après une inscription préalable, c'est le cas pour les Archives départementales du Rhône ou des Yvelines par exemple. Enfin, un encadrement de l'utilisateur qui doit non seulement s'inscrire mais également passer des tests de paléographie et travailler par la suite uniquement sur les documents sélectionnés par le service. C'est le cas pour les Archives communales de Rennes ou pour les Archives départementales de l'Aube.

Au-delà de la simple indexation de l'état-civil, du recensement, d'images ou autres, certains services se démarquent dans leurs entreprises collaboratives en proposant des travaux plus variés. Par exemple les Archives départementales des Alpes-Maritimes proposent des éditions collaboratives de sources (sur Wikisource) et les Archives départementales du Lot-et-Garonne encouragent les usagers à déposer leurs cartes postales anciennes numérisées sur le site. Plusieurs services d'archives publiques se

⁴⁵ D'après le compteur en temps réel au 30 mars 2016 sur le site, accessible à cette adresse : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=52&titre=indexation-collaborative>

⁴⁶ Sandrine Aufray, conférence « L'indexation collaborative sur le site Mémoire des hommes du ministère de la Défense : enjeux, objectifs, résultats », *Forum des archivistes Métamorphose : les archives, bouillons de culture numérique*, Troyes, 2016.

⁴⁷ Jean-Michel Gilot, conférence « 1 Jour – 1 Poilu : de l'indexation collaborative des fonds d'archives à l'hommage participatif citoyen, récit d'une métamorphose », *Forum des archivistes Métamorphose : les archives, bouillons de culture numérique*, Troyes, 2016.

⁴⁸ Ibid., note 42, p. 127.

servent également de médias sociaux (tel Flickr ou Facebook) dans le but exclusif de partager leurs archives numérisées mais surtout pour faciliter l'identification iconographique. C'est le cas des Archives de la Haute-Garonne ont mis en ligne sur un blog intégré à leur site des photographies du grand sud-ouest et d'Espagne, ou encore des Archives départementales de l'Ain qui a mis en place un module « SOS détectives » sur son site qui invitent les internautes à identifier des photographies de l'est de la France. Encore à part, il convient d'évoquer le « L@boratoire de Vendée » institué par les Archives départementales de la Vendée qui proposent, sous la forme d'un blog, un site participatif exclusivement dédié aux internautes. Cet espace collaboratif permet de partager et commenter les travaux et découvertes de chacun, d'identifier des images (de lieux, personnes ou situations), de s'aider dans la recherche de sources complémentaires, et même de s'initier à la paléographie. Le directeur du service Thierry Heckmann souligne « Nous voulions solliciter ouvertement le public, en dehors de la confidentialité des messageries. Pourquoi ne pas oser le faire entrer dans le cabinet de l'archiviste ou sa salle de tri [...] ? »⁴⁹.

Ces nombreux exemples de réussites dans la collaboration entre services et particuliers sont révélateurs. Les premiers gagnent davantage de public et se déchargent d'une partie de son travail, les seconds font preuve d'une volonté à s'impliquer davantage dans la constitution du patrimoine en s'appropriant ainsi les documents numérisés. Edouard Bouyé résume très justement cette tendance du collaboratif :

« Le Web 2.0, c'est le pari de la complémentarité entre le service public et le public lui-même : le premier apporte expertise archivistique, encodage et mise à disposition numérique des fonds, acquisition et développement d'un outil collaboratif et régulation du travail ; le second donne temps, motivation, compétence et désintéressement, dans le plaisir du partage »

On peut alors s'interroger sur les raisons de cette motivation manifestée par les internautes quand il s'agit de s'approprier les archives puis dans certains cas de les partager par la suite sur le Web.

3. L'appropriation des archives numérisées de la Grande Guerre par les usagers

3.1. Les enjeux profonds de la redocumentarisation

Très souvent, les internautes, qu'ils soient généalogistes ou historiens amateurs, mènent leurs recherches pour le plaisir. Mais la dimension loisir n'est qu'une première approche et constitue une raison en surface qui masque très souvent des motivations plus profondes. En effet les usages des archives ne

⁴⁹ Citation de Thierry Heckmann extraite de l'article de Guillaume Morant « Un labor@toire des Internautes pour les archives de Vendée », *rfgenealogie*, 2011, disponible sur le site : <http://www.rfgenealogie.com/s-informer/infos/archives/un-labor-toire-des-internautes-pour-les-archives-de-vendee> (consulté le 2 mai 2016).

sauraient être réduites à l'histoire et l'érudition, car les utilisateurs qui s'adonnent à ce loisir, et ce sans obligation professionnelle, donnent un sens et une fonction à leurs recherches qui divergent de l'histoire savante et académique. La constitution du fameux arbre généalogique est par exemple un moyen de construire son identité et ce faisant, trouver sa place dans la famille et ainsi créer un sentiment d'appartenance avec une communauté ou un groupe. Cela passe par l'histoire locale, dont l'appropriation permet de revendiquer ses droits sur un territoire mais également souvent d'ouvrir la voie à une histoire familiale et individuelle. Ce type de recherche renforce alors d'une part la cohésion sociale et d'autre part une affirmation individuelle avec « une histoire de soi, à soi et pour soi »⁵⁰. C'est par ailleurs avéré, la généalogie est intimement liée aux recherches sur la Grande Guerre. Or, le rapport d'enquête de Lionel Minorer sur les publics en archives dresse le portrait du généalogiste âgé (en moyenne 54 ans). Ce constat peut nous donner une piste sur les motivations d'une pratique généalogique, selon laquelle des recherches entamées vers la fin de la vie entreraient dans une optique de bilan de vie et de transmission. Dominique Desjeux⁵¹ conforte ce postulat dans une étude de 2011 visant les généalogistes qui démontre que 33,6 % des interrogés confirment que le désir de transmettre l'histoire familiale est majoritairement à l'origine d'une pratique généalogique et que ce désir se renforce avec l'âge (43 % chez les plus de 65 ans).

Patrice Marcilloux l'affirme « La généalogie n'est pas qu'un loisir. C'est d'abord un panel de plaisir variés, plaisir de la découverte, plaisir de la matérialisation de la découverte [...], bonheur de savoir, satisfaction d'une photocopie, fierté de remonter jusqu'au XVIIe siècle, émotion devant la signature d'un ancêtre, curiosité suscitée par l'exhumation d'un cousin ignoré, joie d'arpenter les lieux où les aïeux ont vécu »⁵². Cette palette d'émotions vives peut aisément se transposer dans le cadre de recherches portées sur la Grande Guerre.

Si certains privilégient une pratique isolée et réservée, d'autres, mues par une véritable passion, s'impliquent dans le milieu associatif. La redocumentarisation est alors également porteuse d'un vecteur de sociabilité où l'exploitation et l'appropriation des documents se fait davantage dans l'espace social et où les usagers deviennent des acteurs à part entière dans l'exploitation, la conservation et la dissémination des documents numérisés. Martine Cardin résume parfaitement la situation :

« L'exploitation des documents a longtemps été conçue comme un extrait des systèmes d'archivage, car les usagers étaient réputés n'avoir aucun effet sur les sources archivées. Les choses changent en environnement numérique puisque les utilisations peuvent rétroagir sur la création des ressources, voire sur leur conservation [...] Bref, le modèle de gestion traditionnelle où les chercheurs sont des consommateurs passifs exige d'être révisé. Par la

⁵⁰ Patrice Marcilloux, *Les ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 61.

⁵¹ Dominique Desjeux, *La recherche généalogique : de la quête des origines au besoin de transmettre*, 2011, *Généalogie.com* [en ligne], disponible sur : http://www.datapressepremium.com/RMDIFF/1582/2011_09_CONF-GENEALOGIE_RESULTATS2.pdf (consulté le 27 mai 2016)

⁵² Ibid., note 50, p. 67

remobilisation documentaire qu'elle induit, l'exploitation intervient dans les conditions de création et de préservation du patrimoine documentaire. »⁵³

C'est dans cette perspective que l'accès des archives numérisées doit être facilité, immédiate et efficace afin de répondre aux exigences d'individualisation et d'autonomisation des pratiques réclamées par les utilisateurs.

Par ailleurs, l'aspect généalogique et souvent très individuel de ces recherches existe aussi bien chez les lecteurs qui se déplacent dans les services d'archives que chez les internautes passant uniquement par les sites de ces derniers pour des consultations virtuelles. Or les internautes se distinguent des lecteurs par le biais du partage que la redocumentarisation et l'espace numérique impliquent couramment. Si elle existe chez les lecteurs qui peuvent échanger dans leur entourage ou dans un milieu associatif, l'environnement numérique démultiplie ce phénomène car comme le précise Paul Conway ce qui importe à l'usager dans le numérique est « de trouver du matériel, de pouvoir le télécharger, l'adapter à ses besoins et, pour les plus actifs d'entre eux, de rendre disponible le plus rapidement et simplement le résultat de leurs démarches »⁵⁴.

De plus, Anne Klein⁵⁵ distingue trois aspects caractérisant la société numérique dans lesquelles évoluent les archives numérisées. C'est tout d'abord un renouvellement de pratiques et des rapports sociaux puisque cette société s'appuie sur des réseaux technologiques au sein desquels les internautes interagissent sur un pied d'égalité et forment des communautés. De ce constat se construit un nouveau rapport aux documents numérisés, un rapport dont le maître mot est l'interactivité et qui facilite l'appropriation de ces derniers en créant un lien entre le document et l'usager. Ce dernier devient alors un acteur à part entière, qui sollicite un accès immédiat aux documents qui les intéressent ainsi que le droit d'échanger autour dudit document avec d'autres personnes. Enfin, ces pratiques interactives revêtent des valeurs de partage et d'échange où la mutualisation des moyens et des savoirs constitue la clé de voûte.

Ces communautés deviennent des lieux où sont mis en partage non seulement des recherches personnelles mais également des valeurs, des savoirs, des intérêts et des objectifs communs. On pense en premier lieu au forum Pages 14-18 qui illustre parfaitement ce type de communautés formées autour d'intérêts et de règles qui lui sont propres. Ce forum, véritable plaque-tournante sur le Web français des échanges d'informations en ligne autour de la Première Guerre mondiale, est un lieu commun de recherches et de partage pour les professionnels comme pour les amateurs. Lieu incontournable pour les usagers des documents relatifs à la Grande Guerre, il est devenu au fil des années un complément évident lorsque les recours traditionnels lors d'une recherche sont épuisés et où les données qui y transitent sont considérées comme fiables. Du fait de son haut niveau de spécialisation et de compétence qui s'y développe librement,

⁵³ Martin Cardin, « Ni tout à fait la même chose, ni tout à fait une autre : la formation en archivistique en 2030 », dans Paul Servais et Françoise Mirguet (eds), *Archivistes de 2030. Réflexions prospectives*, Academia, 2015, p. 53.

⁵⁴ Paul Conway, « Facts and Frameworks : An approach to Studying the Users of Archives », *The American Archivist*, vol. 49, n° 4, 1986, p. 306.

⁵⁵ Anne Klein, « Archives, communautés et partage : L'archiviste dans la société numérique », dans Paul Servais et Françoise Mirguet (eds), *L'archiviste dans quinze ans*, Academia, 2015, p. 53-54.

ce forum de discussion à mi-chemin en historien amateur et professionnel se place au cœur même des problématiques liées à la redocumentarisation. L'émergence de ce type de communautés apprenantes est suscitée par la mise à disposition en masse et gratuite des archives numérisées sur le Web depuis ces dernières années. Tel un cercle vertueux, la possibilité de partager ses découvertes en ligne décuple l'envie de chercher et accroît les ressources personnelles de l'internaute dans des communautés où l'échange des bonnes pratiques et de conseils est le fondement même de ces structures. L'exemple du forum Pages 14-18 « témoigne de la constitution en ligne de communautés expertes d'un genre nouveau qui jouent désormais un rôle de médiatrices entre les fonds numérisés par les institutions patrimoniales et leurs publics en ligne »⁵⁶. Elles forment un espace social où tout un chacun trouve la possibilité de s'exprimer et d'établir un dialogue avec d'autres utilisateurs et même avec les archivistes d'égal à égal. « La mise en place de communautés de partage deviennent alors un outil de médiation qui permet l'appropriation collective des fonds tout en modifiant les rôles assignés traditionnellement à l'archiviste (émetteur) et aux utilisateurs (destinataires) »⁵⁷. Une médiation rendue possible pour les changements sociaux engendrés par la société numérique qui change donc les rapports entre documents et usagers et entre archivistes et usagers, puisque les utilisateurs interagissent de moins en moins directement avec les services d'archives, insérés couramment dans des communautés d'intérêts, de partages et de connaissances.

Les usagers ont donc l'envie manifeste de se pencher sur le patrimoine documentaire de leur nation. Les fonctions de preuve, de témoignage et d'informations attribuées traditionnellement aux archives évoluent. On leur trouve également une fonction mémorielle essentielle ainsi qu'une fonction narrative car les documents sont toujours la mise en récit de quelque chose. On en revient à la valeur émotionnelle des documents qui constitue une des premières raisons de l'intérêt porté pour le passé et la mémoire. De fait, les rapports au document relèvent dans le cas présent de l'affectif et de l'incarné à travers une sensation humaine des événements. Les internautes opèrent ces recherches et en partagent le contenu car plus que l'appropriation d'une mémoire individuelle autour d'un parent ou d'une famille, se dessine la mémoire collective, plus universelle que véhiculent tous les documents d'une manière ou d'une autre, en évoquant chez tous quelque chose de leur propre vie. Cette mémoire repose sur la transmission et dans le maintien du caractère vivant des archives. En somme, la mémoire implique nécessairement une appropriation et donc une exploitation des archives. Cette dernière passe par un traitement très personnel des archives, où l'utilisateur se les approprie par le biais des processus de transcription, de photocopie ou photographie des documents et où il met en œuvre des jeux de copier/coller, de mise en ordre et de classification des documents recueillis dans une bibliothèque numérique ou physique. Cela aboutit à un véritable travail de création qui confine au travail autobiographique, proche du roman familial destiné à être transmis aux générations suivantes.

⁵⁶ Muriel Amar, Philippe Chevallier, « Les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre », *op. cit.*, p. 19.

⁵⁷ Anne Klein, « Archives, communautés et partage : L'archiviste dans la société numérique », *op. cit.*, p. 63.

L'exploitation des archives afin de constituer une histoire purement savante ou érudite n'est donc plus de mise de nos jours. Les usages des archives et notamment celle de la Grande Guerre proposent la constitution d'une autre histoire, plus individuelle et locale, qui reste largement à écrire et ce dont ne se privent pas les usagers.

3.2. Les archives de la Grande Guerre : un engouement particulier

Depuis 2014 et jusqu'à 2018, la France a lancé un programme de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale durant lequel de nombreuses institutions sur tout le territoire mettent en place des projets culturels sur le sujet, projets qui captivent et attirent les foules bien souvent. La Grande Collecte présentée précédemment n'en est qu'une illustration parmi d'autres, montrant la communion des Français autour de cet événement fondateur de notre monde contemporain. De fait, cette célébration de grande ampleur a fait ressortir une véritable demande sociale, preuve de l'intérêt marqué des Français pour cet épisode historique douloureux, intérêt déjà prouvé par le succès du site « Mémoire des hommes » ouvert en 2003. Hervé Lemoine explique que « quelle que soit son origine sociale ou géographique, il n'est pas un Français qui n'ait eu à souffrir des conséquences de ce conflit, pas un encore aujourd'hui qui n'ait oublié la somme des sacrifices et de douleurs consentis il y a un siècle par ses aïeux »⁵⁸.

Dans ce contexte, il n'est donc pas étonnant que les documents relatifs à cette période soient autant recherchés et consultés par les usagers des services d'archives. D'autant que la Grande Guerre et ses conséquences ont entraîné la production d'une énorme masse documentaire, inédite par son envergure, sa richesse et son caractère novateur qui constitue un matériau de recherche non négligeable. La spécificité de cette masse documentaire a suscité la rédaction de nombreux documents d'archives personnelles comme de la correspondance entre les soldats et leurs proches, des carnets de croquis, des souvenirs écrits après l'armistice, ravivant l'aspect émotionnel et sentimental de ce passé car dans ce cas précis c'est la dimension humaine qui prime.

Patrice Marcilloux⁵⁹ établit une typologie des différents usages des archives de la Première Guerre mondiale. Tout d'abord un usage loin d'être majoritaire, exclusivement historique et érudit, où les archives dans ce cas servent à écrire l'Histoire et cherchent à expliquer le passé. Puis, un usage davantage instrumental où les archives sont au service d'une autorité afin de parvenir à ses fins et de prouver la véracité de son discours. C'est le cas du gouvernement français à la fin de la guerre qui cherche à démontrer

⁵⁸ Hervé Lemoine, préface dans Archives de France, dans Philippe Nivet, Coraline Coutant-Daydé, Mathieu Stoll (sous la dir. de), *Archives de la Grande Guerre, des sources pour l'histoire*, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 9.

⁵⁹ Patrice Marcilloux, « Pour une histoire des usages des archives de la grande Guerre », dans Élisabeth Verry (sous la dir. de), *1914-1918 L'Anjou dans la Grande Guerre*, 2015, p. 274-281.

la culpabilité de l'Allemagne dans ce conflit prémédité et sanglant, et ce à l'aide d'archives qui sont ici réduites à leur fonction de preuves et de témoignages authentiques. C'est aujourd'hui un usage qui n'est plus vraiment de mise. Ensuite, un usage contribuant à des affiliations et ce tant à l'échelle nationale, locale, communautaire, professionnelle que familiale. L'opération de la Grande collecte ainsi que la commémoration du centenaire sont des exemples d'une affiliation nationale. Dans le premier cas, les français qui ont apporté leurs archives privées en vue de leur numérisation et mise en ligne attestent un acte de reconnaissance d'une appartenance à la nation. Dans le deuxième cas et à travers le succès du mémorial virtuel « Mémoire des hommes », on observe des pics de fréquentation sur le site à l'approche du 11 novembre, preuve que des millions de français rendent hommage à leurs ancêtres tombés au combat en consultant leur fiche, à la façon d'une personne se rendant sur la tombe d'un proche. Cette affiliation existe à un niveau plus modeste, on l'observe couramment avec la mise à disposition des archives numérisées sur le Web qui démultiplie les possibilités d'appropriations et de réutilisations des documents. Car bien souvent s'intéresser à l'histoire locale revient à établir un lien personnel avec un lieu et permet ainsi d'affirmer un statut d'appartenance sociale. Cela se traduit également par l'animation d'un blog, un intranet familial ou la participation sur le site d'une association ou sur un forum spécialisé. Cette appropriation des archives cristallise une démarche « d'ancrage dans un territoire, d'enracinement dans une histoire familiale ou d'assimilation à un groupe social. Les archives excellent à créer ou entretenir des affiliations multiples »⁶⁰. Enfin un usage purement individuel dans un contexte où la Grande Guerre constitue bien souvent un angle mort de l'histoire familiale, voire un secret ou tabou de la famille, ce qui suscite l'envie et le besoin de savoir et de comprendre par le biais des archives. Malgré le siècle écoulé, les impacts personnels et familiaux causés par la violence de cet épisode sont loin d'être anodins pour de nombreuses familles. Enfant de déportés, orphelin de guerre pupille de la Nation ou de soldat au sort inconnu, les types de traumatismes sont nombreux. Un ancêtre fusillé peut être également un secret lourd à porter, une tache infamante sur la respectabilité d'une famille dont la honte se transmet aux générations suivantes, comme un ancêtre résistant peut être au contraire source de fierté. Un vaste mouvement actuel de réhabilitation des fusillés soutient ce fait. C'est dans cette dimension psychologique que des enquêtes archivistiques sont menées dont l'objectif pas forcément avoué ou conscient est la reconquête de l'estime de soi ou la reconstruction sociale de l'individu via la restauration d'un arbre familial amputé. Souvent naturellement associées à la généalogie, les archives de la Grande Guerre sont en effet essentielles en termes d'écriture de soi et de transmission de l'histoire familiale mais sont parfois bien plus que cela. Lorsque la guerre 14-18 est porteuse d'un traumatisme pour la mémoire familiale, une investigation archivistique et généalogique peut constituer une utile thérapie réparatrice, cela peut être le cas en absence de sépulture d'un aïeul est disparu, empêchant le deuil. On pense alors à la psychogénéalogie « qui postule l'existence d'un héritage psychologique et d'une possible transmission intergénérationnelle d'un inconscient familial »⁶¹ ou encore de la psychohistoire quand le traumatisme n'est pas individuel mais collectif avec

⁶⁰ Ibid., note 59, p. 276.

⁶¹ Patrice Marcilloux, « Pour une histoire des usages des archives de la grande Guerre », *op. cit.*, p. 280.

des événements comme une guerre. La recherche agit alors comme une catharsis personnelle où les documents sont des *ego-archives*, « c'est-à-dire d'archives qui parlent des individus ou que les individus peuvent interroger d'une manière individualisée »⁶².

Ce sont ces deux derniers usages qui nous intéressent ici car liés aux motivations de la redocumentarisation des archives numérisées de la guerre 14-18 par les internautes. Ces derniers enquêtent et compulsent les archives non pas pour expliquer le passé mais afin de mieux se connaître et se construire eux-mêmes, mieux comprendre leur histoire familiale voire trouver de l'apaisement car c'est « en se reconnaissant, physiquement, psychiquement, socialement, moralement, dans un ancêtre, ou, au contraire en s'y opposant, on se déchiffre, on se révèle, on se (re)construit »⁶³.

Dans l'enquête sur les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre, Philippe Chevallier et Murie Amar⁶⁴ s'interrogent sur l'origine des pratiques autour des traces documentaires du conflit, hors Web, marquées par une sociabilité spécifique et par un activisme mémoriel. L'enquête cherche à savoir si le numérique amplifie ou réinvite ce phénomène. Ils concluent qu'un nouvel "activisme documentaire" se développe, croisant et prolongeant les investissements traditionnels dans l'histoire du conflit (récit familial, mise en valeur d'un lieu de mémoire, goût de la collecte, etc.), mais qui a ses centres d'intérêts et ses règles propres.

Ce concept d'activisme mémoriel, c'est Nicolas Offenstadt⁶⁵ qui l'énonce en référence à l'essor de la présence de l'actualité de la première guerre mondiale dans la mémoire collective de la France à partir des années 1900. Dans un essai, il explore trois formes contemporaines d'évocation à la Grande Guerre. En premier lieu le récit généalogique, autrement dit la recherche individuelle et familiale sur ses ancêtres ; puis le récit local qui inclut les monographies d'histoire régionale se concentrant sur une ville ou région particulière ; et enfin le récit militant d'une histoire « engagée ». Il analyse également la présence de la Grande Guerre dans les médias, la culture et au sein de la politique mémorielle des commémorations étatiques. Il en vient à la conclusion d'un culte autour des « poilus », devenus des héros et icônes populaires dans une sorte de nostalgie du patriotisme d'antan. L'auteur s'interroge sur la raison de cet engouement que provoque l'histoire de la Première Guerre mondiale et évoque l'hypothèse d'un besoin de sacré d'où la tendance actuelle à sacraliser les soldats tombés au combat.

Investis d'une visée purement individuelle, collective ou d'un savant mélange de deux, les objectifs de la redocumentarisation de documents relatifs à la guerre 14-18 sont à la croisée des chemins entre l'individu et la société, l'histoire individuelle et l'histoire collective, l'intime et le public, procurant aux individus des repères dans la société et le monde qui les entoure.

⁶² Patrice Marcilloux, *Les ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*, op. cit., p. 208.

⁶³ Ibid., p. 67-68.

⁶⁴ Muriel Amar, Philippe Chevallier, « Les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre », op. cit., p. 3, p. 19.

⁶⁵ Nicolas Offenstadt, *14-18 aujourd'hui: La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.

Conclusion

A travers cet état des connaissances sur la redocumentarisation et le crowdsourcing, nous avons pu constater que les deux notions sont étroitement liées et ce notamment parce qu'elles empruntent le même passage : le Web. L'émergence d'un Web 2.0 déployant des fonctionnalités communautaires et collaboratives liées à l'évolution des pratiques culturelles et technologiques d'une société connectée en permanence a fait naître des possibilités sans précédent en termes d'appropriation, de réutilisation et de partage des données. Martine Cardin synthétise très justement la situation : « les sociétés changent sous le coup d'une révolution numérique qui progressivement modifie les rapports aux autres, au temps et à l'espace. Cette innovation induit des valeurs de partage et de collaboration et projette les activités de chacun dans l'univers du multi, du trans et de l'inter. ».

Ces valeurs de partage et de collaboration se retrouvent naturellement dans le monde des archives. Ainsi, les pratiques collaboratives entre services d'archives et internautes fleurissent un peu partout dans le territoire et ne font qu'illustrer cette volonté manifeste des individus à s'approprier la mémoire collective et à s'impliquer dans sa constitution.

Nous sommes maintenant à l'ère de la communication et de l'instantanéité. De ce fait, la diffusion numérique des archives évolue et revêt une place de plus en plus importante et évidente dans la relation qu'entretiennent les publics avec les services d'archives. Les sites Internet de ces derniers, se font médiateur indéniable entre les documents d'archives et le public des internautes, médiation cristallisée par les politiques de numérisation en masse des fonds et leur mise à disposition sur le Web. La réutilisation et l'appropriation des archives par les particuliers deviennent une certitude, particuliers qui développent pour cela des pratiques qui leur sont propres à l'aide d'outils technologiques et par le biais des médias sociaux, devenant ainsi de véritables professionnels-amateurs de la recherche.

Ce public d'internautes, majoritairement généalogiste et historien amateur, mène des enquêtes archivistiques pour des raisons diverses : curiosité, besoin ou soif des connaissances. Si tous ont leurs motifs propres, ils sont généralement unis par le même besoin de se connaître mieux eux-mêmes et par le désir de transmettre et partager. C'est particulièrement vrai pour les recherches portant sur des archives de la Grande Guerre où l'importance mémorielle du sujet couplée à la grande masse documentaire que cela représente passionne le plus grand nombre. Cette première partie a également montré que la recherche d'archives sur cet épisode historique est intimement liée à la généalogie. Placé sous le prisme de l'affectif, les archives relatives à la première guerre mondiale ouvrent la voie à plusieurs leitmotivs ; quête identitaire, devoir mémoriel, appropriation individuelle ou collective de l'histoire, portés par des communautés d'intérêts mutualisant les connaissances et les pratiques et permettant à ces fragments d'histoire personnelle de s'affirmer face à l'histoire académique.

L'étude qui va suivre permettra d'établir un profil plus précis de ces internautes particuliers et de comprendre les mécanismes et motivations qui les poussent à redocumentariser le patrimoine numérisé de la Grande Guerre.

Bibliographie

a) Ouvrages généraux sur la redocumentarisation

BROUDOUX (Évelyne), SCOPSI (Claire), « L'enjeu des métadonnées dans un contexte de redocumentarisation » dans *Métadonnées sur le Web : les enjeux autour des techniques d'enrichissement des contenus*, Études de communication, n°34, 2011, p. 9-22.

ERTZSCHEID (Olivier), « Éloge de la redocumentarisation », *Affordance.info* [en ligne], 2011, disponible sur http://affordance.typepad.com/mon_Weblog/2011/04/eloge-de-la-redocumentarisation.html (consulté le 26 octobre 2015).

ERTZSCHEID (Olivier), « Redocumentarisation illustrée et phagocytose documentaire », *Affordance.info* [en ligne], 2010, disponible sur http://affordance.typepad.com/mon_Weblog/2010/10/redocumentarisation-illustree-et-phagocytose-documentaire-.html (consulté le 23 mars 2016).

PECCATTE (Patrick), *Une plate-forme sociale pour la redocumentarisation d'un fonds iconographique*, Actes de la deuxième conférence Document numérique et Société, Paris, ADBS Éditions, 2008, p. 373-389.

PÉDAUQUE Roger T (collectif), « Document et modernités », *CCSD* [en ligne], 2006, p. 29, disponible sur http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001741 (consulté le 7 avril 2016).

PÉDAUQUE Roger T (collectif), *La redocumentarisation du monde*, Toulouse, Cépaduès éditions, 2007, 213 p.

SALAÜN (Jean-Michel), « Le défi du numérique : redonner sa place à la fonction documentaire », *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol.45, n° 1, 2008, p. 36-39.

SALAÜN (Jean-Michel), « La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information », *Études de communication*, n° 30, 2007, p. 13-23.

THIAULT (Florence), « Le nouvel âge de la redocumentarisation et du Web 2.0 », *Médiadoc*, n°4, 2010, p. 4-5.

b) Réflexions générales sur les problématiques archivistiques

Archives de France, Bibliothèque nationale de France, *Consommateurs ou acteurs, les publics des archives et des bibliothèques patrimoniales*, journée d'étude d'octobre 2015, Archives nationales Pierrefitte-sur-Seine [en ligne], disponible sur :

<http://www.patrimoine-et-numerique.fr/journees-d-etudes/30-consommateurs-ou-acteurs-les-publics-en-ligne-des-archives-et-des-bibliotheques-patrimoniales?showall=&limitstart=>

Association des archivistes français, *Forum des archivistes Métamorphose : les archives, bouillons de culture numérique*, Troyes, 2016.

CADOREL (Sarah), « Archives sur Internet : quels rôles pour l'archiviste ? », *La Gazette des archives*, n°239 / 2015-3, « Chemins de traverse : ces métiers au service des archives », p.141-149.

GUIGUENO (Brigitte), *Qui sont les publics des archives*, Archives de France [en ligne], 2015, disponible sur <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/8431> (consulté le 14 avril 2016).

LEADBEATER (Charles), MILLER (Paul), *The Pro-Am Revolution: How Enthusiasts are Changing our Economy and Society*, Londres, Demos, 2004, 74 p.

SERVAIS (Paul), MIRGUET (Françoise), sous la dir. de, *L'archiviste dans quinze ans*, Louvain-la-Neuve, Academia-l'Harmattan, 2015, 268 p.

SERVAIS (Paul), MIRGUET (Françoise), sous la dir. de, *Archivistes de 2030, réflexions prospectives*, Louvain-la-Neuve, Academia-l'Harmattan, 2015, 427 p.

c) Ouvrages généraux sur le Web 2.0 et les pratiques numériques

BROSSAS (Vincent), « Les chiffres impressionnants des réseaux sociaux en temps réel », *leptidigital* [en ligne], 28 novembre 2015, disponible en ligne sur <http://www.leptidigital.fr/reseaux-sociaux/chiffres-reseaux-sociaux-temps-reel-6335/> (consulté le 15 avril 2016).

CHAIMBAULT(Thomas), *Web 2.0: l'avenir du Web?*, coll. *Dossiers documentaires*, publication étudiante de l'ENSSIB [en ligne], 2007, 42 p., disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/2-Web-2-0-l-avenir-du-Web> (consulté le 14 avril 2016).

DONNAT (Olivier), *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2009, 288 p.

CHATRON (Ghislaine), BROUDOUX (Evelyne), sous la dir. de, *Document numérique et société, 1ère édition, Actes de la conférence organisée dans le cadre de la Semaine du document numérique à Fribourg (Suisse) les 20 et 21 septembre 2006*, ADBS Éditions, 2006. 344 p.

LE DEUFF (Olivier), « Contrôle des métadonnées et contrôle de soi », dans *Métadonnées sur le Web : les enjeux autour des techniques d'enrichissement des contenus, Études de communication*, n°34, 2011, p.23-38.

LE DEUFF (Olivier), « Folksonomies : Les usagers indexent le Web », dans *Permanences du papier, Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)*, n°4, 2006, p.66-70.

LE RAY (Éric), LAFRANCE (Jean-Paul), sous la dir. de, *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, Les Presses Universitaires de Montréal, 2008, 264 p.

LITS (Marc), « Les nouveaux rapports à l'information. Instantanéité, réseaux, partages... », Intervention lors au colloque *Les archives dans 15 ans. Vers de nouveaux fondements* organisé par les Archives de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, du 24 au 25 avril 2014.

d) **Ouvrages sur le crowdsourcing et les pratiques collaboratives**

AUFRAY (Sandrine), conférence « L'indexation collaborative sur le site Mémoire des hommes du ministère de la Défense : enjeux, objectifs, résultats », *Forum des archivistes Métamorphose : les archives, bouillons de culture numérique*, Troyes, 2016.

Bibliothèque nationale de France, équipe Gallica, « Expérimentez la correction collaborative grâce à Correct ! », *le Blog de la BnF*, 2011 [en ligne], disponible sur : <http://blog.bnf.fr/gallica/index.php/2014/11/24/experimentez-la-correction-collaborative-grace-a-correct/>

BOUYÉ (Édouard), « Le Web collaboratif dans les services d'archives publics : un pari sur l'intelligence et la motivation des publics », *La Gazette des archives*, n°227 / 2012-3, *Nouveaux usages, nouveaux usagers : quels contenus, quels services allons-nous offrir ? Actes des rencontres annuelles de la section Archives départementales et de l'Association des archivistes français*, p. 125-136.

BROUDOUX (Évelyne), Journée d'études « Le Web collaboratif dans les services d'archives et dans les institutions culturelles, Introduction « Qu'est-ce que le Web collaboratif ? Du participatif au collaboratif »,

Mulhouse, 2012, *slideshare* [en ligne], disponible sur <http://fr.slideshare.net/evy32000/broudoux-cresat-mulhouse> (consulté le 25 avril 2016).

CASEMAJOR-LOUSTAU (Nathalie), « La contribution triviale des amateurs sur le Web : quelle efficacité documentaire ? », dans *Métadonnées sur le Web : les enjeux autour des techniques d'enrichissement des contenus, Études de communication*, n° 34, 2011, p. 39-52.

GILOT (Jean-Michel), conférence « 1 Jour – 1 Poilu : de l'indexation collaborative des fonds d'archives à l'hommage participatif citoyen, récit d'une métamorphose », », *Forum des archivistes Métamorphose : les archives, bouillons de culture numérique*, Troyes, 2016.

MÉRIT (Antoine), *Le Web 2.0 au service de la culture : L'originalité des interactions collaboratives en ligne dans les services d'archives en France*, sous la dir. de MARCILLOUX (Patrice), Université d'Angers, 2015.

MORANT (Guillaume), « Un labor@toire des Internaute pour les archives de Vendée », *rfgenealogie*, 2011, disponible sur le site : <http://www.rfgenealogie.com/s-informer/infos/archives/un-labor-toire-des-internautes-pour-les-archives-de-vendee> (consulté le 2 mai 2016).

VAISMAN (Jean-Baptiste), conférence « Le crowdsourcing à la BnF, est-ce Correct ? », *Forum des archivistes Métamorphose : les archives, bouillons de culture numérique*, Troyes, 2016.

ZACKLAD (Manuel), « Réseaux et communautés d'imaginaire documédiatisées », dans *A Document (Re)turn*, LANG (Peter), Roswitha Skare, Niels Windfeld Lund, Andreas Vårheim (eds.), Francfort, 2007, p. 279-297.

e) Ouvrages sur les réutilisations d'archives numérisées

CHEVALLIER (Philippe), AMAR (Muriel), « Les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre », *Hal.archives-ouvertes* [en ligne], 2014, disponible sur : <http://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01056704/document> (consulté le 15 novembre 2015).

CONWAY (Paul), « Facts and Frameworks : An approach to Studying the Users of Archives », *The American Archivist*, vol. 49, n° 4 ,1986, p. 306.

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), sous la dir. de, « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 2 », *Papyrus* [en ligne], 2015, 200 p., disponible sur : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/12267> (consulté le 27 avril 2016)

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Avant-propos : l'exploitation et la mise en valeur des archives à l'ère numérique », *Archives*, vol. 45 n° 1 /. 2013-14, p. 5-10.

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « La diffusion des archives ou les 12 travaux des archivistes à l'ère du numérique », *Les cahiers du numérique*, n° 8 / 2012-3, « Valorisation des corpus numérisés », p. 15-48.

f) Ouvrages spécialisés sur les archives de la Grande Guerre

MARCILLOUX (Patrice), « Pour une histoire des usages des archives de la Grande Guerre », p. 274-281, dans VERRY (Élisabeth), sous la dir. de, *1914-1918 L'Anjou dans la Grande Guerre*, 2015, 312 p.

MAUREL (Lionel), BAUDOUIN (Valérie), « La Grande Guerre sur le Web : présence et diffusion du patrimoine numérisé », intervention au colloque « Les Patrimoines en recherche(s) d'avenir » du 24 septembre 2015.

NIVET (Philippe), COUTANT-DAYDÉ (Coraline), STOLL (Mathieu), sous la dir. de, *Archives de la Grande Guerre, des sources pour l'histoire*, Presses universitaires de Rennes, 2014, 576 p.

OFFENSTADT (Nicolas), *14-18 aujourd'hui: La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010, 208 p.

TEXIER (Bruno), « Centenaire de 14-18 : la Grande collecte ou les archives en mode 2.0 », *Archimag.com* [en ligne], 2014, disponible sur <http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2014/05/23/centenaire-14-18-grande-collecte-archives-20> (consulté le 25 avril 2016)

g) Archives et quête de soi

DESJEUX (Dominique), *La Recherche généalogique : de la quête des origines au besoin de transmettre*, 2011, *Généalogie.com* [en ligne], disponible sur :

http://www.datapressepremium.com/RMDIFF/1582/2011_09_CONF-GENEALOGIE_RESULTATS2.pdf
(consulté le 27 mai 2016).

MARCILLOUX (Patrice), *Les ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*, Presses universitaires de Rennes, 2013, 250 p.

h) Sites Web

- <http://www.insee.fr>
- <http://www.cnrtl.fr>
- <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

État des sources

L'étude de cas portant sur la redocumentarisation des archives numérisées relatives de la Grande Guerre sur le site des Archives départementales a été réalisée par le biais d'un questionnaire d'enquête complétée par la suite avec des entretiens semi-directifs.

1. Le questionnaire d'enquête

Le questionnaire, composé de 52 questions, s'adresse exclusivement aux internautes qui consultent les archives numérisées de la Grande Guerre en passant notamment par le site des Archives départementales des Yvelines et qui partagent le fruit de leurs recherches sur Internet par la suite. Ce questionnaire a été diffusé pendant un mois et demi sur le site Internet du service⁶⁶ à trois emplacements différents : sur la rubrique "Archives en ligne", sur la page consacrée à la première guerre mondiale et enfin sur la page de présentation des archives de la Grande Guerre. Depuis le 8 avril jusqu'à la clôture du questionnaire le 25 mai 2016, ce questionnaire a été complété par 99 personnes. La dernière question porte sur l'accord des personnes à réaliser un entretien et si c'est le cas, ces dernières sont invitées à me contacter par mail. Ce système d'approche pour trouver des internautes pour les entretiens fut un échec puisque si de nombreuses personnes se disaient prêtes à se confier, aucune ne m'a contactée. Le questionnaire étant anonyme, il me fut impossible de les retrouver. Il m'a donc fallu changer de tactique. J'ai demandé aux archives départementales des Yvelines leur accord pour diffuser le questionnaire sur le Wiki de la Grande Guerre des Yvelines⁶⁷ afin d'en élargir la diffusion et trouver plus directement des volontaires aux entretiens par le biais d'un post sur le forum du site. N'ayant jamais eu de réponses de leur part, j'ai tout de même créé un post, mais celui-ci s'est noyé dans la masse des articles, ne laissant aucun visibilité à mon appel. J'ai alors en dernier ressort créé un topic sur le forum bien connu des férus d'archives de la guerre 14-18 : Pages14-18. J'ai expliqué ma démarche en précisant explicitement que le questionnaire et mes recherches de volontaires pour les entretiens concernaient des personnes ayant consulté ne serait-ce qu'une fois des archives sur le site des archives départementales des Yvelines. Cette voie a grandement amélioré les résultats de l'enquête.

Un tableau récapitulatif proposé en annexe n°3 présente toutes les questions telles qu'elles ont été posées aux internautes.

Les réponses à ce questionnaire ont été analysées dans une perspective statistique. À partir des réponses fournies, des graphiques ont été générés par GoogleForm permettant ainsi de réaliser des pourcentages et des données cohérentes. Pour compléter cette étude, une dimension qualitative était nécessaire. Celle-ci a pu être apportée par le biais d'entretiens.

⁶⁶ Le site est accessible à cette adresse : <http://archives.yvelines.fr>

⁶⁷ Le site est accessible à cette adresse : <http://wiki1418.yvelines.fr>

2. Les entretiens

2.1. Le guide d'entretien

Les entretiens, semi-directifs, sont conçus pour durer entre 30 et 40 minutes et suivent un déroulement en trois parties thématiques.

I. Usages de la documentation sur la Grande Guerre

- Dans quel contexte avez-vous été amené à rechercher et exploiter des documents de la guerre 14-18 ?
 - Préciser le parcours, quand l'intérêt pour cette période s'est déclaré, depuis combien de temps, l'origine de cette première recherche.
 - Préciser si les recherches sur le sujet ont amené à se rendre dans des bibliothèques, des services d'archives, des lieux de mémoire ou historiques ou si la personne privilégie les recherches en ligne de documents numérisés.
- Comment traitez-vous les documents trouvés ?
 - Préciser les habitudes de consultation (impression papier, en ligne, prise de note), précisez également comment les documents numérisés sont exploités (constitution de corpus documentaire, si oui comment la personne procède ou constitution d'une base de données personnelles sur l'ordinateur, si oui à quelle(s) fin(s)).
 - Préciser si les documents trouvés servent un travail spéculatif (travaux purement intellectuels) ou instrumental (travaux pour trouver quelqu'un ou quelque chose..). Préciser alors la problématique de la recherche.
- Que faites-vous des documents une fois collectés ?
 - Préciser les habitudes d'échanges et/ou de partage, si membre d'une communauté d'intérêts et d'entraide sur le sujet.

II. Pratiques numériques sur le site des archives départementales des Yvelines

- Utilisez-vous souvent Internet ? Sur ce temps d'utilisation combien de temps est dévolu à la recherche ?
 - Préciser la fréquence, le moment de la journée, estimation des séances de travail passées sur le site des AD des Yvelines.
- Comment avez-vous découvert le site en question ?

- Préciser si ce sont les recherches de documentation sur la guerre 14-18 qui ont mené au site, dans quelle mesure (un ou plusieurs termes, directement sur la barre de recherche du navigateur, via un forum, via le système de bouche à oreille etc).
 - Préciser le contexte de la première utilisation du site, quand, depuis quand, quelle origine, à quelle fréquence depuis.
- Comment utilisez-vous votre espace personnel sur le site ?
- Effectuez-vous régulièrement une veille documentaire de la documentation de la Grande Guerre nouvellement mise en ligne ou la recherche découle-t-elle d'un besoin d'informations immédiat et spécifique ?
- Si veille, préciser comment elle s'organise (combien de temps est dédié à cette activité), via les fils RSS des nouveautés ou lettres d'informations, dépouillement des listes de nouveautés etc.
 - Préciser si la recherche vise à répondre à un besoin uniquement individuel ou également communautaire (rendre service à une connaissance, un proche, un membre d'association ou d'une autre communauté).
- Que recherchez-vous sur le site ?
- Préciser les supports consultés des archives numérisées (imprimé, photographie, périodiques et presse, publications officielles et réglementaires etc).
 - Préciser pour les photographies leurs utilités spécifiques dans la documentation rassemblée, rôle et diffusion sur le Web (témoignage, preuve, commémoration etc) différente de l'imprimé ou non. Précisez également si les photographies subissent un travail d'indexation ou d'enrichissement particulier ? (retouche...).
- Comment recherchez-vous ?
- Préciser le moteur de recherche utilisé, catalogue général, moteur du site des archives départementales des Yvelines, recherche simple ou complexe, thèmes, rebond etc.
 - Préciser comment les documents sont utilisés lors de la consultation, modalités de visualisation, téléchargement, lecture en ligne immédiate ou différée, impression, copier-coller, annotation etc.

III. La re-documentarisation des archives numérisées de la Grande Guerre provenant du site des archives départementales des Yvelines, pratiques et objectifs.

- Dans quelle optique menez-vous ces recherches ?
- Préciser les motivations personnelles (curiosité, besoin particulier, loisir etc), professionnelles (préciser alors le cadre professionnel de la recherche dirigée : enseignant, chercheur, généalogiste professionnel, journaliste etc).

- Préciser les motivations plus intimes : ancrage individuel, quête généalogique, sentiment d'un devoir mémoriel, besoin de savoir.
 - Si recherches à portée personnelle, préciser comment la personne concilie l'histoire individuelle à la l'histoire avec un grand H.
- Comment réutilisez-vous la documentation récoltée ?
- Préciser les outils de travail utilisés habituellement : word, excel, logiciels bibliographiques type Zotero, logiciels de retouche d'images, de traitement des données ?
 - Préciser le type de réutilisations (commerciales, individuelles, familiales, communautaires), si publications en découlent : formes et contextes, quel public ciblé etc.
- Êtes-vous présents sur un ou des médias sociaux ? Si oui, utilisez-vous ces derniers pour partager votre travail ?
- Préciser les outils de traitement et de diffusion, si le partage se fait via des médias en ligne, le(s)quel(s) (blog, forum, Facebook, Twitter, Youtube, Instagram, Flickr etc), le support privilégié pour présenter le travail (vidéo, écrit, photographique, audio).
 - Préciser la forme du travail partagé : les documents trouvés tels quels sans traitement particulier, synthèse des informations, angle particulier de la recherche etc.
- Si partage, comment et dans quels buts partagez-vous votre travail ?
- Préciser les objectifs : prouver, partager, comparer, répondre à une question, nourrir des travaux amateurs / scientifiques, etc.
 - Préciser les modalités de citation, de partage, d'indexation des documents du site des archives départementales des Yvelines.

2.2. Présentation des témoins

Témoins	Date de naissance	Département	Profession	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
Alain Dubois-Choulik	15/06/1947	Nord	Retraité	8/05/2016	échange par mails
Philippe Durut	01/03/1954	Pyrénées-Atlantiques	Retraité	11/05/2016	54 minutes et 50 secondes
Anne Autin-Simon	15/04/1948	Bruxelles (Belgique)	Retraîtée	14/05/2016	34 minutes et 26 secondes
Jean-Claude Auriol	18/11/1946	Haute-Garonne	Retraité	17/05/2016	51 minutes et 52 secondes

3. Sites Web

Tous les sites suivants ont été consultés durant les mois d'avril et de mai.

- <http://archives.yvelines.fr>
- <http://wiki1418.yvelines.fr>
- <http://pages14-18.mesdiscussions.net/>
- <http://www.retours-vers-les-basses-pyrenees.fr>
- <http://www.photoethistoire.eu/14-18>
- <http://www.mcp1418.eu>
- <http://ggfamille4d.canalblog.com/>
- <http://civils19141918.canalblog.com/>
- <http://theywerethere.canalblog.com/>

Deuxième partie : Enquête au cœur des archives numérisées de la Grande Guerre

L'étude de cas qui va suivre se concentre sur la redocumentarisation d'un seul type de document : les archives numérisées de la Grande Guerre mises à disposition sur Internet. En effet, la partie précédente l'aura démontré, la Première guerre mondiale cumule deux intérêts. Elle a tout d'abord engendré une énorme production documentaire, aussi variée que riche, permettant une bonne compréhension des événements de la France et de l'Europe du début du XX^e siècle. Une production de documents officiels (presse, publications, journaux de marches et des opérations) et personnels (carnets de croquis, journaux intimes, correspondance entre les soldats et leurs familles) tant à l'avant qu'à l'arrière du Front, donnant ainsi une dimension émotionnelle très puissante à cet épisode historique. C'est d'ailleurs cette affectivité qui explique le second intérêt, puisque c'est cela qui provoque un engouement aussi vif auprès de la population et donc des utilisateurs d'archives numérisées de la Grande Guerre. De fait, l'ampleur du conflit n'a épargné personne, et il n'est pas une famille qui n'est été touchée, de près ou loin, par ses conséquences bien souvent dramatiques, dont les répercussions résonnent encore aujourd'hui, cent ans après, dans de nombreuses familles.

Une borne thématique n'était pas suffisante pour cadrer l'étude de cas ; il a fallu ajouter une borne géographique, d'où le choix de porter l'étude sur un seul service public d'archives, celui des archives départementales des Yvelines. Le choix de ce service en particulier n'est pas anodin puisqu'il respectait deux critères nécessaires : Le premier étant de porter une attention toute particulière à sa politique de numérisation et à l'entretien de son site Internet, moderne et régulièrement alimenté. Le témoin Philippe Durut souligne sur ce point son impatience « d'avoir des sites de numérisation d'archives départementales » et sa satisfaction de constater que « les archives départementales des Yvelines ont été parmi les premiers en région parisienne »⁶⁸ à s'en doter. Puis le second constituant un investissement important dans les opérations de commémoration du centenaire de la guerre 14-18. Un exemple de son implication lors de la Grande Collecte de 2014 fut la mise en ligne d'archives de l'époque de plus de 200 particuliers : journaux intimes, affiches, objets, correspondance, ainsi que les registres d'incorporation militaire de Seine-et-Oise qui concernent également la période désirée. Le service a par ailleurs décliné plusieurs projets autour de la Première guerre mondiale avec une campagne d'indexation des soldats, la mise en place d'un « Wiki de la Grande Guerre », une « chronique du centenaire » mensuelle présentant et commentant une sélection de documents ainsi que, dernièrement, le jeu-concours « Gueule d'Ange » centré sur le personnage du poilu. Le service propose également des outils disponibles sur du thème, des ressources téléchargeables, une exposition itinérante « Les Français et la guerre 14-18 », des mallettes pédagogiques et des ateliers pour les élèves « Sur les traces des poilus de Seine-et-Oise » dans le cadre

⁶⁸ La transcription de l'entretien avec Philippe Durut est consultable en annexe 5.

du service éducatif. L'offre du service sur la Grande Guerre est donc extrêmement riche, et susceptible d'attirer le public ciblé par l'étude.

1. Les chercheurs connectés de la Grande Guerre

1.1. Profils des internautes

Le nombre relativement élevé d'internautes ayant répondu au questionnaire permet de dresser le profil socio-démographique de ce public virtuel des services d'archives, usagers des archives numérisées de la première guerre mondiale. Parmi les 99 personnes qui ont accepté de répondre au questionnaire d'enquête, on observe une petite majorité d'hommes (54,5 %) laissant tout de même une portion non négligeable de femmes (45,5 %) écartant de possibles stéréotypes sur l'absence d'intérêt sur le terrain d'étude de la guerre de la part des femmes. En ce qui concerne l'âge des internautes, viennent en première place et de loin les personnes âgées de 60 à 69 ans (42, 4 %), puis arrivent les personnes entre 50 et 59 ans (17,2 %) et enfin celles entre 40 et 49 et celles de 70 ans ou plus qui présentent une part égale (15,2 %). Les 10 % restants se distinguent par la très large tranche d'âge des moins de 40 ans, et constituent donc une minorité frappante. Si les tranches d'âge sont homogènes, les plus de 50 ans se taillent néanmoins la part du lion, ce qui dénote un certain manque d'intérêt pour ce conflit de la part des plus jeunes. Par ailleurs, plus de la moitié des interrogés se déclarent à la retraite (54,5%) contre 35,4 % en activité professionnelle. Les 10,1 % restants sont, soit des parents au foyer, soit des personnes en recherche d'emploi, ou encore des étudiants. Ces chiffres illustrent une corrélation logique entre le temps libre et la recherche sur Internet. En ce qui concerne le niveau d'études et la profession, à la question portant sur le plus haut diplôme, près de 67,7 % des interrogés possèdent un diplôme qui va de niveau bac + 2 à bac + 6. Seul 1 % n'ont aucun diplôme. Ce constat est conforté par les réponses apportées à la question sur la catégorie professionnelle, puisque 26,3 % des sondés affirment appartenir à la catégorie des cadres supérieurs ou des ingénieurs, suivis de près par les cadres moyens (22,2 %), puis des employés (16,2 %) et des enseignants ou chercheurs (12,1 %), les 23,2 % restants se rattachent de manière relativement disparate à diverses professions (artisans, agriculteurs, ouvriers, chef d'entreprise etc). On remarque également un rapport d'interdépendance plus étroit entre un milieu social plus élevé et la propension à s'intéresser aux documents d'archives ; la recherche du sujet précis de la guerre 14-18 touche donc davantage les classes supérieures.

De plus, si 50,5 % des internautes ne sont pas intégrés dans une association culturelle, parmi les 49,5 qui le sont, une majorité sont membres d'une association généalogique (29 personnes), puis d'une association culturelle ou artistique diverse (17) ou d'une communauté autre type forum (12), ce qui montre un investissement important pour la moitié des chercheurs qui s'engagent dans des associations souvent liées de près ou de loin à leurs recherches. Contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, le nombre d'internaute Yvelinois à consulter des documents numérisés relatifs à la Grande Guerre des archives

départementales des Yvelines constitue une très faible minorité puisqu'elle ne concerne que sept des sondés. Il s'agit essentiellement d'un public localisé en province dont la répartition est très étendue, qui se connecte donc quasiment exclusivement de France. On note tout de même la présence anecdotique des quelques internautes d'un pays francophone, la Belgique et plus inhabituel, du Brésil. Il est bien évident que la numérisation et la mise à disposition est une aubaine pour bien des chercheurs éloignés qui ne peuvent se déplacer physiquement en salle de lecture.

Ces statistiques permettent d'esquisser un profil-type de l'internaute en quête d'archives numérisées de la Grande Guerre : il s'agit d'un homme, la soixantaine passée, diplômé. Une des explications les plus probantes concernant l'âge souvent avancé des utilisateurs ciblés est le temps libre à profusion que leur procure leur statut de retraité. Les recherches constituent bien souvent une activité chronophage que les personnes actives ne peuvent pas se permettre ou si c'est le cas, à un niveau plus limité. Les personnes retraitées ont, elles, la possibilité de s'assigner un ambitieux objectif de recherche qui, à plein temps, pourra occuper leurs journées. Une seconde explication hypothétique s'insinue et peut venir compléter la première. Ces recherches peuvent être la manifestation d'un désir de quête généalogique ou historique, dont l'amorce à l'automne de la vie s'apparente à une sorte de bilan de vie et à un besoin impérieux de s'inscrire dans la continuité d'un passé familial. L'âge et le sexe mis en avant par l'enquête reste peu novateur en matière d'information puisqu'il s'accorde avec les publics des services d'archives identifiés par les différents rapports sur la question, comme celui de Brigitte Guigueno ou celui d'Olivier Donnat sur les pratiques culturelles à l'ère numérique, qui constatait déjà un vieillissement général des publics. Ce n'est néanmoins pas le cas en ce qui concerne la formation et la catégorie professionnelle, car si le rapport de Brigitte Guigueno remarquait dans les archives départementales des internautes peu diplômés, ceux s'intéressant ici à la Grande Guerre et passant par les archives départementales des Yvelines sont très majoritairement diplômés. Par ailleurs, en plus de faire des recherches, presque un internaute sur deux est membre d'une association culturelle spécialisée très souvent sur l'histoire de la Grande Guerre ou une association à visée généalogique, ce qui lui permet de s'appuyer sur une communauté pour mener ses travaux. Certains internautes ne se contentent pas d'une association, et en cumulent deux, trois ou plus, comme c'est le cas d'un internaute qui est membre à la fois de Geneanet.com, de Forum 14-18 et du Cercle d'histoire de sa commune. Preuve en est une fois encore que les trois domaines sont extrêmement liés dans l'esprit de ce public spécifique.

1.2. Origines et contexte des recherches sur la guerre 14-18

En effet, à la question ouverte sur l'origine de leur première recherche sur la Grande Guerre, les personnes interrogées évoquent dans une majorité (68 personnes) la généalogie ou encore l'envie de retracer l'histoire familiale. Il est à noter que cette question et la suivante concernant le ou les sujets exact(s) des recherches ont été compris de la même façon ; les réponses dans les deux cas ont été proches, voire identiques, l'aspect déclencheur de l'intérêt de la recherche n'ayant pas été développé en réponse à la première question. Retracer son histoire, cela peut être en retrouvant la trace d'un aïeul disparu (lieu de

sépulture inconnu ou fait prisonnier) dans l'optique de rendre « hommage aux poilus familiaux » selon un sondé. Ou encore de reconstituer le parcours d'un grand-père ou arrière-grand-père et savoir dans quelles conditions ils sont décédés lors du conflit, c'est le cas de cet internaute qui déclare :

« J'ai souhaité reconstituer le parcours d'un grand oncle et d'un arrière-grand-père, tous deux morts pour la France pendant la Grande Guerre. Ceci afin de savoir ce qu'ils avaient vécu et dans quelles circonstances ils étaient décédés »

D'autres évoquent la continuité d'une « tradition familiale », la « curiosité de [savoir] ce qu'ont vécu, subi, enduré nos parents et leurs sacrifices » ou encore celle de connaître « les conditions de vie des personnes pendant la guerre ». Un des interrogés développe sa réponse et mentionne le « diplôme d'un grand-oncle mort pour la France » qui a soulevé les questions suivantes :

« Qui était-il ? Où est-il mort ? Où est-il enterré ? Sur quel monument aux morts est-il inscrit ? Puis par extension, existe-t-il d'autres membres de la famille qui ont fait la guerre ? Y-a-t-il d'autres décès ? »

Diplôme, correspondance, carnets ou autres souvenirs. De fait, l'origine de la recherche peut être souvent déclenchée par un objet de famille qui ressurgit et qui attise l'envie d'en savoir plus, comme cet internaute qui évoque « la découverte du carnet de campagne de l'aïeul tué durant le conflit » ou ces autres qui mentionnent « la découverte de cartes postales et lettres que mes grands-parents maternels s'écrivaient entre 1915 et 1919 », ici « une photo d'un grand-oncle mort à cette guerre » et là « une médaille pieusement conservée par ma grand-tante avec photos et lettres du front ». C'est également le cas d'Anne Autin-Simon, un témoin rencontré en entretien qui explique que c'est le hasard d'une découverte avec son mari qui a entraîné ses recherches sur la Grande Guerre :

« Ça remonte à très longtemps, en 1984, quand nous avons retrouvé le carnet de campagne du grand-père de mon mari qui a été tué en 1915 dans la Somme. Mon mari n'avait pas connaissance de ce carnet, il l'a trouvé au moment du décès de son père et donc ça nous a amené à partir de cette année-là à nous rendre là-bas [...] La lecture jour après jour de ce que le soldat avait vécu jusqu'au moment où il a renvoyé son carnet une quinzaine de jours avant d'être tué... Et partant de là, on voulait savoir ce qui s'était passé, [pour lui] et ses compagnons.⁶⁹

L'objet déclencheur peut également être un monument dans l'environnement quotidien d'une personne, qui, à force de la voir régulièrement s'intéresse à l'histoire qui se cache derrière. Un internaute parle de « L'étude par curiosité sur le monument aux morts de ma commune », un autre de recherches causées par le « monument aux morts de ma commune, j'habite devant. », un autre encore évoque son intérêt démarré « il y a 30 ans, je voulais en savoir un peu plus sur les noms inscrits aux monuments aux morts de la commune ».

⁶⁹ La transcription de l'entretien avec Anne Autin-Simon est consultable en annexe 6.

La genèse peut être également un événement. Le centenaire de la Première guerre mondiale entre 2014 et 2018 a remis au goût du jour l'intérêt sur ce conflit et illustre parfaitement ce phénomène déclencheur. Mais il en existe d'autres, comme l'indique un internaute qui parle d'un « intérêt familial suite à la mise en ligne des fiches des morts pour la France sur Mémoire des hommes » ; un autre mentionne « la commémoration du sergent canadien Hugh Cairns, tué en libérant ma ville (Valenciennes) le 2 novembre 1918 (et mon père par la même occasion) ». Cela conforte l'idée développée dans la première partie de ce mémoire autour de la nécessité d'un événement d'actualité et collectif afin de relier les documents, leur donner sens. Pour leurs utilisateurs, ce passage du présent au passé agit alors comme une sorte de pense-bête aboutissant au souhait de rendre hommage.

Il est par ailleurs assez courant que ce point de départ que constitue un aïeul ouvre la porte sur d'autres voies de recherche, comme d'autres ancêtres ou tout autre chose :

« J'ai commencé par des recherches sur le parcours de mon arrière-grand-père maternel, mécanicien dans l'aviation. Le point de départ était une photo le représentant devant un avion. Puis j'ai étendu ma recherche aux autres hommes de la famille. Je fais aussi ces recherches pour ma grand-mère maternelle, née en 1918, qui me raconte ses souvenirs »

raconte un des sondés, qui a donc commencé ses recherches sur un ancêtre précis puis qui a laissé ses recherches déviées sur d'autres ancêtres. Par ailleurs un intérêt et des recherches à la base portées exclusivement sur un passé familial peut déboucher sur d'autres portes. Pour revenir à l'exemple d'Anne Autin-Simon, après être remontée jusqu'à l'ancêtre qu'elle cherchait et avoir trouvé toutes les informations qu'elle souhaitait, elle poursuit ses recherches sur les compagnons de régiment de l'ancêtre en question :

« Disons que pour l'aïeul je pense qu'on en a fait le tour avec son carnet de campagne et là mes recherches portent beaucoup sur les autres soldats du régiment, notamment je recense tous les soldats du régiment qui sont morts au combat dans toutes les régions de France [...] ; on est parti d'un régiment et finalement ça s'agrandit, c'est comme un éventail qui s'ouvre. En partant d'un régiment, on est parti sur plusieurs histoires [...] »

Par ailleurs, 81,8 % des utilisateurs déclarent mener leurs recherches depuis plus de deux ans. Deux ans étant de temps maximum proposé par le questionnaire, les réponses plus précises en entretien suggèrent que c'est souvent un intérêt qui se manifeste assez tôt et pendant une longue période. En effet, 20 ans pour Philippe Durut, 32 ans pour Anne Autin-Simon et près de 50 ans pour Alain Dubois-Choulik qui précise « Je suis à ranger dans la catégorie des tombés tout petits dans la marmite, mon père, sans faire de recherches particulières, s'intéressait à cette période [...] bref disons depuis 50 ans. ». Une fois sur les rails de la recherche sur un sujet aussi vaste et riche que la guerre 14-18, difficile de se contenter d'une seule recherche. Une fois celle-ci achevée, ces passionnés d'histoire se fixent un nouvel objectif, car comme l'explique un des sondés « le virus m'a pris et ne me lâche pas... ».

Mais qu'en est-il de la manière dont est traitée et réutilisée la documentation récoltée ?



1.3. Traitement et partage des documents collectés

Pendant et après le processus de recherche sur le Web, les internautes ont une grande liberté dans le choix de traitement de la documentation numérisée qu'ils ont rassemblée. A l'aide des nombreux outils disponibles aujourd'hui, qu'ils soient gratuits ou non, ces chercheurs amateurs ont la possibilité de traiter les documents qui s'assimilent de très près à des pratiques professionnelles. De fait aux questions sur le traitement des documents qui offraient des choix multiples, 56 internautes déclarent utiliser un logiciel de traitement texte (type Word, Openoffice, Libreoffice etc), 27 à se servir d'un logiciel de retouche d'images (Photoshop, Gimp, Photofiltre etc) et 18 à employer un logiciel de calcul afin d'élaborer des statistiques (type Excel, Gnumeric, Libreoffice Calc etc). On observe que 14 d'entre eux exploitent des logiciels de généalogie tel Généatique ou Heredis. On note également que contrairement aux autres, 28 n'emploient aucun outil informatique, préférant le traditionnel duo papier et crayon. Alain Dubois-Choulik privilégie deux outils qui lui sont propres : « Je compte sur deux choses dont l'une ne sera pas pérenne, une bonne organisation de mes données (une arborescence de celles-ci) et une bonne mémoire de ce dont je dispose » démontrant que chaque internaute a ses propres usages et opinions sur la question. De nombreux internautes combinent les outils et on relève souvent le croisement entre un logiciel de traitement de texte et un de retouche d'image ou de statistiques. Puis, une fois les documents rassemblés, ils sont 50 à déclarer regrouper dans leur ordinateur les documents au sein d'une base de données personnelle et générale sur le sujet de la guerre 14-18. Puis 35 à constituer un regroupement de documents spécifiques dans une optique précise et enfin 30 à les hiérarchiser par dossiers. La question étant, avec le recul, mal posée, il n'a pas été déterminé si les internautes préféreraient un classement électronique ou papier même si la piste de la bibliothèque numérique semble privilégiée avec la réponse sur la base de données sur ordinateur. Cependant, 13 internautes ont coché la réponse « autre », dont les précisions mettaient en avant des réponses hétéroclites : ici un sondé précise « qu'en cas d'intérêt, je les poste sur le forum Pages 14-18 », un autre que « les documents [sont] affectés aux personnes concernées dans mon logiciel de généalogie », là un sondé déclare faire « un classement papier pour faire une base pour l'écriture de livres », un autre « complète manuellement les fiches GenWeb préalablement imprimées et conserve une copie de la demande ». Cela suggère qu'ils ne font pas exclusivement un classement électronique ou papier, mais souvent un mélange des deux. C'est ce que confirment les témoins Anne Simon-Autin : « Pour l'instant tout est sur mon ordinateur, donc je classe tout dans des dossiers sur mon ordinateur et pour certains soldats notamment du régiment de l'Yonne, je fais aussi des fiches papier » et Alain Dubois-Choulik qui classe physiquement ses documents papiers et virtuellement ses documents numérisés :

« Le papier est entreposé, les documents numériques enregistrés et plusieurs fois sauvegardés [...] je privilégie personnellement l'enregistrement des documents, d'autant que ceux numérisés et « OCRisés » permettent une recherche « in texto ». Je garde simultanément un lien vers l'original, sauf si les sites sont de confiance Gallica, Archives Allemandes, Britanniques etc, en espérant toujours une amélioration de leur moteur de

recherche. L'établissement d'une base de données (au sens rigoureux du terme) ne s'imposant plus (reste à s'y retrouver soi-même) »

Après avoir ensuite été mis de côté et rangés, physiquement après impression ou virtuellement après téléchargement, les documents numérisés sont classés de manière logique selon les besoins des internautes. Parmi ces derniers, 38 affirment classer thématiquement les documents, 36 chronologiquement, 26 géographiquement, 23 par types de documents et 22 par noms d'individus ou par numéro d'unité de régiments. Comme souvent, les usagers allient plusieurs types de classement, c'est le cas de Philippe Durut qui explique

« Pour les dossiers, je crée un dossier par départements ou par thèmes et, par exemple, sur un document Word je vais indiquer la référence, le chemin pour aboutir au document numérisé [...] Ça peut être géographique, ça peut être chronologique. Tout dépend du sujet. L'essentiel c'est de se retrouver dans son classement. ».

Certains en plus de mettre de côté les documents récoltés, vont plus loin et amassent une véritable collection de documents hétéroclites sur le sujet comme le témoin Jean-Claude Auriol qui relate :

« Je suis un écrivain qui est obligé d'écrire avant de saisir mon écriture sur écran, donc j'ai des dossiers constitutifs par grands thèmes si vous voulez. Par exemple dans l'occupation allemande, il y a la partie occupation, il y a des dossiers concernant les déportations de civils ou des dossiers concernant la résistance. Et j'ai une importante collection de livres genre bibliothèque puisque j'en détiens un peu plus de 1000. Et j'ai des documents cartes postales et documents écrits des personnes qui ont vécu la guerre, en tant que soldats ou en tant que prisonniers ou civils qui représentent un peu plus de 2000 documents »⁷⁰.

En matière de partage des documents de manière générale et non dans l'espace numérique, une écrasante majorité d'internautes déclarent avoir l'habitude de partager le fruit de leurs recherches avec leur entourage (81,8 %) car comme le souligne très justement Philippe Durut « Une [pièce d']archives n'a d'intérêt qu'à partir du moment où elle est vue et où elle est exploitée », ce que Alain Dubois-Choulik va affirmer de son côté également : « Bien qu'on ne puisse nier un certain « jardin secret », surtout si les documents obtenus (hors Web) touchent de près l'intéressé, le but est de partager, que cela relève de la généalogie familiale ou d'une information utile pour d'autres. ». Les motivations avancées par les utilisateurs sont variées, parmi eux 58 évoquent le simple plaisir de partager, 36 expliquent aider ce faisant une connaissance dans ses propres recherches, 28 partagent dans le but de nourrir des travaux amateurs ou scientifiques et 27 afin de répondre à une question qu'on leur a posé. Quelques autres (13) évoquent la volonté de prouver quelque chose à quelqu'un ou la volonté de comparer ses travaux avec d'autres déjà menés sur la même question. Par ailleurs, dans l'optique de ce partage des recherches, certains sont amenés à s'associer à une communauté d'intérêts et d'entraide autour d'un sujet caractéristique sur la Grande Guerre. Ils sont nombreux à s'engager sur cette voie car cela concerne 43 % des sondés, autrement

⁷⁰ La transcription de l'entretien avec Jean-Claude Auriol est consultable à l'annexe 7.

dit presque un utilisateur sur deux. Le type de communauté favori est sans aucun doute le forum puisqu'il est plébiscité par 33 personnes, l'association n'étant mentionnée que par 10 personnes. Le forum rassemblant le plus de membres est le populaire et réputé Pages-14-18.mesdiscussions.net. D'autres communautés sont précisées par 14 des internautes en cochant la réponse « autres », celle revenant le plus souvent étant le portail MémorialGenWeb, le site Mémoire des Hommes ou des groupes modestes et informels de personnes s'intéressant à l'histoire locale. C'est par exemple le cas de Philippe Durut qui raconte : « On est un petit groupe informel, on se rencontre chaque lundi après-midi. Et donc c'est un partage mutuel des connaissances. Ce que je connais comme types d'archives ou comment y accéder, je le partage. Et en face de moi il y a des gens qui sont débutants ou vraiment qui ne connaissent rien aux archives qui peuvent aussi apporter de très belles pépites ». C'est justement cette mutualisation des connaissances qui explique très souvent qu'un internaute choisi de s'engager dans ce type de structure. Philippe Durut développe ses propos « Au fil du temps on acquiert une expérience dans la recherche et c'est bien d'en faire profiter des gens qui sont débutants, qui tâtonnent, qui ne savent pas forcément puiser toute la richesse des informations ». Plus qu'un partage des recherches et des documents, c'est un partage des bons conseils et des bonnes pratiques de recherches qui s'effectuent entre les membres de ces communautés, un partage entre membres aguerris et membres débutants.

2. Recherche et traitement des archives numérisées de la Grande Guerre

2.1. Usages des internautes sur le site du service des archives départementales des Yvelines

Une partie du questionnaire était dédiée aux usages des internautes sur le site Internet des archives départementales des Yvelines. A la question sur le contexte de la découverte de ce dernier, c'est généralement une prospection via un moteur de recherche qui en est à l'origine, puisque cela concerne 41,4 % des interrogés. Puis 24,2 % d'autres l'ont trouvé par le biais d'autres sites Internet, que l'on suppose être liés thématiquement, comme d'autres sites de services publics d'archives ou des sites tenus par des amateurs sur l'histoire locale ou la généalogie qui orientent les internautes vers telle ou telle source.

De fait lorsque les internautes sont intégrés dans un réseau spécialisé comme le forum Pages 14-18, ils sont plus à même d'être réceptifs à un système de bouche-à-oreille virtuelle car, comme l'explique Philippe Durut, lorsque des archives numérisées sur « des sites d'archives départementales sont mis en ligne, l'information circule très rapidement dans le milieu des généalogistes ». Cela est confirmé par Anne Autin-Simon qui ajoute : « On attendait l'ouverture des fiches matricule au public [...] Il y a des sites, surtout les sites de généalogie, qui m'ont prévenue, et puis le forum [Pages 14-18] aussi qui a prévenu que tel et tel département ouvrait les archives ».

La découverte du site ne coïncide donc pas avec l'origine et le début des recherches sur la Grande Guerre, elle se fait davantage de manière inopinée et hasardeuse, « en cours de route, on trouve des ressources ». Puis la curiosité et la détermination font le reste, il faut « fouiner » car « un des secrets de la recherche, c'est d'être très curieux » assène Philippe Durut.

Parmi les 34,4 % restants, certains précisent que ce sont les aléas de leurs recherches généalogiques qui les ont fait remonter sur le site ; d'autres affirment connaître le service des Yvelines et sont des habitués de sa salle de lecture, leur site Internet n'étant alors qu'une étape évidente dans la poursuite de leurs recherches, à l'instar de cet internaute qui explique que c'est « une suite logique de la consultation des documents en salle de lecture aux Yvelines et en Essonne [qu'il fréquente] depuis une vingtaine d'années ». Cela suggère que la recherche en salle de lecture physique et celle en salle de lecture virtuelle sont deux pratiques complémentaires qui sont souvent perçues comme l'une n'allant pas sans l'autre. Bien souvent les chercheurs exploitent des archives numérisées de services publics différents couvrant une partie du territoire français et en écartant la question de la distance qui peut évidemment empêcher le déplacement, les archives numérisées ne sont pas forcément privilégiées aux originaux quand le choix est donné. Pour Philippe Durut « les archives numérisées, je les considère comme la partie visible de l'iceberg, l'essentiel et les plus belles pépites sont en salle de lecture [....] Il faut combiner les deux. ». En ce qui concerne la fréquence de connexion sur le site des archives départementales des Yvelines, la majorité des interrogés estime cette fréquence très sporadique, puisque 71,7 % considèrent se connecter plutôt rarement, 16,2 % plusieurs fois par mois, 10,1 % plusieurs fois par an, seuls quelques irréductibles se connectent quotidiennement (2 %). On en revient au fait que les chercheurs recourent à bien d'autres ressources que celles mises à disposition sur le site des archives départementales des Yvelines, ce qui explique qu'ils y viennent par période, quand ils ont trouvés un filon qui les intéresse. Une fois ce filon tari, ils puisent dans d'autres ressources, ailleurs. Alain Dubois-Choulik confirme cette conclusion « Je ne passe que très rarement sur le site des AD 78 depuis son ouverture, espérant des nouveautés. Par contre j'ai très largement exploité celui-ci dès qu'il a été ouvert, au moins dans les documents. J'ai donc fait des recherches (exhaustives à ce moment) de ce qui pouvait m'intéresser ». En outre, la vérification de ces nouveautés est loin d'être systématique puisque 72,7 % des internautes déclarent ne pas effectuer des veilles documentaires sur le site. Sur les 27,3 % ayant répondu de manière affirmative, 62,8 % avouent faire cette veille irrégulièrement et 18,6 % mensuellement. C'est donc une veille documentaire qui a largement tendance à être épisodique, se faisant manuellement en se connectant directement sur le site ou par le biais d'échanges d'informations au sein des communautés spécialisées.

Par ailleurs, à la question sur le type de pratiques faites sur le site Internet des archives départementales des Yvelines, il s'est rapidement avéré que la question était mal formulée puisqu'elle ne disait pas de manière explicite que cela concernait les pratiques en dehors de la recherche de documents basique. De fait, 14 sondés ont coché « autre » et précisé qu'ils faisaient de la recherche d'informations. La majorité des répondants (76) ont malgré tout compris le sens de la question et ont coché « sans réponse » signifiant qu'ils faisaient exclusivement de la recherche pure et simple, ce qui, additionné aux sondés précédents, porte le nombre à 90 internautes. Seuls 8 des interrogés s'investissent dans des opérations de pratiques collaboratives lancées par le service, on pense notamment à l'indexation

collaborative des soldats de Seine-et-Oise, à la transcription des testaments de soldats ou encore au Wiki de la Grande Guerre, autant de possibilités de participation en cours actuellement, offertes par les archives départementales des Yvelines aux usagers. Enfin, les réseaux sociaux sont manifestement délaissés puisque seuls 2 internautes consultent le compte Twitter du service, et un seul prend de son temps pour l'alimenter en commentant les tweets.

Suite à ces résultats nous pouvons conclure que les recherches découlent souvent d'un besoin immédiat et spécifique. La recherche sur le site des archives départementales des Yvelines n'est pas préméditée, elle n'est qu'une étape parmi d'autres dans le parcours de la recherche de l'internaute. Cela se confirme à la question sur les recherches exclusivement numériques et sur les autres sources en dehors du site des archives départementales des Yvelines. En première place vient le site Mémoire des hommes (82 internautes), puis Gallica (73) et le forum Pages 14-18 (43). Dans la case « autres » (37) viennent diverses ressources comme la base de données Léonore recensant les titulaires de la Légion d'Honneur, le portail MémorialGenWeb, le site Geneanet ou « divers autres sites de passionnés souvent plus pointus que les historiens classiques » déclare un internaute dont l'exemple revenant le plus souvent est le site Chtimiste. Ensuite vient le site 1914-1918.fr (25), celui de la mission du centenaire (16) et les trois dernières propositions présentent un taux quasi équivalent : Histoire et Militaria 14-18 (8), le wiki 14-18 dans les Yvelines (7) et le forum de l'association 14-18 (6). Le témoin Jean-Claude Auriol explique par exemple qu'il a « à peu près 5 sites et 5 blogs ou forums qui [lui] permettent de progresser ».

Donc face à la diversité de ces résultats, l'on peut conclure que l'internaute vient exploiter les documents qui l'intéressent, puis papillonnant d'un site Internet à un autre, il s'oriente vers d'autres sources, officielles ou non. Il convient maintenant de se pencher sur les documents eux-mêmes.

2.2. Quels sont les types de documents consultés ?

Les internautes établissent précisément le périmètre de leurs recherches, ils savent alors où chercher et quoi. À la question sur les types de documents les plus consultés, viennent en première place les documents manuscrits (78 réponses), un engouement qu'un des internautes explique en partie en soulignant « la validité du témoin » donnée par les documents manuscrits, autrement dit c'est l'aspect probatoire et authentique qui séduisent les internautes. Puis viennent les imprimés (52) et enfin les documents iconographiques comprenant autant les plans, cartes, dessins ou photographies (31). Contrairement à mon hypothèse de départ bâtie sur la base des résultats du rapport d'étude sur les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre⁷¹ réalisé par Philippe Chevallier et Muriel Amar qui faisait de la recherche iconographique une part importante des recherches, il se trouve que ma propre étude de cas tende à nuancer cela, car elle vient ici seulement à la troisième place des types des documents

⁷¹ Muriel Amar, Philippe Chevallier, « Les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre », *op. cit.*

privilegiés. Néanmoins les utilisateurs ne se focalisent pas sur un seul type, et deux ou trois des types mentionnés sont le plus souvent cumulés.

Par ailleurs, 9 des utilisateurs ont coché la case « autre » dans le but de préciser plus encore les documents qu'ils privilégient. Un premier avoue qu'il pioche dans tout ce qu'il trouve « peu m'importe du moment que je trouve quelque chose qui me serve » car comme Alain Dubois-Choulik l'expose il ne faut avoir « aucune limitation de support, c'est plutôt une question d'opportunité ». Un autre exploite seulement « ce que Geneanet me fournit par les alertes », ce qui est donc variable. L'état civil revient plusieurs fois dans les réponses, preuve une fois de plus que la dimension généalogique n'est jamais loin dans la recherche. Puis les registres matricules et le recensement suivent de très près, ainsi que la presse de l'époque qui est évoquée par les témoins en entretien comme le détaille Philippe Durut « Je regarde l'état civil, je regarde les fiches matricule, je regarde les recensements, éventuellement si j'ai un peu de temps et si la connexion Internet ne rame pas trop, les journaux. ».

L'un de internautes précise également que dans les documents iconographiques, ce sont surtout les photographies qui l'intéressent, c'est d'ailleurs l'objet de la question ouverte portant sur la valeur et le rôle spécifique de la photographie dans la documentation rassemblée par rapport aux autres formes de documents. Si pour les uns « les photographies ne sont que des documents annexes dans les recherches », qui ne sont « pas forcément utiles mais sont surtout là pour [faire office] d'illustration » et dont « le caractère est anecdotique » au sein des travaux écrits découlant des recherches, pour d'autres elles constituent un réel complément à la documentaire écrite. De fait, un des sondés martèle que les photographies sont : « indispensables ! Impossible de parler de quoi que ce soit sans illustrations », un autre qu'elles sont « très importantes, elles permettent notamment d'identifier des soldats, des lieux et d'étayer les documents manuscrits (JMO, témoignages...) » et encore un autre qu'elles sont « essentielles, mêmes posées, les photos d'un lieu précis sont rares et montrent quantité de détails que les écrits de mentionnent pas ». L'adjectif « indispensable » revient et un sondé développe :

« Les photographies sont désormais indispensables au XXI^e siècle et permettent depuis la découverte de la photographie de se faire une idée plus réelle du siècle dernier tant dans les découvertes scientifiques, sociales et culturelles. Pour moi, l'album de famille créée pour ma grand-tante en 1875 m'a permis de mettre un nom sur chaque visage de descendance en retraçant leur histoire ».

Photographies et documents écrits sont donc complémentaires pour beaucoup, certains internautes font la distinction entre les deux, pour un « la photo est un rapprochement de l'événement, les documents une preuve irréfutable », un autre surenchérit « ce sont des illustrations de faits avérés par des documents officiels. » Les photographies sont donc perçues comme un « apport enrichissant », donnant « des détails sur la vie des soldats » et permettant de « se situer dans le contexte » et de « visualiser des personnes et des circonstances ». Dans le cadre de production écrite générée par les recherches (livres, articles de presse, billet de blog etc), les photographies illustrent et « donnent de la chair aux mots » soutient un sondé, un autre ajoute « dans une présentation manuscrite, les photos allègent ».

Si les documents sont de l'ordre de la preuve, de la raison et du tangible, les photographies elles, sont placées sous le prisme de l'affect où les émotions et les sentiments s'expriment à foison comme le prouve le champ lexical se référant abondamment à l'affect dans les réponses : « ressentir », « vivant », « imaginaire », « visualiser », « rapprochement », « émotion », « troublantes », « sent », « revivre », « âme humaine » etc. Plus que de simples illustrations pour beaucoup, ce sont des « témoignages vivants », « une aide pour construire un imaginaire plus fidèle à la réalité » permettant de « ressentir parfaitement l'ambiance » de l'époque et « d'aider à imaginer le passé ». Un interrogé soutient que « les photos rendent palpables lieux et gens. La charge émotive est indéniable », un autre explique qu'elles « rendent plus concrets et plus vivants les pans de vie de mes ancêtres ».

En outre, un internaute met le doigt sur un élément important de la photographie : son contexte. En effet il souligne que la photographie est « une source comme les autres à condition qu'elle soit clairement renseignée (lieu, date, unités, noms éventuels des personnes, ayants droits...) afin de la replacer dans son contexte ». De fait, une photographie décontextualisée perd de son intérêt dans l'aspect recherche à strictement parler. Philippe Durut, lui, n'utilise que très peu les photographies, déplorant un manque cruel d'images de cette époque représentant des personnes, seules ou en groupes, mais surtout car selon lui « il y a beaucoup trop de fonds iconographiques qui sont muets [...] si vous n'avez pas d'indications de communes et les noms des personnes qui figurent sur la photo, le document est malheureusement inexploitable. ». Jean-Claude Auriol ajoute que non seulement il faut savoir contextualiser correctement les photographies trouvées mais qu'il faut également être très prudent et ne pas forcément se fier à ce qui est présenté dessus. Il prend l'exemple de soldats posant devant l'objectif :

« Sur la tenue [du soldat] peut apparaître un numéro de régiment qui est totalement inadéquat avec le régiment du soldat. Pendant la guerre et à la fin de la guerre, les soldats allaient se faire photographier, et le photographe prêtait une tenue. Donc le numéro de régiment ne correspond pas à la réalité. Vous voyez comme quoi une photo, il faut arriver à la faire parler parce qu'on peut tomber sur des incohérences. »⁷²

On retrouve également ce type d'exemple dans les photographies manipulées par le régime nazi à des fins de propagande. Jean-Claude Auriol continue et raconte que sur des photos représentant « un camp en Allemagne, on peut voir des douches ou tout un tas de choses alors que c'était des lieux ou des techniques qui n'étaient pas du tout employées. Personne n'allait à la douche. Mais par contre les Allemands disaient "Vous voyez vos hommes sont bien traités puisqu'ils ont des douches". ». Un chercheur avisé doit donc dans ses recherches tenir compte du contexte de l'époque pour appréhender correctement les photographies et tout document en général afin d'en exploiter des renseignements fiables.

⁷² Entretien Jean-Claude Auriol 22.57

2.3. Les coulisses de la recherche

En ce qui concerne la recherche en général sur la Grande Guerre, 96 internautes plébiscitent la consultation en ligne, soit la quasi-totalité des répondants, ce qui paraît logique étant donné que le public ciblé par le questionnaire était celui des internautes. Bien souvent plusieurs réponses ont été choisies, car vient ensuite la visite de monuments historiques (37 sondés), la consultation en salle de lecture de services d'archives (30) puis la consultation d'ouvrages en bibliothèques (23). Par ailleurs 9 interrogés ont coché également la réponse « autre » où ils précisent dans la majorité des cas faire en plus des « achats d'ouvrages anciens ou contemporains » « d'historiens professionnels ou amateurs, notamment locaux » afin de constituer leur propre bibliothèque personnelle et approfondir ainsi leurs connaissances sur le sujet. D'autres évoquent leurs documents familiaux, les « relevés des plaques commémoratives » trouvées un peu partout ou encore les objets d'époque dénichés dans des « brocantes ».

Il a été demandé aux internautes de développer et expliquer leurs choix et plusieurs facteurs récurrents en ressortent. Tout d'abord les archives numérisées et disponibles sur le Web offrent un gain de temps et d'argent pour les personnes qui sont éloignées des services d'archives ; « cela évite des déplacements onéreux » indique un usager, d'autant que la distance peut être grande comme pour cet autre usager « Ma recherche ne se limite pas à la France, Internet est donc idéal ». Cela vaut également pour les personnes âgées ou handicapées qui ne peuvent se déplacer comme c'est le cas pour le sondé suivant : « Je suis âgé et ne peux pas me déplacer ». Ou enfin pour les personnes actives qui ne peuvent se déplacer en journée durant les heures d'ouverture des services : « Se déplacer lorsqu'on travaille n'est pas toujours facile ».

On en vient naturellement à la seconde explication, les archives numérisées sont toujours accessibles et ce sans interruptions, permettant « des recherches à distance quelle que soit l'heure » « n'importe où ». La « consultation en ligne permet [alors] de travailler le jour et de faire des recherches la nuit ou le soir en heure décalée » explique un premier utilisateur, un second enchéri « la dispersion des sources ne me permet pas d'aller dans tous les services d'archives, mon emploi du temps n'étant pas extensible, mes recherches se déroulent principalement le soir après le travail ou le weekend » ; un dernier conclut « Je suis un utilisateur convaincu du support papier, mais la consultation en ligne préserve la vie des documents et la salle virtuelle de lecture est ouverte H 24 ».

La troisième explication est celle de la rapidité et de la simplicité des archives en ligne. Un sondé avance qu'elles sont « plus faciles à lire », un autre développe et évoque « la facilité d'accès, le choix immédiat et l'orientation complémentaire » qu'offre cette numérisation.

La complémentarité est d'ailleurs la quatrième et dernière explication puisque comme nous l'avons vu à la question précédente, les usagers combinent plusieurs accès aux ressources. Par exemple, la visite de lieux de mémoire vient s'ajouter à la consultation en ligne. Très souvent la recherche se fait en deux temps : une première phase d'approche sur les archives numérisées puis une seconde phase de vérification ou de précision sur le terrain au contact de monuments historiques. Ce premier internaute souligne en effet qu'il est « plus facile de trouver d'abord des renseignements généraux sur Internet, ensuite il me

faudra peut-être me déplacer dans des lieux spécifiques (Musées de la Grande Guerre, mémorial ici et là », ce que confirme un second : « La recherche en ligne est de plus en plus aisée avec des outils performants permettant de trouver des informations précises. Les visites de lieux rendent concrets ces résultats de recherches ». Une forme de tourisme de mémoire est très souvent considérée comme se plaçant dans une continuité dans les recherches menées.

Pour ce qui est de la recherche exclusivement numérique, la fréquence des recherches en ligne est variable selon les internautes. Presque la moitié de ces derniers effectuent leurs recherches plusieurs fois par semaine (46,5%), puis 25,3 % plusieurs fois par mois, 20,1 tous les jours ce qui représente tout de même une part non négligeable des usagers, et enfin 8,1 plus rarement. Une question sur les moments de la journée privilégiés pour faire ces recherches en ligne vient compléter la précédente. Une majorité d'internautes préfèrent la soirée (70 personnes), puis l'après-midi (43), le matin (29), la fin de l'après-midi et la nuit totalisant le même nombre d'usagers (20). On remarque rapidement que la plupart des moments privilégiés se situent en dehors des heures d'ouvertures moyennes des services d'archives (soirée, fin d'après-midi et nuit), de 9 heures à 17 heures 30 par exemple pour les archives départementales des Yvelines, sachant que les commandes de documents sont closes une demi-heure ou une heure avant la fermeture, selon les services. Cela vient conforter l'explication des personnes en activité professionnelle qui ne peuvent accéder aux salles de lecture physiques contraintes par des heures d'ouverture dans la journée et qui n'ont d'autres choix que de se replier sur les salles de lecture virtuelles. L'avantage de ces dernières est qu'elles permettent également une grande liberté dans la durée des séances de travail, les utilisateurs n'étant pas perturbés par des horaires de fermeture ou de délais de commande. La majorité des internautes (41,4 %) ont estimé la durée de leurs séances entre une et deux heures, 24,2 % entre deux et trois heures, 12,1 % moins d'une heure et 9,1 % plus de 5 heures. Le reste d'entre eux ont un pourcentage similaire : 7,1 % des internautes travaillent entre quatre et cinq heures et 6,1 % entre trois et quatre heures. Les écarts sont donc extrêmement variables entre les internautes et même pour un unique internaute selon son humeur ou ses trouvailles comme le détaille le témoin Jean-Claude Auriol « Si j'arrive à trouver le matin un thème de recherche que je ne connais pas, je suis capable de passer la journée à approfondir. Vous savez c'est comme une pelote de laine, vous commencez à tirer un fil et puis tout se déroule jusqu'à ce que la pelote de laine soit dévidée entièrement », ce que corrobore Anne Autin-Simon qui travaille environ « trois heures, six heures c'est assez exceptionnel, c'est quand je suis vraiment dans quelque chose qui est important ». Pendant ces séances de travail sur les archives numérisées, 70,7 % des internautes optent pour une consultation et exploitation purement virtuelle contre 29,3 % qui opèrent une exploitation des documents seulement après leur impression. Anne Autin-Simon fait partie des premiers et détaille « Je fais une lecture immédiate, je prends immédiatement note de ce qui m'intéresse [...] sur une fiche. ». Certains internautes comme Jean-Claude Auriol, combinent les deux méthodes selon la densité des informations que présentent les documents : « Si ce n'est pas trop long je le lis et quelque fois même il m'arrive de noter les phrases principales sur mon bout de papier. Maintenant lorsque le texte est assez conséquent je l'imprime et je le travaille après. ».

En outre, aucune question dans le questionnaire ne portait sur les habitudes de recherche de manière plus techniques, cela a été abordé davantage dans les entretiens. La question était de savoir

comment sont opérées les recherches. Les mots-clés tapés soit dans un navigateur de recherche soit dans un moteur de recherche directement sur un des sites consultés, comme celui des archives départementales des Yvelines sont une pratique qui revient souvent. Jean-Claude Auriol affirme :

« Je tape des mots-clés [...] mais la difficulté quelque fois c'est de trouver le bon mot-clé pour trouver [...]. C'est plutôt des noms, des noms soit de résistants puisque là je travaille sur la résistance, soit des noms de lieux. Quelque fois c'est difficile pour les retrouver et souvent c'est par un autre nom que j'arrive à trouver ce que je recherche. »

Philippe Durut, lui, utilise davantage la fonctionnalité des favoris ou des marques-pages avec son navigateur Internet : « J'ai une bibliothèque de liens qui sont classés par numéro de département donc je me suis créé un lien favori « AD 78 », j'utilise le raccourci et à partir de là je fais mon marché. ». Car en effet il privilégie deux aspects de recherche :

« Je me réserve toujours une partie libre, c'est à dire que je n'ai pas de thèmes. Je vais en curieux et ça me permet de trouver ou de ne pas trouver. Après quand je fais des recherches généalogiques, j'ai quand même des indications : une commune, un nom d'individu, j'ai quand même des éléments et après je fouille dans les fonds qui sont disponibles. ».

Il faut donc distinguer deux méthodes de recherche : d'une part la méthode « électron libre » où le but n'est pas de chercher quelque chose de précis mais de fureter au hasard des documents disponibles en ligne, et d'autre part une méthode cadrée où l'objet de la recherche est bien défini comme c'est le cas souvent pour les généalogistes purs. Les archives en ligne sont donc une opportunité tant pour les passionnés d'histoire que pour les généalogistes, pour les retraités que pour les personnes actives ; tout le monde y trouve son compte car ces documents numérisés offrent un gain de temps et d'argent important ainsi qu'une grande liberté de mouvement dans les habitudes de recherche, propres à chacun. De plus, leur format numérique facilite grandement un repartage des documents sur le Web.

3. Perception et partage des archives numérisées

3.1. Quels sont les motivations des recherches menées ?

La toute première question de l'enquête a pour but de cibler les personnes consultant assidûment les archives numérisées relatives à la Grande Guerre et ce sous n'importe quelle forme. Elle démontre que 90,9 % des personnes interrogées ont consulté ce type précis de documents au cours des douze derniers mois, sachant que les 9,1 % restants ont alors sans doute mené des recherches ultérieurement puisqu'après vérification de chacune des 99 réponses obtenues, toutes témoignent effectivement de recherches sur la première guerre mondiale. Il paraît logique que la quasi-totalité des sondés soit concernée puisque le questionnaire a été diffusé à des endroits stratégiques sur le passage obligé d'usagers



d'archives de la Grande Guerre montrant une certaine assiduité des internautes quant à leurs recherches sur le sujet.

Par ailleurs, les mobiles de curiosité qui poussent les utilisateurs à consulter de la documentation de la guerre 14-18 sont souvent multiples, similaires et complémentaires. De fait, les grandes tendances qui se dégagent sont, sans surprise, la généalogie (65 des répondants) suivie de près par le désir de retracer l'histoire familiale et individuelle (63). Les deux objectifs sont en effet étroitement liés mais la nuance, quoique ténue, existe. La généalogie se concentre essentiellement sur la constitution de l'arbre généalogique d'une famille, des ancêtres lointains aux descendants les plus proches afin d'obtenir une vision indiscutable du système des liens de parenté (ancêtres directs et collatéraux) identifiés et authentifiés. Alors que retracer l'histoire familiale implique bien souvent un manque à combler ; ce peut-être aussi bien la recherche de l'identité d'un aïeul jusqu'alors inconnue mais aussi son parcours, sa place dans tel ou tel épisode historique, en l'occurrence ici la première guerre mondiale, afin d'ancrer ses origines dans une saga familiale aussi modeste soit-elle.

D'autres tendances moins puissantes mais non négligeables s'expriment, une passion pour l'histoire politique et sociale (19), le projet de rédiger une biographie ou une monographie (18), un intérêt particulier pour l'histoire locale, révélé par de nombreux sondés dans la case « autre » (14). Enfin, dernier quantitativement apparaît la recherche scientifique et professionnelle (9), qui témoigne de la forte distinction entre chercheurs professionnels et chercheurs amateurs. Ces derniers sont manifestement bien plus prompts à utiliser et à exploiter des ressources numérisées que les chercheurs professionnels, dénotant une appropriation rigoureuse et éclairée du matériau historique par les amateurs. Cela peut être également le signe d'un amateurisme revendiqué de la part d'internautes chevronnés, comme c'est le cas de Philippe Durut qui refuse de s'identifier aux termes « professionnel-amateur » en répétant lors de l'entretien « C'est de la passion ». Jean-Claude Auriol pour sa part se perçoit comme un « historien autodidacte » et Alain Dubois-Choulik, lui, « accepte l'appellation de papivore, en l'étendant au Web » et développe sa façon de concilier l'histoire individuelle à l'histoire savante :

« S'il s'agit de la vérité historique, on peut espérer s'en approcher, s'il s'agit des historiens, je m'en méfie comme de la peste ! Je privilégie les témoignages chronologiquement proches des faits, même s'ils sont partiels, c'est l'ambiance de l'époque qui m'intéresse, pas les états d'âmes de mes contemporains, j'espère un « voyage temporel » pas une publication. »

Une passion pour la recherche de son histoire familiale suggère une certaine subjectivité et une charge émotionnelle importante, ce dont est ordinairement dénuée la recherche professionnelle et scientifique de l'histoire. Cela semble se confirmer à la question à choix multiples sur les finalités profondes motivant les recherches sur la Grande Guerre et à la question ouverte qui suit demandant aux interrogés de développer leurs réponses. Malgré le fait que beaucoup des internautes ont rapproché ces questions à celle sur l'origine et le contexte de leurs recherches, des éléments intéressants sont livrés comme la dimension émotionnelle qui se retrouve parmi les deux premières raisons avancées.

De fait, mener des recherches sur ce sujet particulier répond au besoin de connaître ses origines et son histoire (62 répondants) mais aussi de rendre hommage aux acteurs de ces événements (47). Ce

devoir mémoriel, Jean-Claude l'évoque car il veut à tout prix « éviter que la guerre 14-18 et notamment les hommes et les femmes qui ont subi cette atrocité ne tombent dans l'oubli ». Anne Autin-Simon insiste également sur ce devoir de mémoire et cherche à faire éclater au grand jour des zones d'ombres méconnues de l'histoire : « C'est le désir de faire connaître l'histoire d'un régiment [...] j'ai vu que personne n'en parlait et je me suis dit que c'est peut être l'occasion de faire connaître l'histoire de ces hommes ». Participer à l'indexation collaborative peut être également un bon moyen de remplir ce devoir, comme cet internaute qui explique « qu'ayant commencé à rechercher des registres matricules pour ma généalogie, j'ai fait des recherches sur le site de Mémoire des Hommes. Trouvant dommage que nombre de soldats soient tombés dans l'oubli, je participe occasionnellement au dépouillement de ce site. ». En outre, la recherche généalogique peut dévier, soulever des interrogations et ainsi ouvrir d'autres voies ; un sondé précise qu'« après avoir commencé un arbre généalogique, j'ai voulu connaître la vie de mes deux grands parents au front et une partie de leur vie après la démobilisation ». Ensuite les recherches viennent satisfaire un besoin de connaître et de comprendre les événements de cet épisode historique (41) comme c'est le cas de cet internaute qui relate :

« J'ai connu 2 anciens combattants: mon grand-père paternel (né en 1887) et un de ses frères (né en 1895). J'avais devant moi des gens qui paraissaient "ordinaires" mais qui étaient passés par des "aventures extraordinaires". Ils ne se livraient que très peu, mais petit à petit ils ont compris que je voulais comprendre. J'ai entendu des récits hallucinants et récits pas forcément à la gloire de ces gens. »

D'autres recherches se placent dans le cadre d'une commémoration familiale ou nationale (36), comme cet usager qui raconte « participer à l'hommage rendu et à rendre par la commune aux hommes morts pour la France ». L'insistance du verbe « rendre » souligne l'obligation de ce devoir de mémoire mentionné plus haut. On en revient ainsi au succès des archives quand elles sont directement associées à l'actualité, actualité où s'inscrit le Centenaire de la première guerre mondiale. De fait, un autre utilisateur explique que « le Centenaire de la Grande Guerre la met en lumière et invite à réfléchir sur les liens de sa famille avec elle ; [il aide] les autres familles à relier l'histoire de 'leur soldat' avec celle de leur famille ». Les recherches ont par ailleurs bien souvent des objectifs multiples comme c'est le cas pour Jean-Claude Auriol qui détaille :

« J'ai, si vous voulez, trois thèmes de réponses à des recherches. La première se situe au niveau intellectuel bien sûr, pour compléter mes connaissances, pour assumer mes conférences avec le plus de respect de la vérité. Ensuite il y a des recherches qui sont effectuées pour des généalogistes ou d'autres personnes qui sont intéressées par une réponse. Et je travaille également pour des étudiants pour qu'ils réussissent leurs thèses ou leurs examens. Et enfin je travaille aussi pour des associations ou pour des groupes historiques y compris la presse qui ont besoin de mes connaissances pour éclairer un dossier ou un article pour la presse quotidienne ou spécialisée. »

Enfin des raisons plus accessoires et prosaïques sont évoquées puisque viennent la simple curiosité (35) et le loisir (23) procuré par la recherche comme ce sondé qui développe :

« Je suis curieux de la vie de mes ancêtres et de leur famille et recherche donc tout ce qui peut donner corps à ma généalogie et "faire vivre" tous ces gens en connaissant des détails de leur vie et des épreuves qu'ils ont traversées. »

Puis encore une fois, la raison d'un besoin professionnel est avancée par une minorité d'internautes (5) pouvant laisser penser que les chercheurs et historiens professionnels préfèrent les originaux papiers à leurs copies numériques.

De plus, les objectifs de ces recherches peuvent dépasser le cadre strictement individuel car 71,7 % des internautes ont déjà effectué des recherches afin de répondre à l'interrogation ou de rendre service à une personne comme c'est le cas de Jean-Claude Auriol qui explique : « j'ai à peu près 5 sites et 5 blogs ou forums qui me permettent de progresser. Mais souvent je pratique l'inverse, c'est-à-dire que ce sont des gens qui posent des questions auxquelles je réponds. ». Ou encore d'Anne Autin- Simon qui pratique ce type d'entraide au sein de son association : « J'ai énormément de demandes de personnes qui, par hasard, tombent sur notre blog de mémoire puisque nous avons un blog pour l'association, et j'ai un blog personnel aussi, et à ce moment-là, j'échange avec eux, je fais des recherches pour eux, j'échange des données que je pourrais avoir en ma possession. ». C'est cette notion d'échange et de partage, souvent faite par le biais de blog ou d'autres outils du Web qui peut également constituer une puissante source de motivation.

3.2. Le partage sur Internet : comment... ?

Les internautes, bien qu'effectuant leurs recherches en ligne, n'utilisent pas forcément tous les outils mis à disposition par le Web 2.0. De fait, quasiment un sondé sur deux seulement est présent sur un ou plusieurs médias sociaux (50,5 % de oui contre 49,5 % de non). Ce résultat très serré dément mon hypothèse initiale qui partait du postulat que si les chercheurs privilégient des documents numérisés, ils sont alors à l'aise avec l'environnement informatique et plus à même d'utiliser ce type d'outils numériques. Il convient maintenant de distinguer les médias sociaux aux réseaux sociaux pour éviter toute confusion. Le premier terme désigne toutes les fonctionnalités dites sociales du Web qui permettent de publier du contenu multimédia (billets de blogs, articles, photographies, vidéos), d'échanger des informations et des opinions avec d'autres utilisateurs ou de contribuer à des projets collaboratifs. Cela concerne donc énormément d'outils : sites, applications diverses ainsi que les réseaux sociaux. Ces derniers renvoient plus spécifiquement à des fonctionnalités dont le but premier est la mise en relation et le dialogue entre les internautes, basés sur un système de réseautage (ou *networking* en anglais), la notion de partage étant relativement plus secondaire selon le réseau.

Parmi les 50,5 % d'internautes concernés par les médias sociaux, Facebook arrive loin devant (38 interrogés), puis le blog (14), le site Web (11), Twitter (9) et Généanet est précisé via la case « autre »

(7). Les médias de partage audiovisuel et photographique, de même que le wiki, sont plébiscités par très peu ou pas de personnes. Les réseaux sociaux sont donc adoptés plus facilement que d'autres applications qui demandent plus de temps dans leur utilisation, sachant que les blogs ou sites Web demandent souvent un rythme de publications plus soutenu que dans les réseaux sociaux où l'internaute peut se contenter d'observer le profil et le contenu partagé des autres utilisateurs. Par ailleurs à la question portant sur l'intégration au sein d'une communauté d'intérêts autour de la Grande Guerre, 2 usagers ont choisi un intranet. Pourtant à la question suivante, dédiée aux utilisateurs d'un intranet (familial ou autre), 48 personnes ont répondu : 50 % privilégient un accès privé à l'intranet, 27,1 % un accès semi-privé (protégé par un mot de passe afin d'en contrôler l'accès) et 22,9 % un accès public. J'en conclus que la question a été mal formulée et que les sondés l'ont compris comme une éventualité, c'est-à-dire dans l'hypothèse où ils auraient un intranet, quel accès choisiraient-ils pour celui-ci. Si les réponses à cette question sont donc inexploitable, on peut tout de même noter qu'une écrasante majorité des répondants est réticente à partager le contenu de son intranet (existant ou non) puisque les accès privé et semi-privé arrivent loin devant l'accès public. La question que soulève cette conclusion reste néanmoins sans réponse : pourquoi cette réticence au partage ? Il est possible d'échafauder une hypothèse à propos du caractère intime de ces recherches souvent familiales qui peuvent pousser les usagers à vouloir préserver ce morceau de vie privé dans la stricte sphère familiale ou de l'entourage proche, mais aucune question de l'enquête ne peut venir confirmer ou infirmer cela.

Toujours parmi les 50,5 % d'internautes présents sur des médias sociaux, une part importante d'entre eux ne réutilisent et ne partagent pas le fruit de leur travail de recherche via ceux-ci (66,7 % de non contre 33,3 % de oui). Sur ces 33,3 %, les outils de diffusion utilisés pour présenter leurs travaux sont peu variés. Le forum ainsi que les réseaux sociaux sont préférés par le même nombre de personnes (9). Les réseaux sociaux peuvent surtout être un moyen de promouvoir son travail disponible ailleurs sur le Web et donner ainsi de la visibilité à ses recherches. Philippe Durut, utilisateur de Facebook jubile « j'ai gagné 25 % de lecteurs [...] ça permet aussi l'élargir son lectorat. ». Alain Dubois-Choulik explique « Facebook n'a longtemps été qu'un moyen de voir ce que mes enfants et quelques membres de ma famille publiaient. Je fais maintenant sur ma page Facebook le reflet des blogs, sans aucun apport supplémentaire que des réponses aux commentaires, ce n'est qu'un relais pour ceux qui ne vont pas voir ailleurs. ». En revanche Anne Autin-Simon, bien que présente sur Facebook et Twitter, rechigne à utiliser ses comptes pour faire la publicité de ses deux blogs sur la Grande Guerre : « Principalement sur Twitter je fais passer " Ce jour telle date, untel soldat est décédé ". La publicité pour le blog me dérangerait un peu. ». Le contexte sensible du sujet de la Grande Guerre ne souffre donc aucune publicité pour d'autres internautes. Autre outils de diffusion, le blog et le site Web sont plébiscités par le même nombre d'internautes (7). Pour reprendre l'exemple d'Anne Autin-Simon, celle-ci anime deux blogs : un blog communautaire c'est-à-dire celui de son association dont elle est la vice-présidente, et un blog personnel. Concernant ces deux blogs, elle précise « j'essaye tout de même de faire au moins un article par mois ou plus si je peux. » Puis par le biais de la case « autre » (18), des internautes affirment opter pour des publications papier ou pour des publications sur Geneanet. Encore une fois, les outils de partage vidéo et photographique, les wiki ou encore les portails de publications n'ont recueilli aucune voix, illustrant une présentation très classique de

la documentation numérisée partagée par les internautes. Cela se confirme d'ailleurs à la question sur la forme de présentation utilisée lors du partage. Autant d'utilisateurs optent pour une présentation textuelle que pour un mélange de texte et d'iconographies (22). Jean-Claude Auriol dans ses partages de recherche, mêle son discours avec les documents d'archives : « Le texte qui est présenté c'est mon texte [...] J'exprime mon point de vue sur ce domaine. [...] je vais inclure des photos ou des documents photos qui me permettent d'éclairer et de confirmer ce que j'ai écrit. [...] J'écris et je présente le document qui certifie que ce que j'ai écrit ce n'est pas des trucs purement imaginaires. ». Donc les documents numérisés, qu'ils soient écrits ou iconographiques sont là autant pour illustrer le propos que pour l'attester. On en revient à la fonction probatoire des archives, source de garantie et de crédibilité.

Vient ensuite l'iconographie seule qui est choisie par cinq personnes et le support audiovisuel (montage vidéo, podcast ou conférence en ligne) par seulement une personne ; une autre utilise la forme d'un arbre généalogique. Cette présentation très classique des recherches peut-être facilement mise en lien avec la moyenne d'âge « avancé » des internautes comme c'est le cas de Jean-Claude Auriol, 70 ans. Si ce dernier est très prolifique en terme de publications (livres, articles de presse et sur le Web), il écrit ses articles seulement sur des forums ou sur des blogs et sites Internet appartenant à une tierce personne, il explique « je voudrais en faire un [blog] mais moi et la technologie, je n'y arrive pas. Même si c'est gratuit je n'arrive pas à faire un truc correct. ».

En ce qui concerne la présentation des informations contenues dans la documentation en elle-même, 22 internautes rédigent une synthèse des informations, comme c'est le cas d'Alain Dubois-Choulik qui précise : « Il y a toujours une synthèse et une mise à disposition (pour ne pas dire une mise à niveau du lecteur) de façon à faire découvrir, mais ce n'est pas le but principal. On peut considérer cela comme une publication (au sens universitaire) sans recherche de réciprocité ». Puis 12 internautes mettent en avant un point spécifique de la recherche dans un paragraphe, 11 publient les documents numérisés tels quels sans traitement particulier et 5 mettent en ligne un unique document. Philippe Durut, lui, ne fait pas dans l'analyse d'archives et préfère les livrer telles quelles tout en restant prudent sur les informations qui y figurent, affirmant « Sur le blog, en fait, c'est du partage d'archives [...] je ne fais pas d'analyse, je livre l'archive [...] Donc je vais illustrer, je publie le contenu, je fais une sélection parce qu'il y a des renseignements qui ne sont pas utiles à publier, par exemple quand ça porte sur un aspect médical [...] il faut être très prudent sur ce qu'on publie. »

Un des internautes précise qu'il publie les documents seulement « sous réserve de disposer d'une autorisation de réutilisation », les licences de réutilisations variant selon les services d'archives. La plupart de ces derniers permettent une réutilisation libre sauf dans le cas d'une réutilisation commerciale, cas qui dans le contexte du partage sur le Web se pose rarement.

En outre, une écrasante majorité d'internautes affirment citer leurs sources lors de ce partage (94,3% de oui contre 5,7 % de non). Philippe Durut déclare « J'ai un principe, je cite systématiquement mes sources. C'est une question d'honnêteté intellectuelle de dire où on a trouvé le renseignement » car le contraire selon lui s'ancre dans la démarche « de considérer les archives comme un bien privé. Comme un bien privé en disant " je ne te dirai pas ce que j'ai trouvé". Intellectuellement parlant je trouve ça absolument choquant. ». Alain Dubois-Choulik s'accorde avec lui mais se justifie différemment :

« Je cite toujours mes sources si elles sont reproduites à l'identique. Je les évoque dans l'origine des documents utilisés si j'en fais une synthèse ne permettant plus de reconnaître le texte originel. Mes articles sont toujours publics et les blogs sont très bien référencés. J'ai juste fait pour l'un d'entre eux une page d'accueil reprenant tous les sujets évoqués. C'est aussi une façon de démultiplier les repérages par les (ro)bots du Web. ».

Ces nombreux internautes citant leurs sources indiquent plusieurs informations. Les trois informations revenant le plus sont l'auteur du document (33 personnes), le lieu de conservation (25) et la date (22). Ces informations basiques, souvent essentielles, sont parfois complétées par des internautes plus minutieux : 14 indiquent la cote, 10 le nom du fonds, de la série ou de la sous-série, 7 décrivent le document en quelques mots clés et 6 mentionnent le support des documents. D'autres précisent encore qu'ils indiquent l'adresse Web où le document a été trouvé ou les références du propriétaire du document dans le cas où il s'agit d'un prêt entre particuliers.

Ces informations techniques entourant la documentation récoltée sont présentées de manière variée. Les informations en note de bas de page sont choisies par 20 internautes, 16 préfèrent les mettre en annexe (sources et bibliographie) et 15 accolent les informations en dessous du document numérisé. Certains vont plus loin dans l'appropriation des documents et disposent un filigrane sur les photographies (4).

La redocumentarisation et le partage de documents sur le Web via des plateformes, aussi variées soient-elles, convergent toutes vers un seul et même constat : le blog ou les autres outils utilisés deviennent des intermédiaires entre les documents d'archives et le public. Mais qu'est-ce qui pousse les internautes à procéder à ce partage ?

3.3. ... et pourquoi ?

Les motivations qui animent les internautes à partager leurs recherches sur le Web se recoupent avec celles avancées pour le partage en général exposées précédemment. En premier lieu, 28 internautes évoquent des motivations familiales. On touche là le désir de reconstituer son histoire familiale dans le but de la léguer aux générations suivantes, comme le précise quelques internautes dans la case « autre » qui estiment faire ce travail de recherche afin de perpétuer la mémoire de la famille. Anne Autin-Simon en plus de l'animation de deux blogs sur la Grande Guerre, a le projet de laisser une trace plus concrète de ses recherches « J'ai l'intention, une fois que ces recherches se termineront un jour, de les imprimer, du moins en ce qui concerne le régiment en question et de le transmettre à qui voudra [...] Dans le cadre privé et peut-être dans le cadre de l'association. ». Là encore le désir de passation se borne à la sphère intime de l'entourage plus ou moins proche. Ce peut être également à la base la réponse à un besoin purement individuel qui par la suite fini par se mêler à une volonté de transmission, Alain Dubois-Choulik considère que « le problème de transmission est « ouvert ». Mais j'ai fait de nombreuses réponses aux très nombreuses questions que je me pose ». Cette reconstruction familiale peut se faire sur le papier via un arbre généalogique mais également dans la réalité comme c'est le cas de cet internaute qui raconte une

expérience de partage l'ayant particulièrement marqué : « J'ai retrouvé une cousine issue de cousins germains dont je connaissais à peine l'existence, en rectifiant un arbre généalogique qu'elle avait publié et nous avons depuis noué des relations suivies et avons échangé de nombreuses informations et photos et évoqué nos grands-parents oncles et tantes etc. »

Les motivations sont également communautaires pour 22 sondés, car l'un d'entre eux déclare que « les recherches se nourrissent d'échanges ». C'est le cas de Philippe Durut, qui, au sein d'un groupe informel de chercheurs, mêle des motivations personnelles et communautaires : « Il y a deux facteurs de motivation. Un, il y a d'abord un facteur personnel puisque la généalogie c'est d'abord reconstituer une histoire, une histoire personnelle, tout du moins une histoire familiale personnelle [...]. Le deuxième aspect, je dirais qu'après c'est au niveau de la pratique, c'est d'essayer de partager au niveau du groupe ce qu'on peut trouver. ». Ce qui est gratifiant dans le cadre d'un blog ou d'un site Web, ce sont les échanges avec les lecteurs et la possibilité de les aider dans les questionnements. Philippe Durut ajoute « Ce qui est intéressant, c'est d'avoir quelques retours de lecteurs, c'est à dire de gens qui utilisent le formulaire de contact et qui vous demandent " je suis à la recherche d'un prisonnier " ou " je voudrais tel ou tel renseignement " ». Les forums notamment sont précieux, car ils permettent de poster l'avancement des recherches mais aussi de consulter celles des autres permettant parfois de compléter ses propres recherches ; c'est un échange de bons procédés qu'Alain Dubois-Choulik énonce « grâce aux différents forums, on n'est plus seul à chercher. ». Anne Autin-Simon développe également ce système d'échanges de recherches, de services et de bonnes pratiques au sein du forum Pages 14-18 :

« J'ai été vraiment bien conseillée et guidée tout au départ par les gens du forum 14-18 [...] On échange un peu moins maintenant sur le forum parce qu'on est tous un peu plus aguerris mais bon quand il faut on est là. Il y a des gens qui habitent dans des régions éloignées et qui nous demandent par exemple de pouvoir faire des photos sur le front puisque certains d'entre nous habitent beaucoup plus près de la ligne de front de 14-18 ; donc ça nous permet d'aider les gens qui ne peuvent pas se rendre dans le Nord. »

Cela est conforté par le témoignage de cet internaute qui raconte qu'après avoir publié des recherches sur un forum, ce partage a abouti à un geste de solidarité touchant :

« Une personne habitant en Afrique du nord m'a contacté un jour pour savoir s'il était possible me rendre sur la tombe d'un grand-oncle inhumé dans une nécropole de mon pays et la prendre en photo. Elle m'avait également demandé si je pouvais y déposer une fleur. Il faut préciser que la maman de ce soldat n'avait jamais pu revoir son fils. Cette photo de la tombe a été gravée ensuite sur la tombe de sa mère. Cela m'a beaucoup marquée. »

Ce forum en particulier est le parfait exemple de la communauté d'entraide soudée qui permet à tous d'apprécier les avancées des uns et des autres et de pouvoir dans le même temps faire avancer ses propres recherches. Anne Autin-Simon poursuit : « Je suis très fort aidée pour le moment sur un ancêtre belge, un grand oncle qui a disparu pendant le conflit en Belgique. Et là j'ai eu un retour d'un membre du forum 14-18 qui m'a aussi beaucoup ému parce qu'il a retrouvé sa trace ». Ces partages sont de fait souvent chargés

d'émotions quand il s'agit d'aider les personnes à construire leur histoire ; Jean-Claude Auriol relate : « Quand on me dit "vous avez présenté tel document où je connaissais bien le monsieur" ou "la dame dont vous parlez était ma grand-mère" etc. Ce sont des moments rares qui apportent beaucoup de satisfaction. ». Ce vecteur social présent dans le partage de la recherche en communauté est également un moyen d'obtenir une reconnaissance bienvenue, Jean-Claude Auriol évoque sa situation difficile :

« Il faut dire que je suis handicapé suite à une bavure médicale et, comme tous les handicapés, nous avons besoin d'une certaine reconnaissance dans le fait de travailler ; même si ce n'est pas le but final de mes recherches, c'est quand même glorifiant d'avoir une certaine reconnaissance lorsque qu'on m'écrit ou lorsque qu'on me félicite pour le travail que j'accomplis. »

Puis, 11 internautes invoquent des motivations pédagogiques dans le partage de leurs recherches, le but étant ici souvent de sensibiliser d'une part le grand public à la richesse et à l'intérêt des archives. Comme l'explique Phillipe Durut, « le but est de mettre en avant des trouvailles originales, inédites, c'est ça aussi l'intérêt. Sur les blogs si tout le monde raconte la même chose, on va s'ennuyer ». Le but est d'autre part de sensibiliser ce grand public à l'épisode historique de la Grande Guerre dont l'intérêt s'estompe de génération en génération. En effet, dans le cadre du centenaire qui se tient en ce moment, Anne Autin-Simon est résignée : « On a l'impression que c'est un peu une mode en ce moment. On en parle, on en parle, puis une fois que ce sera passé, ce sera fini, on en est convaincu. Sauf pour ceux qui sont vraiment intéressés et qui veulent aller plus loin. ». Le blog peut cibler tant un public de spécialistes sur le sujet que des profanes, comme l'explicite Philippe Durut :

« C'est un moyen de se frotter à différents publics. Moi ça m'a permis d'entrer en relation soit avec des universitaires soit avec des gens qui étaient totalement ignorants. Et donc ça permet d'avoir une vision très large des utilisateurs des archives ; le but c'est de m'adresser à un public qui est ignorant, alors quand je dis ignorant ce n'est pas péjoratif, mais qui ne connaît pas la richesse des archives. »

Ensuite, 3 internautes évoquent des motivations scientifiques. Cela renvoie à la volonté de combler une connaissance des événements imparfaite et de faire ainsi progresser la discipline historique. De fait, pour beaucoup, la mutualisation des données recueillies est primordiale. C'est le cas par exemple de Jean-Claude Auriol qui précise :

« J'ai horreur de certains historiens qui ont tout un tas d'informations et qui les gardent secrètement pour eux ; ça ne fait pas avancer l'histoire et ça ne rend pas service aux archives et à tout ce qui est mémoriel. Moi je partage toujours mes informations ; souvent on me dit "tu as tort parce que les gens profitent de ton savoir" mais moi j'estime que ce que je sais je dois l'apporter à l'histoire et ne pas garder ça secrètement pour moi ».

C'est aussi pour lui un moyen de rectifier des conceptions erronées ; ses travaux sont guidés par l'objectivité et la recherche de la vérité, ce qui leur confère une dimension pédagogique. Car, insiste-t-il, « c'est d'une part pour prouver quelque chose, pour infirmer quelque chose qui a été écrit et qui ne

correspond pas du tout à la réalité et pour informer ceux qui ne connaissent rien au sujet présenté, de manière à ce qu'ils puissent dire "j'ai appris quelque chose". ». Donc en plus de la réhabilitation des personnes tombées au combat s'ajoute la réhabilitation de la vérité pour Jean-Claude Auriol qui prend comme exemple le célèbre mythe de la tranchée des baïonnettes à Verdun, complètement factice et fantasmé selon lui : « Moi je rétablis la vérité, c'est le premier exemple de business où à la fin de la guerre, lorsque l'on a relevé les corps des soldats qui étaient enterrés là, un officier a eu l'idée pour faire venir le chaland de mettre des baïonnettes au bout des fusils. ».

Enfin vient des motivations commerciales évoquées par un seul internaute, si le sujet peut être délicat, il n'en reste pas moins que les recherches à but lucratif sont très minoritaires et quelques fois même vraiment secondaires. Pour reprendre l'exemple du témoin Jean-Claude Auriol qui, en plus d'écrire des articles dans la presse et sur le Web publie des ouvrages, ces publications payantes sont pour lui un moyen supplémentaire de partager ses recherches et d'amortir ses coûts de production. Il constate « dans les salons du livre, vous savez, les ventes se font de plus en plus rare mais par contre ce qui est intéressant ce sont les contacts avec les personnes qui s'arrêtent, les gens qui me permettent d'avancer dans mes recherches. Les contacts sont très fructueux. ».

La constitution d'un réseau de contacts, qu'ils soient amateurs ou professionnels, aboutit encore et toujours à l'objectif d'une mise en commun des connaissances afin d'étendre ses recherches.

Conclusion

Nous avons vu par le biais de cette étude de cas plusieurs éléments récurrents permettant de formuler quelques constats. En premier lieu celui d'un profil-type de l'internaute s'intéressant à la Grande Guerre : un homme, la soixantaine passée et diplômé dont le statut de retraité offre le temps libre nécessaire à cette activité de recherche. En second lieu il paraît maintenant évident que la généalogie constitue la principale porte d'entrée pour les recherches sur la première guerre mondiale, car c'est avant tout le désir de retracer un passé familial à cette époque qui motive une recherche, et il n'est pas rare que ce mobile dérive vers des problématiques moins personnelles avec le temps. L'objet déclencheur peut être un objet ayant appartenu à des aïeux comme la survenue d'un événement déclenchant la volonté de leur rendre hommage. L'intérêt pour le sujet se manifeste relativement tôt, plus de 2 ans pour la plupart, ce qui se place dans le contexte du centenaire depuis 2014 mais qui remonte bien avant pour les témoins interrogés. En troisième lieu, ces usagers privilégient le plus souvent des outils informatiques dans le traitement de la documentation récoltée. Ils classent et indexent soigneusement leurs trouvailles, physiquement et virtuellement selon les documents, si bien que ces pratiques d'appropriation s'assimilent aisément à celles de professionnels.

Toutefois, l'étude ne permet pas de cibler spécifiquement le profil des internautes Yvelinois car on se rend rapidement compte que le profil est identique sur tout le territoire, les internautes recherchant exclusivement ou non sur la guerre 14-18 puisent à de nombreuses sources, le site des archives

départementales des Yvelines n'en étant qu'un parmi beaucoup d'autres. La mise en ligne du questionnaire sur le forum Pages14-18, qui a augmenté de manière remarquable le nombre de résultats, tend à montrer d'ailleurs que les usagers ont tendance à privilégier des ressources tant officielles qu'officieuses, portées par des communautés de particuliers passionnées. De fait, le forum Pages 14-18 en est le parfait exemple, lieu d'échanges de documents et d'informations mais également de conseils et de services rendus entre les membres.

Le vecteur social dans les recherches sur le sujet de la Grande Guerre est omniprésent, mais on distingue deux types de partage, au-delà du partage concret ou virtuel. Les généalogistes purs d'un côté, cherchant uniquement à retracer le parcours de leurs ancêtres et qui ont tendance à ne partager leurs recherches que dans le cercle restreint de la famille ou des connaissances proches. Puis d'un autre côté les chercheurs plus généralistes, moins nombreux que les précédents, qui optent pour un partage plus large afin de cibler un public spécialisé ou sensibiliser un public non-initié. Ces partages sur le Web se font majoritairement sur des forums spécialisés, des blogs ou des sites Web, les réseaux sociaux n'intervenant ici que pour constituer une vitrine publicitaire des recherches invitant les utilisateurs à venir lire les travaux.

Conclusion générale

Ce travail universitaire s'inscrit dans le cadre récent du Web 2.0. Numérisation des archives, médias sociaux, crowdsourcing, partage et communautés, sont autant d'éléments essentiels qu'il était nécessaire de définir dans une première partie car ils convergent tous vers le phénomène de redocumentarisation des archives numérisées disponibles sur le Web. Dans cette société connectée qu'est devenue la nôtre, le Web constitue naturellement le nouveau médium entre les documents d'archives et le public, permettant des formes inédites d'appropriation, de réutilisations et de partage de ce patrimoine numérisé. Le public d'internautes, qui a déjà fait son apparition depuis plusieurs années maintenant, exprime le besoin de s'impliquer davantage dans la constitution et l'exploitation du patrimoine. Pour satisfaire ce besoin, les services publics d'archives proposent un peu partout sur le territoire toutes sortes de politiques collaboratives dont la plus répandue est l'indexation collaborative. Par ailleurs, l'engouement que provoquent les archives de la Grande Guerre, par leur charge émotionnelle à l'échelle nationale, établit un consensus. Toutes les familles ou presque en France se sentent concernées par ce cataclysme historique, d'où le succès des commémorations du centenaire de la Première guerre mondiale qui se déroulent actuellement. Ce succès se traduit par un véritable activisme mémoriel qui s'épanouit librement sur la Toile ; il était donc intéressant de l'analyser, notamment à travers les pratiques des internautes du service des archives départementales des Yvelines, même si l'on comprend rapidement à travers les résultats de cette enquête que ce dernier n'est qu'une source parmi beaucoup d'autres et que plus généralement les archives numérisées elles-mêmes ne sont qu'un support de recherche parmi d'autres. De fait, les chercheurs de la Grande Guerre sont des « touche-à-tout » qui se caractérisent avant tout par leur polyvalence ; ils puisent aussi bien dans les archives officielles que privées, numérisés que papier et ce sur l'ensemble du territoire de France.

Nous avons tenté de répondre à différentes problématiques : « Quelles sont les formes d'appropriation du patrimoine numérisé par le public ? Quels objectifs motivent ce dernier ? En somme : que deviennent les documents d'archives numérisées une fois entre les mains des utilisateurs ? Pourquoi et comment s'opèrent ces réutilisations ? ». À celles-ci nous pouvons avancer plusieurs éléments de réponse.

Les motivations sont tout d'abord majoritairement personnelles et familiales par le fait que la dimension généalogique de ces recherches est très présente, recherches essentiellement centrées sur des ancêtres ayant vécu la Grande Guerre. Les partages restent alors dans le cercle intime et font l'objet d'une transmission aux générations futures comme l'affirme Philippe Durut dans sa déclaration : « C'est moi qui porte ce bout d'histoire » et Anne Autin-Simon qui estime participer à « la préservation de la mémoire ».

Interviennent ensuite des motivations communautaires car le vecteur social apparaît comme un moteur extrêmement efficace dans les recherches ce qui s'illustre notamment par des communautés spécialisées sur le sujet comme le très populaire forum Pages14-18. Associations ou forums sont des lieux de partage des documents mais également d'échange de conseils et d'aide à la recherche. Les internautes, dans leurs pratiques de recherche, de traitement et de partage des documents, et donc de

redocumentarisation, s'apparentent alors largement à des professionnels, méritant amplement l'appellation « pro-am » qui les caractérise.

Entrent également en jeu des motivations pédagogiques et scientifiques où l'ambition d'apporter sa pierre à l'édifice historique est un objectif non négligeable pour plusieurs d'entre eux ; elle s'accompagne d'une volonté de vulgariser ce savoir recueilli en s'adressant à un public non-connaissseur et à le sensibiliser au simple devoir mémoriel de s'intéresser et de se souvenir de la Grande Guerre. Cette vulgarisation se fait par le biais des médias sociaux, notamment les forums, blogs et sites, plateformes de partage qui réinventent complètement le cycle de valorisation des archives numérisées. De fait ces dernières, disponibles en premier lieu sur les sites des services d'archives sont ensuite récupérées par les internautes qui, à leur tour, les mettent à disposition à leur manière, devenant ainsi un nouvel intermédiaire entre les documents d'archives et un autre public plus vaste et disparate que le public souvent spécialisé fréquentant habituellement les services d'archives. Il a donc bien une forme de partage des rôles : les institutions publiques de conservation du patrimoine ne sont plus les seules gardiennes du patrimoine puisque n'importe quel usager peut s'improviser passeur de la mémoire collective et historien d'occasion en s'appropriant une part d'histoire. Une histoire de fait bien souvent individuelle et familiale ou du moins factuelle, mettant en exergue des tranches de vie des hommes et des femmes de cette époque, bien éloignées de l'histoire collective et savante des manuels.

Table des matières

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : LES FORMES ET ENJEUX DE L'APPROPRIATION DES ARCHIVES NUMERISEES PAR LE PUBLIC	3
1. La redocumentarisation des archives : un concept, des pratiques	4
1.1. Définition et principes généraux d'une notion récente	4
1.2. Une société hyper-connectée	7
1.3. La redocumentarisation du patrimoine	10
2. Les archives numérisées : usages et usagers.....	13
2.1. Comment, pourquoi, par qui et pour qui ?	13
2.2. Les pratiques de recherche et de partage de l'information	16
2.3. Crowdsourcing et collaboration entre usagers et services	19
3. L'appropriation des archives numérisées de la Grande Guerre par les usagers.....	22
3.1. Les enjeux profonds de la redocumentarisation	22
3.2. Les archives de la Grande Guerre : un engouement particulier	26
CONCLUSION	29
BIBLIOGRAPHIE	31
ÉTAT DES SOURCES	37
1. Le questionnaire d'enquête	37
2. Les entretiens	38
2.1. Le guide d'entretien	38
2.2. Présentation des témoins	40
3. Sites Web	41
DEUXIEME PARTIE : ENQUETE AU CŒUR DES ARCHIVES NUMERISEES DE LA GRANDE GUERRE	43
1. Les chercheurs connectés de la Grande Guerre.....	44
1.1. Profils des internautes	44
1.2. Origines et contexte des recherches sur la guerre 14-18	45
1.3. Traitement et partage des documents collectés.....	48
2. Recherche et traitement des archives numérisées de la Grande Guerre	50
2.1. Usages des internautes sur le site du service des archives départementales des Yvelines	50
2.2. Quels sont les types de documents consultés ?	52
2.3. Les coulisses de la recherche	55
3. Perception et partage des archives numérisées	57
3.1. Quels sont les motivations des recherches menées ?	57
3.2. Le partage sur Internet : comment... ?	60
3.3. ... et pourquoi ?	63
CONCLUSION	66
CONCLUSION GENERALE	69
TABLE DES MATIERES	71
TABLE DES ANNEXES	73
ANNEXES	74

Table des annexes

Annexe 1 : Tableaux tirés du rapport d'enquête « Qui sont les publics des archives ? », 2015.

Annexe 2 : Impression écran du compte Twitter History In Pictures (@HistoryInPics) représentant la différence de « retweet » entre une photographie de Prince le jour de sa mort le 21 avril 2016 (8900) et une photographie du Golden Brigde le même jour (450).

Annexe 3 : Questionnaire diffusé en ligne sur le site des archives départementales des Yvelines et sur le forum Pages14-18.

Annexe 4 : Convention vierge pour la collecte des témoignages oraux.

Annexe 5 : Transcription de l'entretien avec M. Philippe Durut.

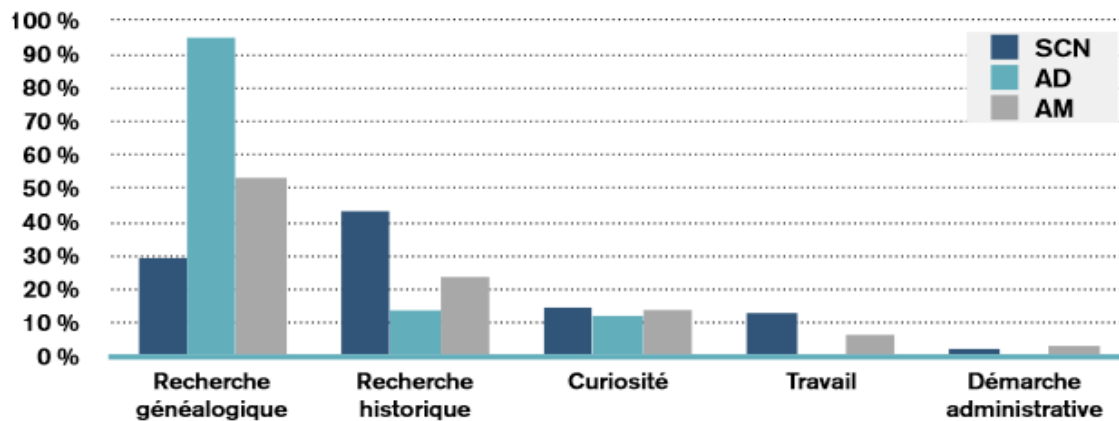
Annexe 6 : Transcription de l'entretien avec Mme Anne Autin-Simon.

Annexe 7 : Transcription de l'entretien avec M. Jean-Claude Auriol.

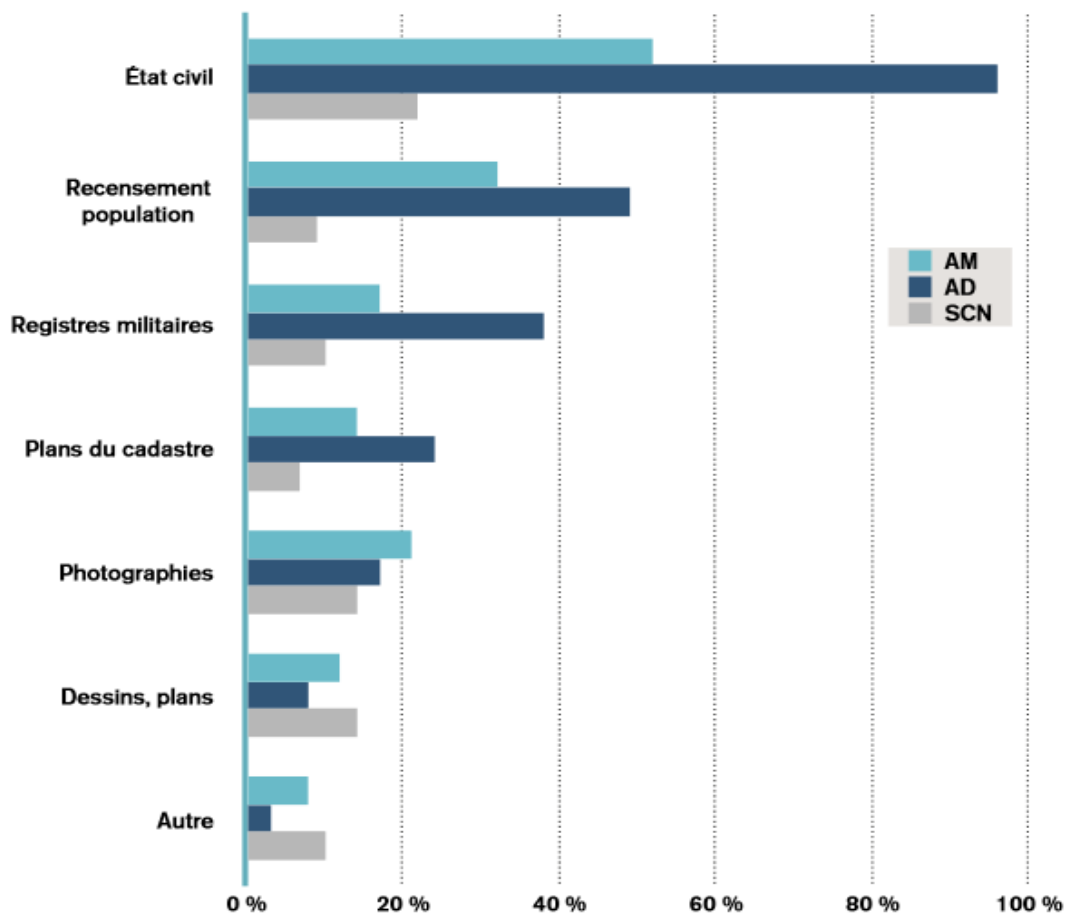
Annexes

Annexe 1 : Tableaux tirés du rapport d'enquête « *Qui sont les publics des archives ?* », 2015

6.50 Objectif de la consultation d'instruments de recherche et de documents en ligne



6.53 Type de documents numérisés qui ont été consultés



Annexe 2 : Impression écran du compte Twitter *History In Pictures* (@HistoryInPics) représentant la différence de « retweet » entre une photographie de Prince le jour de sa mort le 21 avril 2016 (8900) et une photographie du Golden Bridge le même jour (450)



Annexe 3 : Questionnaire diffusé en ligne sur le site des archives départementales des Yvelines et sur le forum Pages14-18

Étudiante en Master 1 Archives à l'université d'Angers, votre avis m'intéresse et me sera d'une grande utilité dans le cadre de mon mémoire universitaire. Ce dernier porte sur l'utilisation de documents relatifs à la Première guerre mondiale numérisés et qui sont disponibles en ligne. Ce questionnaire est destiné aux usagers qui consultent les archives numérisées de la Grande Guerre et qui ont tendance à partager ensuite les documents récoltés sur Internet. Merci de bien vouloir prendre une vingtaine de minutes pour compléter ce questionnaire anonyme. Je vous remercie par avance du temps que y consacrerez.

Mathilde François

* = réponses obligatoires

Section 1 : Usages et pratiques de la documentation sur la Grande Guerre

a) La recherche de manière générale

1. *Avez-vous consulté au moins une fois des archives relatives à la Grande Guerre au cours des douze derniers mois et ce sous n'importe quelle forme ?

- oui
- non

2. *Quelle(s) est ou sont les domaine(s) de curiosité qui vous pousse(nt) à consulter de la documentation sur la guerre 14-18 ?

- généalogie
- biographie, monographie
- histoire politique et sociale
- histoire familiale et individuelle
- recherche scientifique ou professionnelle
- autre (précisez : _____)

3. *Quelles sont les finalités qui motivent vos recherches sur le sujet ?

- curiosité
- loisir
- commémoration familiale ou nationale
- besoin de connaître mes origines et mon histoire
- besoin professionnel
- besoin profond de connaître et de comprendre les événements

- manière de rendre hommage aux victimes des événements
- autre (préciser : _____)

4. Précisez :

(Réponse ouverte longue)

5. *Vous est-il déjà arrivé de mener des recherches sur le sujet au-delà du cadre strictement individuel pour répondre par exemple à l'interrogation d'une connaissance ou rendre service ?

- oui
- non

6. *Précisez l'origine et le contexte de votre première recherche :

(Réponse ouverte longue)

7. *Précisez le ou les sujets exact(s) de vos recherches ?

(Réponse ouverte longue)

8. *Depuis quand vous intéressez-vous à la Grande Guerre ?

- moins de 6 mois
- entre 6 mois et 1 an
- entre 1 an et 2 ans
- plus de 2 ans
- ne se prononce pas

9. *Pour vos recherches sur le sujet, préférez-vous ... ?

- la consultation en ligne des documents
- la consultation en salle de lecture en services d'archives
- la consultation d'ouvrages en bibliothèques
- la visite de monuments historiques
- autre
- ne se prononce pas

10. Développez et expliquez votre réponse :

(Réponse ouverte longue)

b) La recherche en ligne sur documents numérisés

11. *Pour vos recherches exclusivement numériques, qu'utilisez-vous en dehors du site des archives départementales des Yvelines ?

LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

- Gallica
- pages 14-18 - Forum (pages14-18.mesdiscussions.net)
- le site 1914-1918.fr - La première Guerre mondiale par les documents (www.1914-1918.fr)
- Forum de l'association 14-18 (forum.lixium.fr)
- Histoire et militaria 14-18 (lagrandeguerre.cultureforum.net)
- le site Mémoire des hommes
- Mission du centenaire 14-18 (centenaire.org)
- 14-18 dans les Yvelines - Le wiki de la Grande Guerre (wiki1418.yvelines.fr)
- autre (précisez : _____)

12. *A quelle fréquence menez-vous vos recherches en ligne :

- tous les jours
- plusieurs fois par semaine
- plusieurs fois par mois
- plus rarement

13. *A quel moment de la journée privilégiez-vous ces temps de recherche en ligne :

- matin
- après-midi
- fin d'après-midi
- soirée
- nuit

14. *Pouvez-vous estimer la durée de vos séances de travail en ligne en moyenne ?

- moins d'une heure
- une à deux heures
- deux à trois heures
- trois à quatre heures
- quatre à cinq heures
- plus de cinq heures

15. *Pour ce qui est de vos habitudes de consultation d'archives numérisées, préférez-vous... ?

- une consultation et exploitation virtuelle
- une exploitation après impression papier des documents

16. *Quels types de documents privilégiez-vous alors ?

- les imprimés
- les documents manuscrits
- les documents iconographiques

- autre (précisez : _____)

17. *Développez en quelques mots la valeur et le rôle des photographies dans la documentation que vous réunissez par rapport aux autres formes de documents :

(Réponse ouverte longue)

Section 2 : Découverte et habitudes sur le site des Archives départementales des Yvelines...

a) ... de manière générale

18. *Comment avez-vous découvert le site des Archives départementales des Yvelines ?

- réseau professionnel
- réseau associatif
- formation universitaire / grande école / professionnelle
- amis
- famille
- par d'autres sites Internet
- autre (précisez : _____)

19. *A quelle fréquence vous connectez-vous sur le site des Archives départementales des Yvelines ?

- tous les jours
- plusieurs fois par semaine
- plusieurs fois par mois
- plus rarement

20. *Sur le site Internet des Archives départementales des Yvelines, vous pratiquez :

- l'enrichissement du contenu (indexation et commentaires collaboratifs)
- la consultation des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram)
- l'alimentation des réseaux sociaux
- sans réponse
- autre (précisez : _____)

b) ... portant sur la Grande Guerre

21. * Vous tenez-vous au courant des nouveautés en matières d'archives de la Grande Guerre sur le site des archives départementales des Yvelines ?

- oui
- non

22. Si oui, quelle est en moyenne la fréquence de cette vérification ?

- quotidienne
- hebdomadaire
- mensuelle
- annuelle
- irrégulière
- autre (précisez : _____)

Section 3 : Réutilisations des archives numérisées de la Grande Guerre : traitement et partage

23. *De manière générale, comment classez-vous la documentation amassée ?

- par thèmes
- par dates
- par lieux
- par professions
- par types de document
- autre (précisez : _____)

24. *Qu'utilisez-vous pour exploiter les documents récoltés ?

- logiciel de traitement de texte (Word, OpenOffice, LibreOffice...)
- logiciel de retouche d'images (Photoshop, Photofiltre, Gimp, Paint Shop Pro...)
- logiciel de calcul statistique (Excel, Gnemeric, LibreOffice Calc...)
- logiciel de gestion bibliographique (Zotero, Bibus, Mendeley...)
- logiciel de traitement des données autre
- Aucun outil de ce type
- Autre (précisez : _____)

25. *Une fois les documents collectés, qu'en faites-vous ?

- vous les regroupez dans une base de données personnelle et générale sur le sujet
- vous les hiérarchisez par dossiers
- vous constituez un regroupement de documents spécifiques dans une optique précise
- autre (précisez : _____)

26. *Avez-vous l'habitude de montrer le fruit de votre recherche à votre entourage ?

- oui
- non

27. Si oui, quel(s) est le(s) but(s) de ce partage ?

- prouver
- comparer
- simple plaisir de partager
- répondre à une question
- aider une connaissance dans ses recherches
- nourrir des travaux amateurs / scientifiques
- autre (précisez : _____)

28. *Vos recherches vous ont-elles menés à vous associer à une communauté d'intérêts et d'entraide autour de la Grande Guerre comme suit ?

- forum (type Forum 14-18)
- association (type Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918)
- intranet
- autre
- non
- autre (précisez : _____)

29. Si oui, précisez le nom et l'adresse électronique de la communauté en question :

(Réponse ouverte)

30. Dans le cas d'un intranet (familial ou autre), choisissez-vous de mettre l'accès :

- en privé
- en public
- en semi-privé (protection avec un mot de passe afin de contrôler l'accès)

31. *Êtes-vous présent sur un ou des médias sociaux :

- oui
- non

32. Si oui, précisez le ou lesquels :

- un blog
- un compte Facebook
- un compte Twitter
- un compte Flickr
- un compte Youtube
- un wiki
- un site Web
- autre (précisez : _____)

33. *Réutilisez-vous alors les documents trouvés sur l'un de ces médias ?

- oui
- non (rendez-vous à la question n°43 dans la section 4 de ce questionnaire)

34. Quel(s) outil(s) de diffusion privilégiez-vous alors ?

- blog (type Wordpress, Blogger...)
- site Web personnel
- site Web d'hébergement et de partage de présentations (type Slideshare..)
- wiki
- forum
- portail de publication
- réseau social (type Facebook, Twitter, Google +...)
- outil de partage photos (type Flickr, Instagram...)
- outil de partage vidéos (type Youtube, Dailymotion, Vimeo...)
- autre (précisez : _____)

35. Quel que soit le type utilisé, merci d'en précisez le nom et l'adresse (du site, blog ou compte) :

(Réponse ouverte)

36. Quelles sont les motivations qui vous poussent à partager vos recherches sur Internet :

- pédagogiques
- familiales
- communautaires
- commerciales
- scientifiques
- autre (précisez : _____)

37. Pouvez-vous détailler en quelques mots une expérience de partage qui vous a particulièrement marqué ?

(Réponse ouverte longue)

38. Quel support de présentation privilégiez-vous lors de ce partage ?

- texte
- iconographique
- audiovisuel (montage vidéo, podcast, conférence en ligne...)
- un mélange texte et iconographie
- autre (précisez : _____)

39. Comment présentez-vous les documents récoltés lors de ce partage :

- tels quels sans traitement particulier
- en une synthèse des informations
- en mettant en avant un point spécifique de la recherche
- mise en ligne d'un document seul
- autre (précisez : _____)

40. Avez-vous alors pour habitude de citer vos sources :

- oui
- non

41. Si oui, quelles sont les informations que vous indiquez :

- l'auteur du document
- la date
- le lieu de conservation
- le support
- les dimensions
- la cote
- la série, sous-série et le nom du fonds
- le contenu du document ou ce qu'il représente en quelques mots clés
- autre (précisez : _____)

42. Sous quelle forme présentez-vous alors ces informations :

- en note de bas de page
- en annexe sources et bibliographies
- en accolant les informations en dessous du document
- en disposant un filigrane dans le cas d'une photographie
- autre (précisez : _____)

Section 4 : Profil sociodémographique des internautes

43. *Veuillez préciser la ville, le code postal et le pays dans lequel vous habitez :

(Réponse ouverte)

44. *Vous êtes :

- un homme
- une femme

45. *Veuillez indiquer votre tranche d'âge

- 15 à 19 ans
- 20 à 29 ans
- 30 à 39 ans
- 40 à 49 ans
- 50 à 59 ans
- 60 à 69 ans
- 70 ans ou plus
- sans réponse

46. *Votre plus haut diplôme :

- aucun diplôme
- BEPC ou brevet des collèges
- BAC diplôme de fin du secondaire
- CAP/BEP
- formation continue, professionnelle
- certificat d'études
- Bac + 2
- Bac + 3
- Bac + 4
- Bac + 5
- Bac + 6 ou plus
- sans réponse

47. *Actuellement, vous êtes :

- en activité
- retraité(e)
- élève ou étudiant(e)
- à la recherche d'un emploi
- parent au foyer/sans profession
- autre (précisez : _____)

48. *Quelle est ou était votre catégorie socioprofessionnelle ?

- agriculteur(trice)
- employé(e)
- ouvrier(e)
- commerçant ou artisan établi à son compte
- chef d'entreprise (dix salariés ou plus)
- cadre supérieur, ingénieur
- cadre moyen, technicien, contremaître
- profession libérale

- enseignant(e) ou chercheur
- artiste ou artisan
- autre profession
- sans réponse

49. *Êtes-vous membre d'une ou plusieurs association(s) culturelles ?

- oui
- non

50. Si oui, êtes-vous membre...

- d'une société d'amis des archives
- d'une association généalogique
- d'une société savante
- d'une association artistique/ culturelle
- d'un laboratoire, d'un centre de recherche
- d'une autre communauté (forum etc.)

51. Précisez le nom :

(Réponse ouverte)

Félicitations, vous êtes arrivé au bout de ce long questionnaire !

Je vous remercie encore pour le temps que vous avez bien voulu consacrer à ce questionnaire. Je profite de ce dernier pour vous signaler que dans l'optique d'un approfondissement nécessaire de mon sujet, je cherche également des volontaires pour des entretiens (entre 30 et 50 minutes). A cette fin ou pour simplement connaître le résultat de cette étude après le traitement des données, je vous invite à me contacter par mail : mathilde.francois@gmail.com. Sachant que le questionnaire est anonyme, c'est à vous de me contacter, n'hésitez donc pas à m'envoyer un mail.

52. Seriez-vous d'accord pour réaliser un entretien ?

- oui
- non

Annexe 4 : Convention vierge pour la collecte des témoignages oraux

CONTRAT DE COMMUNICATION

Dans le cadre du Mémoire de recherche sur les réutilisations des archives numérisées de la Grande Guerre, réalisé par Mathilde François, étudiante en Master 1 Histoire et Documents, parcours métiers des archives de l'université d'Angers, sous la direction de Patrice Marcilloux, je soussigné(e) :

NOM PRENOM :

ADRESSE :

TELEPHONE :

1- Accepte de confier mon témoignage à Mathilde François et au laboratoire de recherche CERHIO le 11/05 / 2016, et les autorise à conserver l'entretien enregistré dans le cadre du Mémoire de recherche.

2- Autorise l'université d'Angers (service des archives) et le laboratoire de recherche CERHIO à mettre en consultation l'entretien au profit des chercheurs dans les conditions précisées ci-dessous : (au choix)

☐ J'autorise une consultation libre et sans délai des entretiens.

☐ Je sou mets la consultation des entretiens à un délai de années à compter de ce jour, délai à l'issue duquel la consultation des entretiens et la publication d'extraits, sous quelque forme que ce soit, sont libres de toute restriction.

Des dérogations individuelles sont possibles, sur mon autorisation écrite ou celle de mes ayants droits, à savoir M. / Mme (nom, adresse, tél) :

.....
.....

☐ Je ne permets la consultation des entretiens que sous réserve de mon autorisation écrite.

3- Accepte la reproduction des enregistrements des entretiens en vue d'assurer leur conservation. En revanche, toute reproduction destinée à des usages extérieurs au besoin de conservation de tout ou partie de mon témoignage sera soumise à mon autorisation écrite.

4- Cède l'intégralité de mes droits d'auteur sur les enregistrements, en cas d'exploitation gratuite et autorisée. Toutefois, l'exploitation commerciale de tout ou partie des enregistrements sera soumise à mon autorisation écrite et pourra faire l'objet d'une rémunération entre moi-même, ou mes ayants droits, et le diffuseur.

Fait à , le , en trois exemplaires.

Signatures

Annexe 5 : Transcription de l'entretien avec M. Philippe Durut

Entretien audio réalisé le 11 mai 2016 à Paris.

Durée : 54 minutes et 50 secondes.

0:04 Nous sommes à Paris le 11 mai 2016 en présence de Mathilde François, étudiante en Master 1 Histoire et documents parcours métiers des archives et de Philippe Durut. Je vous laisse vous présenter en quelques mots.

0:18 Retraité, passionné d'archives.

0:21 Donc nous allons commencer l'entretien sur les réutilisations des archives numérisées de la Grande Guerre, notamment sur le site des archives départementales des Yvelines. Dans quel contexte avez-vous été amené à rechercher et à exploiter des documents de la Grande Guerre à l'origine ?

0:38 Au départ, recherche généalogique. Et donc une des portes d'entrée notamment sur le site Internet des archives départementales des Yvelines, ce sont les registres de matricule de l'ancien département de Seine-et-Oise.

0:56 D'accord. Depuis combien de temps exactement avez-vous cette « passion » ?

1:03 Alors pour mes recherches généalogiques ça fait un peu plus de vingt ans et j'ai doucement dérivé vers les archives. Bon, ça fait plus de cinq ans.

1:18 Est-ce que ces recherches vous ont amené à consulter d'autres types de documents, pas forcément dans les services d'archives mais aussi dans les bibliothèques, les musées etc ?

1:29 Oui, bien sûr. Disons que les archives numérisées moi je les considère comme la partie visible de l'iceberg, l'essentiel et les plus belles pépites sont en salle de lecture.

1:42 Donc vous ne privilégiez pas les archives numérisées, vous êtes plutôt en salle de lecture ?

1:49 Il faut combiner les deux, c'est à dire qu'il faut combiner les archives numérisées. Bon, l'immense avantage de la numérisation c'est que ça permet à des gens qu'habitent la province de ne pas se déplacer pour consulter des fonds plus ou moins riches, je pense par exemple aux registres matricule. Après l'essentiel de la richesse n'est pas numérisé, elle est en salle de lecture.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES



2:15 **C'est donc deux pratiques complémentaires, l'une ne va pas sans l'autre ?**

2:16 Oui.

2:19 **Comment traitez-vous les documents récoltés ?**

(Silence, monsieur Durut réfléchit)

2:23 **Vos habitudes de consultation, qu'est-ce que vous en faites après, comment vous les classer etc ?**

2:28 Alors, moi, sur le logiciel de généalogie je note la source, c'est à dire la provenance, archives départementales, le numéro du département, le conseil général du département, la cote du document, éventuellement un numéro, un numéro de matricule et numéro d'acte, et le numéro de la vue.

2:54 **D'accord, donc vous utilisez un logiciel de généalogie ?**

2:57 Alors logiciel de généalogie. En revanche en ce qui concerne pour d'autres utilisations, je note la cote, je ne fais pas de tirage papier puisque c'est numérisé ce n'est pas la peine de...

3:11 **Je sais qu'il y a des personnes qui sont plus à l'aise, c'est plus confortable la lecture sur papier parce qu'ils traitent moins les documents une fois qu'ils sont numérisés. Mais très bien.**

3:23 Mais après dans votre question, il faut faire attention au niveau du traitement, donc ça c'est l'archivage je dirais à titre privé. Après en termes d'utilisation il y a les conditions qui sont variables selon les sites d'archives municipales ou départementales.

3:41 **Oui tout à fait. Donc vous constituez un corpus documentaire ou une bibliothèque numérique ? Comment ça se passe exactement ?**

3:50 Oui et bien c'est à dire que, par exemple pour les dossiers, je crée un dossier par départements ou par thèmes et par exemple sur un document Word je vais m'indiquer la référence, le chemin pour aboutir au document numérisé.

4:12 **Donc c'est une espèce de classement géographique ?**

4:14 Ça dépend, ça peut être géographique, ça peut être chronologique. Tout dépend du sujet. L'essentiel c'est de se retrouver dans son classement.

4:23 Et quels sont ces sujets justement ? Quelle a été l'origine de votre toute première recherche ? Qu'est-ce que vous cherchiez exactement ? Quelqu'un ?

4:32 Alors, au départ, des recherches généalogiques. Bon, ce qu'il faut savoir c'est que le département des Yvelines est en avance en termes de numérisation des documents et j'attendais avec impatience qu'ils sortent la numérisation du Val-d'Oise. Donc un des moyens pour contourner l'obstacle c'était de privilégier la consultation des registres matricules, des tables décennales sur le site des Yvelines.

5:06 D'accord. Que faites-vous des documents une fois qu'ils sont collectés ?

(Silence, monsieur Durut réfléchit)

5:13 Est-ce que vous les repartager, est-ce que vous les montrer à votre entourage, comment... ?

5:17 Alors, au niveau du partage donc là je suis obligé de me soumettre aux conditions qui sont édictées par les services d'archives. Bon, en principe je ne fais pas de partage public pour ne pas être ennuyé par la suite. Parce que j'anime un petit blog d'archives, en fonction des sites, j'ai ou je n'ai pas les autorisations. Après, en usages purement privés, messagerie, communication... tout est bon.

5:59 Vous montrez vos recherches à votre entourage, est-ce que ça vous arrive ?

6:03 Oui bien sûr, ça dépend de ce que je vais trouver comme renseignements.

6:08 Et qu'est-ce qui motive justement ce partage avec autrui ?

6:12 Une archives n'a d'intérêt qu'à partir du moment où elle est vue et où elle est exploitée.

6:18 Oui c'est vrai. Mais et ce désir de transmettre, de partager ces documents que vous avez amassées de votre vie...

6:25 Oui parce que bon. C'est vrai qu'au fil du temps on acquiert une expérience dans la recherche et c'est bien d'en faire profiter des gens qui sont débutants, qui tâtonnent, qui ne savent pas forcément puiser toute la richesse des informations. Par exemple sur une fiche matricule militaire, il y a toute une série d'informations qui sont très intéressantes : vous avez la filiation, vous avez la commune où le conscrit s'est fait enregistrer, vous avez en haute à droite les caractéristiques physiques du soldat, au milieu vous avez ses états de service et ce qui est très intéressant c'est qu'en bas à droite, en principe vous avez les

indications des localités où il a habité. Donc ça permet une recherche généalogique, c'est super parce que ça permet de disposer de clés pour des recherches ultérieures.

7:34 **Donc ce n'est pas seulement un partage des documents, c'est aussi un partage des pratiques de recherche, des bons conseils ?**

7:38 Oui bien sûr.

7:42 **C'est intéressant du coup, est-ce que vous partagez ces conseils sur des forums spécialisés ou dans des associations ?**

7:46 Non. Au niveau des archives départementales ils ont une annexe à Bayonne, on est un petit groupe informel où on se rencontre chaque lundi après-midi. Et donc, chacun... bon c'est un partage mutuel des connaissances. Donc ce que je connais comme types d'archives ou comment y accéder je le partage. Et en face de moi des gens qui sont débutants ou vraiment qui ne connaissent rien aux archives peuvent aussi apporter de très belles pépites.

8:31 **Et comment s'est constitué ce groupe informel comme vous dites ?**

8:34 Alors au départ atelier gratuit de formation découverte d'archives, des ateliers qui étaient organisés par les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques. L'animatrice est aussi présidente de salle qui s'implique énormément dans la communication des archives. On était plusieurs à avoir sympathisé et donc à la fin des ateliers un repas en commun et on a continué sur la trajectoire.

9:12 **D'accord. Mais les recherches généalogiques elles ont une fin au bout d'un moment, donc vous avez trouvé un peu tout...**

(Monsieur Durut secoue la tête négativement)

9:18 **... Non jamais de fin pour la généalogie ? D'accord expliquez-moi ça.**

9:22 Alors c'est très simple. Chaque individu a deux parents, un père une mère, quatre grands-parents et donc si vous multipliez vous arrivez à une progression arithmétique qui est très rapide. C'est à dire que très rapidement vous pouvez dépasser facilement les 500 individus. Donc une personne qui prétend avoir achevé sa généalogie ce n'est pas possible.

9:49 **Mais au bout d'un moment on va être bloqué, il y a une borne chronologique, on ne pourra pas aller plus loin dans le passé.**

9:55 Alors il y a deux types de blocages. Il y a effectivement la borne chronologique où au bout d'un certain moment soit le document n'existe pas, soit les documents sont inexploitable et puis il faut les déchiffrer, les pattes de mouche des curés il faut les déchiffrer. Donc ça c'est un blocage on le sait et après il peut y avoir d'autres blocages c'est à dire que un individu qui bougeait, pour retrouver sa trace ce n'est pas toujours évident. Alors ça a un côté... Moi paradoxalement si je ne trouve pas, je suis très content.

10:36 **Ça vous stimule l'envie de rechercher ?**

10:41 Oui, oui. Si on trouve tout de suite il n'y a plus d'aiguillon pour fouiller dans les fonds d'archives. En revanche lorsqu'on est bloqué, c'est un peu comme si on était agrippé à une paroi, on utilise tous les moyens possibles pour essayer de trouver le renseignement.

11:02 **Donc il y a un peu l'aspect défi qui motive ?**

11:08 Je ne le prends pas comme un défi. Il faut chercher. Si on ne cherche pas on ne trouve pas.

11:15 **C'est certain. Venons-en maintenant aux pratiques numériques sur le site des archives départementales des Yvelines. Tout d'abord, utilisez-vous souvent Internet ?**

11:25 Oui.

11:27 **Très souvent. Et sur ce temps d'utilisation, combien de temps est dévolu à la recherche justement, sur la généalogie ou recherche sur les documents d'archives ?**

11:36 Alors la fréquence pour les recherches généalogiques j'essaye de me bloquer deux jours par semaine et après c'est le temps nécessaire pour chercher, pour fouiner, pour collecter des renseignements.

11:56 **Et sur combien de temps estimez-vous ces séances de recherche un peu près dans une journée ?**

12:00 Et bien dans une journée, on peut considérer entre quatre et cinq heures.

12:09 **D'accord. Comment avez-vous découvert le site des archives départementales des Yvelines ?**

12:17 Il faut être très curieux, c'est à dire que lorsque les AD, lorsque des sites d'archives départementales sont mis en ligne, l'information elle circule très rapidement dans le milieu des généalogistes. Donc moi j'ai été sur le site des AD78 et à partir de là j'ai été très curieux et c'est là qu'on voit les différents ressources, et notamment les tables. Alors ils avaient mis les tables décennales des anciennes communes de Seine-

et-Oise et en particulier des communes actuelles du Val-d'Oise et ils avaient également mis en ligne mais ça, ça date d'il y a très longtemps des fiches matricules militaires. Alors le logiciel pour accéder aux fiches matricules des militaires, c'était une usine à gaz épouvantable. Mais quand on trouvait le chemin...

13:21 Est-ce que la découverte du site coïncide avec à l'origine votre première recherche en généalogie ?

13:27 Non, non. Pas du tout. C'est en cours de route, on trouve des ressources. C'est un des secrets de la recherche, c'est d'être très curieux.

13:46 Donc en fait, quand vous cherchez quelque chose vous trouvez quelque chose par hasard, vous regardez les documents un peu au hasard au fur et à mesure de leur mise en ligne et puis... Vous cherchez par des mots clés ?

13:59 Alors il y a deux aspects. Moi, je me réserve toujours une partie, une partie libre c'est à dire que je n'ai pas de thèmes. Je vais en curieux et ça me permet de trouver ou de ne pas trouver. Après quand je fais des recherches généalogiques, j'ai quand même des indications : une commune, un nom d'individu, j'ai quand même des éléments et après je fouille dans les fonds qui sont disponibles.

14:25 Précisez le contexte de la première utilisation du site. Depuis quand est-ce que vous l'utilisez ? Depuis quand le connaissez-vous ? Et à quelle fréquence vous l'utilisez ?

14:38 Alors les AD 78 ça remonte à très longtemps. Réponse très précise (*rires*). Je ne voudrais pas raconter de bêtises mais ça doit remonter à plus de dix ans. C'était un des premiers ... aujourd'hui la quasi-totalité, je dis bien la quasi-totalité des départements sont numérisés, il doit rester un peu près moins d'une dizaine de vilains petits canards. Et au tout début, on était impatient d'avoir des sites de numérisation d'archives départementales et donc les AD 78 ont été parmi les premiers en région parisienne.

15:27 Et comment utilisez-vous votre espace personnel sur le site ?

15:32 Je ne l'utilise pas.

15:34 D'accord, vous ne l'utilisez pas du tout. Vous n'avez pas de compte créé sur le site ?

15:38 Alors... (*Monsieur Durut réfléchit*)

15:40 En tout cas vous ne l'utilisez pas si c'est le cas.

15:40 Non.

15:45 D'accord. Et est-ce que dans vos recherches vous effectuez des veilles régulières pour voir s'il y a des nouveautés sur le site ?

15:50 Oui, oui. Mais c'est épisodique.

15:55 D'accord, c'est plutôt un besoin de recherche immédiat qui vous motive... ? Oui. Souvent, ce n'est pas « prémédité » ?

15:58 Non.

16:03 Donc pas de veille. Est-ce que ces recherches découlent d'un besoin purement individuel, ce sont vos recherches à vous ou est-ce que c'est pour la communauté, enfin le groupe dont vous parliez tout à l'heure, aussi qui vous motive ?

16:19 Il y a deux facteurs de motivation. Un, il y a d'abord un facteur personnel puisque la généalogie c'est d'abord reconstituer une histoire, une histoire personnelle, tout du moins une histoire familiale personnelle. Bon ça c'est le premier aspect. Le deuxième aspect ben je dirais qu'après c'est au niveau de la pratique, c'est d'essayer de partager au niveau du groupe ce qu'on peut trouver.

16:47 Et que recherchez-vous comme types de document sur le site, en règle générale en tout cas ?

16:55 Bon ce que je regarde c'est l'état civil, je regarde les fiches matricule, je regarde les recensements, éventuellement si j'ai un peu de temps et si la connexion Internet ne rame pas trop, les journaux.

17:08 D'accord, donc il y a un peu de tout, il y a de l'imprimé, de la presse... de la photographie aussi peut être ?

17:14 Non, non. Parce que la photo malheureusement, il y a beaucoup trop de fonds iconographiques qui sont muets et bon le problème en archives sur les photos. Vous avez beaucoup de photos de bâtiments, d'églises, de fermes, de châteaux et vous remarquerez vous avez très peu de photos représentant des personnages, que ce soit des photos individuels ou des photos de groupe. C'est par exemple des photos de mariage en archives, vous en trouvez quasiment pas du tout. Il y a un manque à ce niveau-là.

18:03 D'accord donc vous n'avez pas ce... enfin la photo souvent pour les gens c'est précieux. Pour les personnes qui font des recherches, ils privilégient ce type de documents parce que ça a une valeur un peu particulière à leurs yeux.

18:16 Oui mais malheureusement, comme je vous ai expliqué, ce sont des fonds qui sont... Vous pouvez tomber parfois sur des photographies de personnages, si vous n'avez pas d'indications de communes et des noms des personnes qui figurent sur la photo, le document est malheureusement inexploitable.

18:36 **Oui, des photos décontextualisées n'ont aucun intérêt au final.** Alors aucun intérêt... **Moins d'intérêt c'est sûr.**

18:47 On l'a mis de côté parce que des fois on peut trouver des petits détails sur la photo qui peut ouvrir d'autres portes. Il ne faut jamais négliger une archive.

19:01 **Comment recherchez-vous exactement ? A partir du moteur de recherche et pas du site des archives départementales des Yvelines.**

19:10 Ah moi j'ai un lien, j'ai une bibliothèque de liens, qui sont classés par numéro de département donc je me suis créé un lien favori " AD 78 ", j'utilise le raccourci et à partir de là je fais mon marché.

19:27 **D'accord donc vous n'utilisez pas Google par exemple ou un autre moteur de recherche pour faire directement vos recherches dessus ?**

19:33 Non, non puisque si je l'ai mis en favori c'est que je veux faire des allers-retours.

19:40 **D'accord, très bien. Comment les documents sont utilisés dans la consultation, enfin les modalités de visualisation, parce que tout à l'heure vous m'avez dit que vous n'imprimiez pas les documents, donc vous les consultez directement sur votre écran et vous les utilisez comme ça seulement ?** Oui, oui. **Vous prenez des notes quand même ?**

19:58 Oui je peux prendre des notes. Alors ça dépend du contenu du document, après je vais faire mon marché.

20:15 **Et quelles informations vous mettez de côté quand vous trouvez un document ?**

20:22 Alors tout dépend de la recherche. Si c'est une recherche généalogique, moi ce qui m'intéresse ce sont les renseignements qui sont liés à la filiation de l'individu. Parce que souvent je suis en situation de blocage et pour essayer de trouver des traces de l'individu, sa fiche matricule militaire peut m'apporter de précieuses indications. Donc je vais noter la commune, je vais noter éventuellement les communes où il a habité successivement pour autant que la déclaration ait été enregistrée. Bon je vais utiliser d'abord ces renseignements-là.

21:09 **D'accord. Parlons un peu maintenant des archives numérisées plutôt de la Grande Guerre du coup. La partie Grande Guerre. Dans quelle optique menez-vous ces recherches vraiment exclusivement sur la Grande Guerre ?**

21:21 Alors sur la Grande Guerre, je fais des recherches sur plusieurs sites. Il y a notamment le site *Mémoire des hommes*. Alors sur *Mémoire des hommes* il y a des fiches des poilus qui sont déclarés morts pour la France et il y a d'autres fonds qui sont d'une richesse extraordinaire c'est notamment ce qu'ils ont mis en ligne il y a quelques mois, les dossiers de ceux qu'on appelle improprement parlé les fusillés pour l'exemple. Et là vous avez les pièces du jugement entre guillemet, si on peut appeler ça un jugement, et il y a des choses absolument fabuleuses. Moi j'ai fait des recherches... il y a la possibilité de rechercher par départements et en faisant des recherches concernant les Pyrénées-Atlantiques, j'ai trouvé des choses très intéressantes.

22:27 **Mais qu'est-ce qui vous intéresse justement dans ces recherches sur la Grande Guerre ?**

22:32 C'est tout. La Grande Guerre c'est à la fois très proche et lointain. Bon moi, à titre personnel mon grand-père a fait la guerre, il est en revenu, bon avec un traumatisme qui est... Et tous les aspects autour, parce que bon, 14-18 c'est quand même je dirais la première guerre de masse, chaque village en France a été meurtrie. Parce qu'on peut se poser des questions, ça a été un épouvantable massacre. C'est la jeunesse qui a été fauchée, et c'est quasiment toutes les familles qui ont été impactées. Et au niveau de la guerre 14-18, moi j'ai trouvé des choses très intéressantes. Par exemple sur le département des Pyrénées-Atlantiques j'ai trouvé un fonds de la sous-préfecture où pour se déplacer, parce que c'est un département frontalier avec l'Espagne un des moyens de pression qui a été utilisé par l'administration préfectorale ça a été de supprimer les passeports des familles de déserteurs ou d'insoumis. Et on tombe sur des situations qui sont dramatiques, par exemple une mère qui n'a pas pu se rendre en Espagne pour assister au mariage de sa fille parce que dans la famille... bon quand la sous-préfecture évoquait la notion de famille c'était une notion très large, c'est à dire que par exemple un oncle qui avait un neveu qui était déserteur il était marqué du sceau d'infamie et donc pas de passeport. Ce qu'il faut savoir là, c'est dramatique, c'est qu'au niveau du département des Basses-Pyrénées, Pays-Basques et Béarn, il y a eu une très forte immigration à destination de l'Amérique du sud et de l'Amérique du Nord. Et les jeunes gens qui sont partis il y a 20 ou 30 ans, ils n'ont pas forcément régularisés leur situation par rapport à l'administration militaire. Et au moment de la mobilisation ils ont été considérés comme insoumis. Ça c'est un fonds, sur les passeports très intéressant parce que là j'ai trouvé des photos. Bon après ce que j'ai fait ce sont les fonds de justice des familles qui ont été inquiétées de complicité de désertion, ça c'est intéressant parce qu'on trouve de très belles pépites.

25:34 **Donc ce sont les aspects dramatiques de cet épisode historique, par son envergure aussi, qui vous intéressent vraiment ?**

25:40 Oui, oui. Parce que la guerre 14-18, d'un point de vue archives, c'est une richesse extraordinaire. Encore aujourd'hui on peut trouver des documents inédits. Donc il faut chercher. Moi par exemple sur le fonds des fusillés appelés pour l'exemple, moi j'ai trouvé un dossier notamment à Bayonne, à proximité d'une rue de mon quartier, où je suis tombé sur un dossier d'un pauvre gars qui s'est fait fusiller. Quand on lit les 200 pièces, c'est effarant. En deux mots, c'était un simple d'esprit, il a perdu son frère, donc choc psychologique parce qu'il a perdu son frère, mésentente avec ses collègues de tranchées, bon il y a un moment où il était de garde la nuit il s'est endormi. Donc la sanction est tombée, considéré comme une faute très grave en temps de guerre, donc il est passé en jugement et condamné le lendemain matin à sept heures. Et quand on voit la composition du tribunal, le pauvre type était condamné d'avance. Oui il n'avait aucune chance. Il y avait un décalage intellectuel qui était... Alors ça c'est intéressant parce que c'est numérisé. Mais il faut être très patient. Et dans les témoignages notamment pour la réhabilitation de ce soldat, j'ai trouvé des témoignages d'un rabbin, qui, le pauvre, lui sera déporté à Auschwitz pendant l'occupation allemande la guerre suivante. Comme quoi on peut trouver des choses intéressantes.

27:52 **Donc c'est une curiosité et un intérêt intellectuel si je puis dire, de cet événement. Et est-ce qu'il y a pas une dimension aussi personnelle, puisque vous l'avez dit votre grand-père...**

28:02 Oui il y a une dimension personnelle, il y a une dimension de curiosité, c'est à dire que, malheureusement, il y a peu d'étudiants, peu de professeurs qui cherchent en salle de lecture. Oui, oui, moi je vois Bayonne, Pau, Mont-de-Marsan, des villes universitaires. A Pau il y a 8000 étudiants et zéro étudiant en salle de lecture.

28:44 **Donc justement devant ce manque d'intérêt des autres, ça vous motive encore plus ?** Oui bien sûr. **Vous avez l'impression d'accomplir un devoir en faisant ça ?**

28:53 Oui, oui. Et puis après, bon j'ai eu la chance de... Bon par exemple pour 14-18 j'ai été contacté par un professeur de l'université de Bordeaux-Montaigne, qui lui écrit un ouvrage sur les déserteurs et les insoumis aux Pays basque, bon je l'ai croisé dans le cadre d'une conférence. Compte-tenu que j'avais travaillé notamment un peu sur cette histoire de passeport de famille de déserteur, j'ai partagé et il m'a demandé un petit coup de main documentaire, que je n'ai pas refusé.

29:36 **Et comment il a su justement pour vos recherches ?**

29:37 C'est moi qui lui ai dit que j'avais travaillé sur tel et tel fonds. Bon, moi j'ai un avantage, c'est que j'ai du temps.

29:51 **D'accord donc c'est un partage...comment dire, c'est une réutilisation indirecte de vos recherches au final puisque vous les communiquez à d'autres qui eux les réutilisent.**

30:05 Ça dépend. Oui, par exemple pour ce professeur qui écrivait un livre sur le thème de la désertion des insoumis aux Pays basques, bon il avait besoin d'élargir un peu son fonds documentaire. Bon lui avait bien exploré les fonds de la préfecture, bon par contre sur les fonds de justice d'un petit tribunal de l'intérieur du Pays basques, il n'avait pas exploré. Donc à partir du moment où moi je lui ai dit que j'explorais un peu ces fonds-là, il y a forcément de l'intérêt. Alors après moi je tiens un petit blog, notamment sur la guerre 14-18, j'ai publié ce que je trouvais, ce que je pouvais trouver soit en établissement d'archives ou soit ce que je trouvais chez les bouquinistes. Les bouquinistes c'est une source fabuleuse... **Insoupçonnée**. Oui, oui.

31:11 Pouvez-vous me communiquer l'adresse de ce blog ?

(Le micro tombe accidentellement. Pause de l'enregistrement de quelques secondes, monsieur Durut me donne une carte de visite de son blog)

31:29 Ce qui est intéressant, c'est d'avoir quelques retours de lecteurs, c'est à dire des gens qui utilisent le formulaire de contact et qui vous demandent « je suis à la recherche d'un prisonnier » ou « je voudrais tel ou tel renseignement ». Parce que la guerre 14-18 a entraîné une surproductivité auprès d'un certain nombre d'établissements d'archives, de demandes de renseignements sur les poilus et au niveau d'associations généalogiques ou de petits rédacteurs de blogs, moi je vois que j'ai été félicité à plusieurs reprises sur la première guerre mondiale.

32:16 C'est gratifiant, vous êtes devenu une espèce de spécialiste sur le sujet. Non non (rires). Pas jusque-là mais...

32:21 Non, non, il faut être très modeste. Par contre moi comme je passe énormément de temps aux archives, bon par exemple en salle de lecture à Bayonne, j'y vais au moins trois ou quatre fois par semaines. Donc ce qui me permet d'explorer des fonds et lorsque je découvre des choses intéressantes je les communique à la présidente de salle, parce qu'ils ne connaissent pas le contenu des fonds.

32:56 Ils en font quoi de vos trouvailles quand vous leur communiquez justement ces pépites ?

33:03 Moi avec la présidente de salle qui est une passionnée d'archives, elle se le note, elle se constitue sur Excell... elle note les renseignements. L'utilité c'est... Elle est en première ligne en termes de recherche parce qu'ils font beaucoup de recherche par correspondance ou des recherches par face à face, donc il y a des moments où vous lui avez précédemment communiqué un tuyau, elle l'utilisera ou elle ne l'utilisera pas.

33:40 D'accord. Pour en revenir à cette dimension un peu plus personnelle et intime de vos motivations sur les recherches de la Grande Guerre, vous avez parlé d'une sorte de devoir

LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

mémoriel tout à l'heure mais vous avez aussi dit que votre grand-père du coup avait fait la Grande Guerre, est-ce que vous parliez de cet épisode avec lui, est-ce que c'est devenu un tabou, un secret ?

34:00 Il n'en parlait pas. C'est... Comme beaucoup de gens qui ont vu des horreurs, c'est le silence. Vous voyez comme quoi au niveau des archives il y a un tout. Je mettais déplacé à Nevers pour essayer de consulter sa fiche matricule, le jour où je me suis pointais (*rires*), ils avaient neutralisé les registres pour les numériser. Bingo. Bon après comme il était limitrophe entre la Nièvre et la Côte-D'Or en fait j'ai trouvé sa fiche matricule par hasard en fouillant dans les archives numérisées de la Côte-D'Or, j'ai trouvé des renseignements. Et auprès d'une parente, je suis tombé sur un album de photos, de cartes postales, 14-18, plus d'une centaine de cartes postales de sa main, où il envoyait de ses nouvelles à la famille. Donc l'avantage c'est que ça permet d'un côté on a la fiche matricule qui était numérisée, la copie-écran, de l'autre côté auprès de cette parent j'ai pu photographier les cartes postales recto-verso et ça me permet d'avoir quelque chose, des traces de ce grand-père qui a été combattant. Et ça permet aussi de replacer dans son parcours personnel.

35:57 Est-ce que cet épisode traumatique a encore un impact sur votre famille, enfin peut être même de manière inconsciente ou non ?

36:03 Non. Non puisque, puisqu'il y a aussi une borne chronologique, il est décédé. Mon papa est très âgé, et puis il a des trous de mémoire donc là-dessus, la seule possibilité c'est moi qui porte ce bout d'histoire.

36:37 Et comment vous expliquez que cette recherche généalogique ait commencé aussi tardivement, enfin il y a 5 ans à peine, c'est ça que vous m'avez dit ?

36:47 Non, non, les archives. La recherche généalogique ça remonte à plus longtemps, c'est à dire que la recherche généalogique ça fait un peu plus de 20 ans. Bon et j'ai dérivé progressivement vers les archives. Quand on est bloqué en généalogie et qu'on essaye de sortir de l'état civil et recensement, qu'on essaye de chercher et dépouiller dans d'autres fonds et qu'on découvre quelque chose, l'ivresse des archives.

37:23 Les sentiments ineffables que procure la recherche des archives (*rires*).

37:27 Oui et puis attendez, quand vous tenez un document, bon je ne fais pas de recherche avant 1790 pour un paquet de raisons. Mais quand vous tenez des documents du XIXe, vous avez déjà la qualité du papier. Pour autant s'il y a une qualité dans la calligraphie du scribe à l'époque, c'est du pain béni. Et puis la beauté de l'écriture c'est fabuleux. Et puis il y a aussi une odeur des papiers.

38:12 Je vais du coup revenir un peu sur ce qu'on avait dit un peu avant. La réutilisation des documents récoltés, vous avez parlé donc d'un logiciel de généalogie.

38:20 Oui ça pour les données généalogiques. Après bon moi j'ai signé une convention avec les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques où là je peux réutiliser les documents d'archives pour autant que je n'en fasse pas un commerce. Oui ce ne sont pas des utilisations commerciales que vous faites effectivement. Oui et que j'en indique très clairement la provenance c'est à dire " archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, service départemental des archives etc". La cote très précise du document d'archives. Bon en même temps j'en profite comme ce ne sont pas des communicants, j'en profite aussi pour valoriser leurs fonds.

39:07 D'accord, et est-ce que vous utilisez des logiciels comme Word ou même des logiciels de retouche d'images même si vous n'utilisez pas vraiment de photographies ?

39:13 Je ne fais pas de retouche, la seule retouche que je vais faire sur un document c'est par exemple découper la photo pour flinguer des éléments disgracieux. Parce qu'il peut y avoir la photo que je veux prendre, par exemple la photo d'un monument aux morts, je vais prendre la photo moi-même. Sinon je prends une photo d'archives je regarde ce qui est intéressant, et sur la photo je peux éventuellement la découper.

39:45 D'accord donc c'est une mise en valeur en fait, c'est une retouche pour mise en valeur du document.

39:49 Oui mais sinon je ne m'amuse pas à modifier les couleurs.

39:54 D'accord, très bien. Donc ce n'est pas des réutilisations commerciales c'est purement des réutilisations individuelles, familiales, communautaires puisque vous partagez avec une communauté d'intérêt. Donc il n'y a pas de publications qui en découlent ? Pas une publication sur Internet mais une publication papier ? Non. Très bien, mais du coup une publication sur Internet.

40:13 Oui.

40:17 Très bien. Êtes-vous présent sur les réseaux sociaux, enfin sur les médias sociaux en général plutôt ?

40:19 Oui.

40:19 Si oui lesquels ?

40:22 Facebook. Alors moi le côté vitrine de Facebook en disant « j'aime la crème au chocolat » ou... ça c'est exclu. Bon moi j'utilise Facebook parce que je suis venu tardivement à Facebook, c'est une bouquiniste... parce que bon quand on tient un blog, on est très attentif aux statistiques de fréquentation, et donc au démarrage tous les jours en regardant sur Google Analytics bon on voit la difficulté pour se faire connaître. Et cette bouquiniste, dans le feu de la conversation m'a dit " Mais pourquoi vous ne vous mettez pas sur Facebook ? " Moi la première réaction c'est de dire moi écoutez en vitrine j'aime telle connerie ou tout ça... ». Elle me dit " Non, non il faut savoir aussi l'utiliser ", c'est à dire il faut verrouiller, prendre des précautions au niveau de la confidentialité et bon c'est vrai que moi j'ai vu sur Facebook, bon j'ai gagné 25 %, au démarrage, j'ai gagné 25 % de lecteurs. Donc ça c'est le premier réseau social. Le deuxième c'est Google +, dont le maniement n'est pas toujours évident mais qui permet de toucher du monde. Ce sont des... ça apporte du lectorat.

42:04 Oui donc c'est vraiment les réseaux sociaux qui sont utilisés pour promouvoir votre blog, vos recherches et donner de la visibilité à ce travail justement.

42:10 Tout à fait. Quand par exemple je publie... alors je vais vous donner un exemple, dans les archives départementales à Bayonne, dans le fonds de la ville de Bayonne j'ai lu qu'après la fin de la guerre, ils ont été jumelés avec une commune du nord de la France, donc bon c'était une ville de l'Arrière qui n'avait pas souffert des destructions, ils ont été sollicités pour se jumeler avec des villes qui avaient été détruites par l'effet de guerre. Donc là j'ai trouvé des photos, j'ai trouvé des documents que j'ai valorisés à travers un article, je l'ai mis en ligne et j'ai contacté les gens de la commune concernée parce que les liens s'étaient distendus au fil du temps, ils avaient peut-être perdu de vue que pendant un moment ils avaient été jumelés avec la ville de Bayonne. Et dans un autre cas j'ai contacté un historien belge qui a beaucoup travaillé sur le début de la guerre, sur Gosset, du côté de Charleroi. C'est un régiment de Bayonne qui a combattu à Gosset et donc ça lui a permis de compléter un peu ce que lui avait comme renseignements. Et puis ça permet aussi d'élargir son lectorat.

43:41 Et sous quelle forme vous présentez votre recherche sur le blog ?

43:49 Alors moi sur le blog, en fait, c'est du partage d'archives. C'est à dire que moi ma philosophie, je ne fais pas d'analyse, je livre l'archive, le but c'est de m'adresser à un public qui est ignorant, alors quand je dis ignorant ce n'est pas péjoratif, mais qui ne connaît pas la richesse des archives. Donc je vais illustrer, je publie le contenu, je fais une sélection parce que il y a des renseignements qui ne sont pas utiles à publier, par exemple quand ça porte sur un aspect médical ou sur un aspect ... il faut tenir compte aussi des descendants. Par exemple sur des cas de désertion, il y a des fois on peut retenir le nom, il faut être très prudent sur ce qu'on publie.

45:04 Vous publiez les documents d'archives tels quels, et le contexte du coup ?

45:08 Alors je vais l'illustrer je vais prendre quelques photos, je vais publier le contenu, ça peut être un compte-rendu, ça peut être un rapport, mais ma valeur ajoutée elle est quasiment nulle, moi le but c'est de dire : voilà ce que j'ai trouvé, voilà comment ça se présente.

45:35 D'accord et c'est un angle thématique ces publications, comment ça se fait exactement ?

45:38 Alors là c'est le libre choix, j'ai une rubrique 14-18, j'ai une rubrique sur les douaniers, j'ai une rubrique sur documents parce que je vais trouver des documents parfois qui vont prêter à sourire, donc je publie.

45:58 Une partie insolite un petit peu ? Oui, oui. **D'accord. Vous avez parlé de justement vous adresser à de gens qui sont ignorants comme vous dites, en fait le but de ce blog c'est de sensibiliser les gens à la richesse et à l'intérêt des richesses ?**

46:13 Oui, oui. Alors un blog c'est vrai qu'on fait plaisir à son ego, il n'y a pas de mystère à ce niveau-là. C'est aussi un moyen de se frotter à différents publics. Moi ça m'a permis d'entrer en relation soit avec des universitaires soit avec des gens qui étaient totalement ignorants. Et donc ça permet d'avoir une vision très large des utilisateurs des archives.

46:58 Est-ce que vous vous considérez, à l'instar des sites d'archives, comme un intermédiaire entre les archives et le public justement ?

47:06 Oui à ce niveau-là oui. Bon ce qui est dommage c'est que les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques ne sont pas des grands communicants. Moi j'essaye de valoriser ce que je vais trouver chez eux et en même temps j'essaye de ne pas dépendre à 100 % pour un paquet de raisons, parce que je me dis que si un jour ils me coupent le robinet, faut pas que je sois asphyxié. Je fouille énormément chez les bouquinistes, moi j'ai la chance d'avoir un bouquiniste à côté de chez moi, donc je lui rends visite tous les jours et je peux trouver des choses fabuleuses et j'ai trouvé des choses très intéressantes.

48:01 A vous entendre... vous êtes un professionnel-amateur, c'est le terme qu'utilisent les sociologues souvent.

48:08 C'est de la passion. C'est de la passion.

48:09 C'est un travail à plein temps en tout cas.

48:09 Oui, oui. C'est un travail à plein temps et j'apprends tous les jours.

48:23 **Donc les objectifs du blog sont de partager du coup, est-ce qu'il y a d'autres motivations peut être prouver quelque chose, comparer avec des recherches autres, répondre à une question aussi, il y a des questions peut être des utilisateurs de votre blog ?**

48:35 Oui alors en même temps, le but c'est de mettre en avant des trouvailles originales, inédites, c'est ça aussi l'intérêt. Bon sur les blogs si tout le monde raconte la même chose...on va s'ennuyer.

48:58 **Il faut se démarquer.**

49:00 Il faut se démarquer. Et par le biais des archives, alors la réflexion elle vient aussi de... J'étais adhérent pendant deux ans dans une association généalogique, comme quoi la généalogie, archives et histoire sont très liés. Ils continuent toujours dans l'optique à relever les mariages, les décès, bon l'état civil. Bon pour moi au jour d'aujourd'hui c'est une connerie monumentale puisque c'est numérisé, c'est accessible partout. Par contre la valeur ajoutée d'une association généalogique, ce serait d'explorer d'autres fonds, par exemple des fonds notariés, d'indiquer ce qu'on peut trouver par exemple dans des archives communales, c'est... Bon quand vous cherchez dans des archives communales, c'est d'une richesse absolument fabuleuse, et il y a un paquet de gens qui ignorent ça. Quand je les vois en salle de lecture galérer sur l'état civil alors qu'ils ont des fois des documents d'une richesse extraordinaire dans les fonds communaux.

50:20 **Oui la mise en valeur est imparfaite si je puis dire.**

50:21 Oui, oui, largement. Largement.

50:26 **Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur les modalités de partage, de citation des sources quand vous les publiez sur le blog ?**

50:34 Alors moi j'ai un principe, j'ai un principe je cite systématiquement mes sources. Ce qui fait que maintenant quand par exemple je consulte un livre d'histoire, la première chose que je regarde c'est à la fin les sources et la bibliographie. S'il n'y a pas de sources, s'il n'y a pas de bibliographie et c'est relativement fréquent, c'est relativement fréquent. Alors moi ça m'énerve, parce que quelque part la démarche c'est de considérer les archives comme un bien privé. Comme un bien privé en disant « je te dirai pas ce que j'ai trouvé ». Intellectuellement parlant je trouve ça absolument choquant. Je vais vous donner un exemple, j'ai eu l'occasion de faire une recherche sur les enfants finalistes, et deux enfants juifs qui ont été sauvés pendant l'occupation par une assistante maternelle de Grenoble, bon ça a donné lieu après à une histoire qui a tenu en haleine, la France, l'Espagne, l'Italie pendant plusieurs semaines. Bon ça a été un scandale monstre pour différentes raisons, parce que ça impliquait des hauts dignitaires de l'Église, catholiques, juifs etc. Les parents de ces deux pauvres gamins étaient morts dans des camps, les deux gamins ont été baptisés à leur insu à la religion catholique. Bon ça a fait une histoire énorme. Je

trouve un livre sur cette affaire, un livre relativement récent, j'ouvre pour regarder les sources, l'auteur n'a pas utilisé un seul document des archives départementales, soit à Pau soit à Bayonne qui ont été pourtant une étape importante de cette affaire. Bon tout de suite sans lire le contenu du bouquin, on se dit " bon il manque quelque chose ".

52:50 **C'est un garant de crédibilité la citation des archives bien sûr.** Oui, oui. **Et quelles sont informations exactes que vous indiquez, la cote, la provenance ... ?**

52:57 Alors la provenance, donc c'est à dire AD ou archives municipales, parce que Bayonne, la particularité c'est qu'il y a trois établissements d'archives. On a aux archives départementales une annexe, assez riche. Et bon ce qu'il faut savoir aussi c'est que les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques est dans le top ten des sites qui ont numérisés le plus de documents, ça doit être je crois un peu plus de 8 millions de documents numérisés, donc c'est énorme. Il y a ensuite la médiathèque de Bayonne, où ils ont des fonds qui sont très riches, qui n'ont pas passé aux archives départementales et il y a le musée basque. Et puis c'est une question d'honnêteté intellectuelle de dire où on a trouvé le renseignement.

53:55 **Est-ce que vous parlez des dimensions des documents ? Non. Est-ce que vous parlez du contexte ou peut-être des mots-clefs pour décrire rapidement le document ?**

53:59 54:02 Non, non. Pas encore. Je n'utilise pas les mots-clés, par contre il m'est arrivé de préciser si ce sont des documents qui sont manuscrits ou dactylographiés, parce que des fois les documents manuscrits il faut s'accrocher pour les lire.

54:25 *(rires)* **Très bien. Bah moi c'est tout pour moi, je n'ai plus de questions en ce qui me concerne. Peut-être avez-vous quelque chose à ajouter pour conclure ?**

54:31 Non, non. Après *(rires)* vous allez vous amuser à dépouiller tout ça.

54:40 **Oui *(rires)*. Donc je conclus l'entretien. Entretien terminé, il est... Il est quelle heure ?**
14h15. **14h15 entretien terminé.**

Annexe 6 : Transcription de l'entretien avec Mme Anne Autin-Simon

Entretien audio réalisé le 14 mai 2016 par téléphone.

Durée : 34 minutes et 35 secondes

0:04 Voilà. Alors nous sommes le 14 mai 2016 en présence de Mathilde François étudiante en Master 1 Histoire du document et parcours métiers des archives et d'Anne Simon-Autin. Je vous laisse vous présenter en quelques mots si vous voulez.

0:22 Oui écoutez je suis donc Anne Simon-Autin comme vous l'avez dit et je suis âgée de 68 ans et je m'intéresse de très près à tout ce qui concerne la guerre 14-18 pour la raison que nous avons, du côté de mon mari et moi-même, des aïeux qui ont été tués lors de ce conflit.

0:47 D'accord très bien. Donc je commence dès maintenant. Quand quel contexte avez-vous été amené à rechercher et exploiter des documents de la grande 14-18 ? Alors vous venez en partie d'y répondre mais est-ce que vous pouvez un peu développer ?

1:01 Et bien oui écoutez disons que ça remonte à très longtemps, en 1984 quand nous avons retrouvé le carnet de campagne du grand-père de mon mari qui a été tué en 1915 dans la Somme. Mon mari n'avait pas connaissance de ce carnet, il l'a trouvé au moment du décès de son père et donc ça nous a amené à partir de cette année-là à nous rendre là-bas. Mais évidemment nous n'avions pas encore les documents numérisés que nous avons maintenant. Disons que ça s'est développé au fil du temps avec ma participation au forum 14-18 que vous connaissez, dont les forumers m'ont beaucoup aidé à ce moment-là dans mes recherches. Et puis pour le quatre-vingt-dixième anniversaire, si ma mémoire est bonne, de la fin de la guerre, *Mémoire des hommes* a mis en ligne des fiches de décès et donc comme ça nous avons pu commencer plus profondément si je puis dire dans les recherches, voilà.

2:18 Est-ce que ces recherches vous ont amené à vous rendre dans d'autres lieux pour rechercher des sources, des bibliothèques, des musées ou ce genre de choses.

2:29 Oui tout à fait. Vous parlez des recherches sur le net ?

2:34 Pas forcément, là c'est vraiment les recherches en général.

2:37 Écoutez oui, elles nous ont amenées, elles m'ont amenées, parce malheureusement mon mari est décédé l'an dernier, elles nous ont amenées à aller un peu partout, principalement dans la Somme, mais

aussi dans la Marne, dans la Meuse, parce que à partir du moment où nous avons découvert ce carnet, nous avons bien sûr découvert l'histoire d'un régiment et nous avons décidé de partir sur les traces des compagnons de cet aïeul qui avait survécu.

3:10 **D'accord, donc vous vous êtes beaucoup déplacé dans le cadre de ces recherches.**

3:13 Oui, oui.

3:17 **Et pour ce qui concerne là les documents numérisés pour le coup, comment vous traitez les documents trouvés ?**

3:22 Oh bien... (*Madame Autin-Simon réfléchit*) dans quel sens ?

3:30 **Quelles sont vos habitudes de consultation ? Est-ce que vous préférez regarder les documents sur l'écran ou est-ce que vous préférez les imprimer pour après ensuite dépouiller les informations qui vous intéressent, comment exactement vous ... ?**

3:44 Oui, oui. Il y en a certains que je préfère imprimer comme les fiches matricule, les fiches de décès, le journal de marche, bien que les journaux de marche je les consulte surtout en direct parce que c'est, évidemment, pour les imprimer c'est assez important. Puis voilà. Je fais les deux en somme.

4:12 **D'accord. Et une fois que vous avez recueillis toutes ces données, est-ce que vous constituez un corpus documentaire papier ou peut être numérique sur une bibliothèque numérique, comment vous les classez ensuite ?**

4:23 Pour l'instant tout est sur mon ordinateur, donc je classe tout dans des dossiers sur mon ordinateur et pour certains soldats notamment du régiment de l'Yonne, je fais aussi des fiches papier.

4:44 **D'accord et est-ce que vous faites un tri thématique, peut-être même géographie ou chronologique, comment ça se passe ?**

4:52 Bon disons que je suis un peu brouillon là-dedans mais j'ai certains thèmes. Par exemple pour les morts pour la France, comme j'ai ouvert un blog de mémoire, là je classe par ordre chronologique les événements. Je ne sais pas si je suis assez claire.

5:23 **Oui, oui ça va (*rires*). Et du coup vos recherches sont plus autour de personnages, de vos aïeux du coup, ou est-ce que vous recherchez d'autres choses après ?**

5:33 Non, non. Disons que pour l'aïeul je pense qu'on en a fait le tour avec son carnet de campagne et là mes recherches portent beaucoup sur les autres soldats du régiment, notamment je recense tous les soldats du régiment qui sont morts au combat dans toutes les régions de France.

5:55 **D'accord. Et une fois que vous avez collecté les documents, est-ce que vous avez des habitudes d'échange et de partage avec votre entourage ou une communauté ?**

6:07 Écoutez, à l'occasion des recherches sur les fiches de décès, très vite on tombe sur des hommes qui sont recherchés par des membres du forum précisément (*Pages 14-18*) et bon à ce moment-là on le fait connaître aux gens que ça intéresse.

6:24 **D'accord et vous êtes membre du coup du célèbre forum Pages 14-18 et est-ce vous êtes intégré dans d'autres communautés ?**

6:36 Je suis vice-présidente d'une association de mémoire dans la Somme, voilà c'est tout.

6:45 **Et dans le cadre de cette association, comment est-ce vous partagez ces documents, vous répondez aux questions que certains membres vous posent, vous faites des recherches pour répondre aux questions ou comment ça se passe ?**

7:00 C'est à dire que j'ai énormément de demandes de personnes qui par hasard tombent sur notre blog de mémoire puisque nous avons un blog pour l'association et j'ai un blog personnel aussi, et à ce moment-là j'échange avec eux, je fais des recherches pour eux, j'échange des données que je pourrais avoir en ma possession.

7:23 **D'accord. Et est-ce que vous pouvez indiquer l'adresse de ce blog personnel et le blog de l'association, si possible ?**

7:32 Alors oui l'association c'est donc <http://www.mcp1418.eu> et alors attendez parce que moi mon blog a changé, si vous permettez deux secondes je vais regarder la nouvelle adresse. C'est www.photoethistoire.eu/14-18

8:07 **D'accord très bien c'est noté. Donc ces deux blogs sont vraiment orientés vers les archives de la Grande Guerre, il y a pas d'autres thèmes qui peuvent revenir, comme la généalogie, qui sont très liés mais qui n'ont pas forcément...**

8:21 Disons que sur *Photoethistoire* c'est plus général, c'est à dire que je parle aussi la guerre 40-45 puisque mon père a été résistant déporté pendant ce conflit et puis ce blog de mémoire a été créé en fait parce que comme je fais un peu de photographie à l'occasion j'ai rencontré beaucoup de monuments et

donc je me suis dit... de monuments oubliés ou de monuments isolés donc c'est parti comme ça. Disons que, c'est à cheval sur les deux, sur les deux guerres.

9:04 D'accord et est-ce que vous pensez que le partage est une motivation dans ces recherches, le partage avec votre communauté ?

9:13 Oui certainement, avec ma communauté et puis les personnes qui pour le moment, puisque nous sommes dans la période du centenaire 14-18, font énormément de recherches sur leurs aïeux. Donc disons que ça c'est un grand plaisir de pouvoir partager avec eux quand je le peux.

9:36 Et de pouvoir les aider à retrouver ce qu'ils cherchent aussi de leur côté ?

9:40 Voilà exactement.

9:45 Et il y a vraiment un échange de bons conseils, de bonnes pratiques dans la recherche en plus des recherches entre les membres ?

9:51 Oui, oui, tout à fait, tout à fait. Moi j'ai été vraiment bien conseillée et guidée tout au départ par les gens du forum 14-18 avant de... Bon finalement comme il y a déjà un petit temps on prend l'habitude. Disons qu'on échange un peu moins maintenant sur le forum 14-18 parce qu'on est tous un peu plus aguerris mais bon quand il faut on est là. Il y a des gens qui habitent dans des régions éloignées et qui nous demandent par exemple de pouvoir faire des photos sur le front puisque certains d'entre nous habitent beaucoup plus près de la ligne de front de 14-18 donc ça nous permet d'aider les gens qui ne peuvent pas se rendre dans le Nord.

10:44 D'accord donc il y a vraiment un échange de services aussi entre les membres qui peut être intéressant et faire avancer la recherche ?

10:49 Oui, oui.

10:53 Très bien. Parlons un petit peu des pratiques numériques sur le site des archives départementales des Yvelines. Est-ce que tout d'abord vous utilisez souvent Internet en règle générale ?

11:03 Oui, tous les jours.

11:05 D'accord et sur ce temps d'utilisation combien de temps est dévolu à la recherche sur la Grande Guerre ?



11:10 Disons un maximum de temps.

11:14 **Un maximum de temps ? (rires) Est ce que vous pouvez être un peu plus précise ?**

11:17 Ça peut aller de trois heures à six heures.

11:23 **Ah oui, par jour donc ?**

11:27 Par jour oui. Disons qu'on va dire trois heures, six heures c'est assez exceptionnel, c'est quand je suis vraiment dans quelque chose qui est important donc.

11:37 **Oui d'accord. Et sur ces séances de travail, combien de temps passez-vous sur le site des archives départementales des Yvelines ?**

11:45 Ça dépend. Pour le moment j'ai fait le compte des soldats que j'ai trouvé pour le régiment qui m'intéresse et c'est au nombre de 38. Disons que je ne suis pas encore arrivée à toutes les fiches parce que je ne vais pas tous les jours sur le site du département mais j'y vais quand même régulièrement, je dirais une à deux fois par quinzaines.

12:20 **D'accord et comment avez-vous découvert le site en question ?**

12:25 Tout simplement on attendait l'ouverture sur les fiches, des fiches matricule, donc au public. Et à ce moment-là comme je cherchais régulièrement des soldats qui venaient des Yvelines, bien entendu j'ai été voir les premières fiches matricule voilà. Il y a des sites, surtout les sites de généalogie qui m'ont prévenu, et puis le forum aussi qui a prévenu que tel, tel et tel département ouvrait les archives. J'ai été amenée comme ça.

13:05 **Et depuis quand exactement vous l'utilisez, un peu près ?**

13:09 Olala (rires).

13:13 **Environ ?**

13:16 Je pense depuis l'ouverture. Je ne pourrais plus vous dire à quelle date ça a été ouvert par contre.

13:24 **Je ferais des recherches de mon côté. D'accord et comment vous avez mené votre recherche la toute première fois ? C'est en tapant des mots-clés dans la barre d'un moteur de recherche qui vous a amenée sur le site ou c'est vraiment... Vous aviez entendu parler du site et du coup vous êtes venue dessus ?**

13:41 Non je pense que pour les Yvelines ça a été en faisant une recherche sur un moteur de recherche.

13:47 **D'accord, très bien et comment utilisez-vous votre espace personnel sur le site ?**

13:54 Qu'est-ce que vous entendez par là ?

13:58 **On peut créer un compte sur le site et...**

14:01 Oui c'est à dire que tout dernièrement, c'est tout récent, ils ont demandé une indexation, donc de participer à l'indexation des soldats. Bon j'ai commencé, je me suis inscrite et j'ai commencé à indexer je crois pour l'instant sur des lettres de soldats.

14:25 **D'accord donc vous faites de l'indexation collaborative sur le site ?**

14:26 C'est ça oui.

14:30 **D'accord et est-ce que vous effectuez régulièrement une veille documentaire pour voir les nouveautés sur le site ?**

14:37 Pas vraiment j'avoue.

14:42 **C'est plutôt un besoin d'informations immédiat et spécifique, vous venez parce que vous savez ce que vous cherchez ?**

14:46 C'est ça oui.

14:51 **Est-ce que vos recherches souvent tendent à répondre à un besoin qui est uniquement individuel ou c'est plutôt pour la communauté, justement pour rendre service. Enfin quelles sont les recherches les plus demandées ? Je me suis mal exprimée. Est-ce que c'est plus souvent des besoins individuels ou c'est plutôt pour rendre service à votre communauté, ou à une connaissance, à un proche ?**

15:15 Disons que c'est parti dans le but de rendre service. Parce que justement nous nous avons un soldat dont le corps n'a jamais été retrouvé et on s'est dit, que peut être que si on amenait les informations pour d'autres personnes ça pouvait les aider. C'est dans un but communautaire pas personnel.

15:40 **D'accord très bien. Et que recherchez-vous exactement sur le site, est-ce vous pouvez préciser les supports consultés, quels sont les supports que vous privilégiez ?**

15:50 Sur le site des Yvelines ?

15:54 **Oui et puis aussi en règle générale.**

15:57 Alors en premier lieu les fiches matricule, partant de cela l'état civil, et puis voir les recherches sur le soldat en lui-même, voir les plus âgés, s'ils étaient mariés, s'ils avaient des enfants etc.

16:13 **D'accord, est-ce que vous consultez des publications officielles, de la presse de l'époque ?**

16:19 Oui aussi. Là j'ai surtout en Seine-Maritime, je n'ai pas encore été consulté sur le site des Yvelines, j'ignore s'il y a des journaux d'époque qui sont consultables sur le site des Yvelines, je ne me suis pas encore tournée vers ce support-là.

16:44 **Oui parce que vous avez plusieurs sources effectivement, vous ne concentrez pas vos recherches seulement sur le site des AD des Yvelines.**

16:52 Non, non.

16:54 **D'accord, et est-ce que vous privilégiez les photographies dans vos recherches ?**

16:59 Pas vraiment non.

17:03 **D'accord, vous ne donnez pas aux photographies une valeur spécifique que les autres documents n'ont pas ?**

17:11 Non, non. Disons que pour sur le site des Yvelines je n'ai pas encore regardé s'il y avait des photographies mais quand je trouve des photographies par exemple sur le site de *Gallica* que l'on va souvent consulter, disons que... Ça me parle moins qu'un document où là on va s'imaginer un peu en voyant le métier du soldat, là où il habitait. L'imagination est, comment dirais-je, plus sollicitée qu'avec la photo.

17:50 **D'accord je comprends. Et comment exactement vous recherchez sur le site, est-ce que vous tapez par exemple un nom, une date, vous utilisez le moteur de recherche du site, le catalogue... ?**

18:04 Oui j'utilise en général, en ce qui concerne les fiches matricule par exemple, certains sites sont très bien faits. Je ne me rappelle plus sur le site des Yvelines mais on tape le nom du soldat, son année d'incorporation ou son numéro matricule et puis on tombe souvent directement dessus. Bien que parfois il

faillie feuilleter les pages, ça dépend. Si on a le numéro il faut aller jusqu'au numéro recherché. Pour l'état civil bon on tape le nom du village et puis on a un panel de dates qu'on peut choisir, voilà.

18:47 D'accord, et lors de la consultation, comment vous approcher le document, vous préférez du coup le regarder sur l'écran, vous l'imprimer pour que la lecture soit plus confortable, est ce que vous faites une lecture immédiate ou différée ?

19:05 Je fais une lecture immédiate, je prends immédiatement note de ce qui m'intéresse. Donc en ce qui concerne les soldats des Yvelines du régiment sur lequel je concentre mes recherches là je les inscris directement sur une fiche.

19:23 D'accord donc vous prenez des notes, vous ne faites pas des copier-coller ou des annotations sur l'ordinateur.

19:30 Non, non je fais à ce moment-là, je reste au manuscrit.

19:37 D'accord et dans quelles optiques menez-vous ces recherches exclusivement sur la Grande Guerre, quelles sont exactement les motivations personnelles qui vous poussent ?

19:46 Comme je l'ai dit au début c'est donc la découverte de ce carnet, quelque chose qui nous est arrivé comme ça, la lecture jour après jour de ce que le soldat avait vécu jusqu'au moment où il a renvoyé son carnet une quinzaine de jours avant d'être tué. Et partant de là, on voudrait savoir ce qui s'est passé pour lui et ses compagnons.

20:21 D'accord donc c'est un besoin d'avoir et c'est aussi un peu une quête généalogique à la base puisque c'était vraiment concentré autour de votre famille ?

20:28 Oui et puis aussi, quelque part, surtout la préservation de la mémoire.

20:38 D'accord, et est-ce que vous pensez que ces recherches sur le passé familial vous aide à construire votre vie au présent ?

20:50 Non pas vraiment, c'est tout à fait séparé. Non je dois dire que ça n'a pas d'incidence.

21:02 D'accord et est-ce que vous partagez vos recherches avec votre famille, avec votre entourage proche ?

21:10 C'est à dire que mon entourage proche malheureusement, sinon mon mari décédé maintenant, ne s'intéresse pas beaucoup à cette période.

21:22 **Donc toutes vos recherches vous les gardez pour vous, il n'y a pas de désir de transmettre quelque chose aux générations suivantes qui intervient ?**

21:33 C'est à dire que oui parce que, j'ai l'intention une fois que ces recherches un jour se terminent, donc de les imprimer, du moins en ce qui concerne le régiment en question et le transmettre à qui voudra.

21:53 **Est-ce que vous pensez faire une publication papier de vos recherches ?**

21:58 Dans le cadre privé et peut-être dans le cadre de l'association.

22:05 **D'accord. Pouvez-vous préciser les outils de travail que vous utilisez habituellement pour traiter la documentation récoltée, les logiciels informatiques comme Word ou d'autres logiciels, de retouche d'images par exemple ?**

22:23 Principalement Word.

22:27 **D'accord, vous n'avez pas un logiciel spécifique qui vous aide à gérer vos documents ?**

22:32 Non, non.

22:36 **Et est-ce que vous pouvez me préciser un petit peu le type de réutilisation que vous faites des documents, vous m'avez parlé d'un blog personnel et aussi communautaire, quelles sont les publications qui en découlent, vous faites beaucoup d'articles, comment ça se passe ?**

22:50 Ça dépend un peu. J'ai longtemps arrêté pour raisons personnelles mais j'essaye tout de même de faire au moins un article par mois ou plus si je peux.

23:09 **Sur votre blog personnel mais également sur le blog de l'association ?**

23:14 Sur le blog de l'association également oui.

23:18 **D'accord et quel est le public qui vous cible pour ces articles ?**

23:24 Les personnes qui s'intéressent à cette période, disons que moi c'est très modeste comme blog, je ne suis pas très connue dans la blogosphère. Je sais que les gens tapent des mots clés et puis ils aboutissent chez moi. Et parfois j'ai les retours dans les commentaires et je vois que ça a aidé quelqu'un ou que ça a plu à quelqu'un.

23:46 **Oui donc vous avez des retours des utilisateurs de votre blog, est-ce que vous avez aussi des questions, ils vous posent des questions, sur l'aide à la recherche peut être ?**

23:57 Oui, oui, ça c'est arrivé très souvent.

24:01 **D'accord donc le blog est aussi un intermédiaire entre les documents d'archives et le public ?**

24:08 Oui, oui.

24:13 **D'accord et est-ce que vous êtes présente sur un ou des médias sociaux ?**

24:17 Oui, je suis présente sur Twitter et sur Facebook.

24:23 **D'accord et est-ce que vous utilisez ces outils pour promouvoir votre blog ou pas du tout ?**

24:27 De temps en temps mais pas vraiment.

24:33 **D'accord donc ça ne sert pas de vitrine à vos publications, il y a une différenciation, là c'est personnel et après il y a votre blog à côté ?**

24:42 C'est à dire que principalement sur Twitter là je place souvent des, comme beaucoup, le jour anniversaire de décès d'un soldat, je fais passer « Ce jour telle date, un tel soldat est décédé » donc voilà. La publicité pour le blog me dérangerait un peu si vous voulez.

25:18 **D'accord très bien. Et comment vous présentez vos recherches sur le blog ?**

25:26 Comment je présente ? Qu'entendez-vous par là ?

25:34 **Est-ce que vous présentez les documents tels quels, sans analyse, est-ce que vous préférez un truc audio, écrit, photographique ou vidéo ?**

25:44 Écrit plutôt, disons que je traite, je parlais pour le 430e régiment d'infanterie puisque c'est sur ce régiment que je fais principalement les recherches. Disons que je prends ce qui est intéressant dans les JMO (*Journaux des marches et des opérations*) et j'en fais un article, bien sûr en citant les sources. Mais je ne fais pas le copier-coller du document sur mon blog, à part pour les cartes ou par exemple des cartes postales. J'ai des photos ou des cartes postales de soldats que j'ai pu récupérer là je les mets sur le blog. Mais c'est surtout des documents écrits.

26:47 D'accord et quelles sont justement ces modalités de citation des documents, quelles sont les informations que vous mettez en avant ?

26:55 Disons que je retrouve une citation sur une fiche matricule, je cite le soldat et en dessous je mets "source archives départementales" de telle ou telle région.

27:19 D'accord et est-ce que vous utilisez des mots-clés pour décrire rapidement le document ?

27:25 Non.

27:28 D'accord. Est-ce que vous pouvez me développer un petit peu les motivations qui vont pousser à faire ces publications ? C'est le besoin de prouver quelque chose, peut-être de comparer avec d'autres recherches qui ont été faites, répondre à une question ou nourrir des travaux scientifiques ? Quelles sont exactement vos motivations ?

27:46 Non simplement le désir de faire connaître l'histoire d'un régiment dont je m'étais rendu compte que personne ne parlait sur Internet. Donc je me suis dit que ça intéresserait peut-être quelqu'un qui ferait des recherches sur un aïeul qui a servi dans ce régiment que j'en parle. Et ainsi j'ai bien cerné le problème. J'ai vu que personne n'en parlait et je me suis dit : c'est peut être l'occasion de faire connaître l'histoire de ces hommes.

28:24 Donc c'est une façon de faire ressortir les zones d'ombre de l'histoire ?

28:28 C'est ça, oui, oui.

28:30 Parce que vous pensez qu'il y a un manque d'intérêt ou de recherche sur certains détails de cet événement historique ?

28:38 C'est à dire que les premières recherches ont porté sur la Somme, parce que c'est le chemin sur lequel ce régiment en 1915 est arrivé. On s'est rendu compte que là-bas personne, quasi, ne se souvenait des régiments français donc on est parti d'un régiment et finalement ça s'agrandit, c'est comme un éventail qui s'ouvre. En partant d'un régiment, on est parti sur plusieurs histoires et c'est un peu ça qui nous a motivé. Voilà je ne sais pas si c'est très clair ce que je vous dis.

29:24 Moi je comprends ça comme une espèce de devoir mémoriel, vous voulez un peu réhabiliter ces hommes tombés au combat, qu'on parle de nouveau d'eux pour ne pas qu'ils sombrent dans l'oubli.

29:40 Oui, oui, tout à fait. Surtout dans le Somme c'est pour ça qu'on a créé notre association là-bas avec l'aide d'amis que j'ai rencontré au fil de mes voyages, parce que la Somme est évidemment beaucoup tournée vers les britanniques car c'est leur Verdun à eux. Mais presque rien sur les soldats français du moins dans notre secteur, c'est ça qui nous a poussé et finalement qui nous poussent de plus en plus loin car on sort de sa région après, on remonte le temps, on redescend, on apprend tous les jours.

30:23 D'accord et est-ce que vous pouvez partager avec moi, une expérience de partage, de publication sur le Web qui vous a vraiment marqué ?

30:32 Oui, celle qui m'a le plus marqué c'était une dame qui habite en Afrique du nord et qui je crois c'était sur le forum avait fait un appel pour son aïeul qui était enterré en Belgique, car c'est là que j'habite. Et je me suis présentée pour aller faire la photo de la tombe de cet aïeul. Et elle m'a demandé si à l'occasion je ne pourrais pas faire une photo et déposer une fleur, ce que j'ai fait. Et puis elle m'a dit que la maman de l'aïeul n'avait jamais pu revoir son fils ni se déplacer en Belgique pour se recueillir sur sa tombe et que la famille quand ils ont reçu la photo, l'avait fait graver et fait placer sur la tombe de la maman de ce soldat. Ça, ça m'a beaucoup ému je dois dire.

31:37 Oui c'est poignant ce genre d'histoire. Il y a vraiment beaucoup, enfin c'est relatif, mais comme ça de demandes de personnes qui veulent en savoir plus sur les ancêtres ?

31:47 Oui, oui. De mon côté, moi-même je suis très fort aidé pour le moment sur un ancêtre belge, un grand oncle qui a disparu pendant le conflit en Belgique. Et là j'ai eu un retour d'un membre du forum 14-18 qui m'a aussi beaucoup ému parce qu'il a retrouvé sa trace.

32:19 D'accord. Et comment vous expliquez cet engouement des personnes pour cet événement historique ?

32:25 Je pense qu'aucune famille, surtout en France, n'a été épargné, quasi toutes les familles ont été touchées donc je pense que ceux qui comme moi ont eu la chance d'avoir des documents écrits venant du soldat lui-même évidemment ça les a motivés mais tous les autres, toutes les familles ont un ancêtre qui soit a combattu soit a succombé pendant le conflit. Je pense que c'est ça qui fait que les gens et puis on en parle beaucoup évidemment.

33:09 Oui en ce moment avec le Centenaire c'est un peu revenu...

33:12 C'est revenu à la mode on va dire.

33:14 C'est ça (rires), ce n'est pas le mot que je voulais utiliser mais c'est ça.

33:18 (rires) Je me permets de l'utiliser car je dois dire qu'on a l'impression que c'est un peu une mode en ce moment. On en parle, on en parle, puis une fois que ce sera passé, ce sera fini, on en est convaincu. Sauf pour ceux qui sont vraiment intéressés et qui veulent aller plus loin.

33:40 **Vous pensez que l'intérêt pour la Grande Guerre est en train de disparaître un petit peu ?**

33:45 Je pense que c'est un peu normal qu'après le Centenaire... ça va passer à la seconde guerre mondiale aussi, surtout auprès des jeunes. Mais c'est normal.

34:00 **Très bien. Moi en ce qui me concerne j'ai plus de questions donc si vous avez quelque chose à rajouter n'hésitez pas, si vous avez autre chose à me dire.**

34:13 Non, j'espère que je vous ai aidé dans ce que vous attendiez.

34:19 **Oui beaucoup, vous m'avez apporté des éléments de réponses très intéressants, je vous remercie.**

34:23 Je vous en prie.

34:24 **Donc je conclus l'entretien, c'est bon ?**

34:27 D'accord. Parfait.

34:28 **Donc entretien terminé à 15h23.**

Annexe 7 : Transcription de l'entretien avec M. Jean-Claude Auriol

Entretien audio réalisé le 16 mai 2016 par téléphone.

Durée : 51 minutes et 53 secondes.

0:00 Nous sommes le 17 mai 2016, il est 10 heures, en présence de Mathilde François en Master 1 Histoire et documents parcours métiers des archives et monsieur Jean-Claude Auriol. Je vous laisse vous présenter en quelques mots ?

0:15 Oui, je suis retraité cadre de banque et j'habite près de Toulouse, je suis âgé de 70 ans et je suis historien, écrivain et conférencier et quelques fois exposants sur la Grande Guerre 14-18 avec deux thèmes particuliers : la vie quotidienne des soldats et des civils et les camps de prisonniers en Allemagne durant cette guerre.

0:51 Très bien. Dans quel contexte avez-vous été amené à rechercher et à exploiter des documents de la guerre 14-18 ?

1:00 Dans celui de rétablir une certaine vérité sur les camps de prisonniers de guerre, en effet mon grand-père en fut un et ma jeunesse fut constamment confrontée à la souffrance de mon grand-père qui estimait que la France et l'État n'avaient pas été ... (*coupure de l'enregistrement*) ... ils n'ont jamais été reconnus comme tels par l'État.

1:37 D'accord. Et depuis combien de temps un peu près vos recherches ont commencées ?

1:40 Un peu plus de 40 ans.

1:44 Est-ce que vous recherches vous ont amené à vous rendre dans d'autres lieux de mémoire, des bibliothèques, des musées etc ?

1:52 Oui. Alors effectivement mes recherches m'ont poussées à visiter les musées comme celui de Péronne, celui de Verdun, ceux dans la région du Nord de manière à essayer de recueillir le maximum de renseignements sur mes recherches bien spécifiques.

2:17 D'accord et pour ce qui est des documents d'archives, comment est-ce que vous traitez les documents trouvés ?

2:24 Alors, les documents trouvés, notamment les recherches que je peux épuiser, sont traités d'une manière un peu scientifique si je puis utiliser ce terme. En effet lorsque je trouve une affirmation dans un de ces documents, je le garde en mémoire et je ne l'exploiterai que lorsque j'aurai rencontré une certaine

LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

certification dans d'autres documents. Si je rencontre deux, trois, quatre, cinq, six fois ou plus je pense que la véracité du témoignage est certaine.

3:11 Et quelles sont vos habitudes de consultation sur les documents numérisés ?

3:19 Sur les documents numérisés il y a deux possibilités. Je travaille sur des microfiches où là effectivement la recherche est beaucoup plus délicate et je travaille énormément sur des témoignages offerts par des particuliers ou par des organismes tels que les bibliothèques, des associations par Internet. Et effectivement l'accès est beaucoup plus facilité. Étant donné que ma situation géographique par rapport aux dix départements qui ont été occupés par les allemands me permet heureusement de travailler avec le numérique.

4:16 Est-ce que vous privilégiez une consultation sur écran ou est-ce que vous préférez imprimer les documents pour ensuite les travailler tranquillement sur papier ?

4:22 Alors effectivement il y a deux possibilités. Soit je reçois sur Internet et puis j'ai associé une imprimante qui me permet de pouvoir traduire sur le papier ces documents pour y travailler a posteriori. Ou alors quelque fois j'ai des documents qui me sont prêtés et la photocopieuse marche. Heureusement que j'ai ce renfort de photocopieuse parce que les documents me sont prêtés, bien sûr j'ai une certaine conscience qui fait que je restitue au prêteur ses documents.

5:08 Et comment classez-vous toute cette documentation rassemblée ? Vous faites des corpus documentaire ou comment ça se passe ?

5:16 Je suis un écrivain qui est obligé d'écrire avant de saisir mon écriture sur écran, donc j'ai des dossiers constitutifs par grands thèmes si vous voulez. Par exemple dans l'occupation allemande, il y a la partie occupation, il y a des dossiers concernant les déportations de civils ou des dossiers concernant la résistance. Et j'ai une importante collection de livres genre bibliothèques puisque j'en détiens un peu plus de 1000. Et j'ai des documents cartes postales et documents écrits des personnes qui ont vécu la guerre, en tant que soldats ou en tant que prisonniers ou civils qui représentent un peu plus de 2000 documents. Il est évident que pour toute cette partie de cartes postales, lettres, enveloppes etc, le classement est beaucoup plus difficile parce que il nécessite des caisses en plastique me permettant d'isoler de la poussière ces documents et puis de les classer d'une certaine façon, de façon à ce que je puisse lorsque je suis questionné par des personnes qui pratiquent la généalogie, qui est la grande mode à l'heure actuelle, me posent des questions sur tel ou tel cas, ou tel ou tel régiment ou tel ou tel civil qui a subi les affres de l'occupation.

7:13 D'accord. Et est-ce que vos recherches sont purement intellectuelles ou est-ce pour rechercher quelqu'un ou quelque chose, quel est exactement l'objectif de ces recherches ?

7:21 J'ai, si vous voulez, trois thèmes de réponses à des recherches. La première c'est au niveau intellectuel bien sûr pour compléter mes connaissances pour assumer mes conférences avec le plus de respect de la vérité. Ensuite il y a des recherches qui sont effectuées pour des généalogistes ou d'autres personnes qui sont intéressées par une réponse. Et je travaille également pour des étudiants pour qu'ils réussissent leurs thèses ou leurs examens. Et enfin je travaille aussi pour des associations ou pour des groupes historiques y compris la presse qui ont besoin de mes connaissances pour éclairer un dossier ou un article dans la presse quotidienne ou spécialisée.

8:37 Est-ce que vous pouvez un peu me préciser ces habitudes d'échange et de partage de vos recherches ? Est-ce que vous êtes intégré dans une communauté d'intérêts sur le sujet ?

8:46 Oui alors je travaille pour deux ou trois associations et de temps en temps je leur fournis quelques renseignements. Une université allemande de Mayence, l'université Gutenberg et pour d'autres groupements, pour des mairies, surtout là pour des cérémonies du centenaire de 1914-1918, pour des mairies et des groupements qui veulent commémorer ce fameux centenaire.

9:33 Est-ce que le vecteur social de ce partage est une source de motivation pour vos recherches ?

9:41 Effectivement, si vous voulez, même si je ne suis pas... Il faut dire que je suis handicapé suite à une bavure médicale et comme tous les handicapés nous avons besoin d'une certaine reconnaissance et dans le fait de travailler, même si ce n'est pas le but final de mes recherches, c'est quand même glorifiant d'avoir une certaine reconnaissance lorsque qu'on m'écrit ou lorsque qu'on me félicite pour le travail que j'accomplis. Mais en fait si vous voulez aussi, j'ai cette défense de mon grand-père, pour la reconnaissance de ces pauvres hommes, femmes et enfants dans les déportations qui ont subi les affres des camps de prisonniers.

10:38 D'accord, donc votre objectif premier est en fait une sorte de devoir mémoriel et ensuite vient le partage de vos recherches qui vous motive ?

10:45 Voilà c'est ça. C'est surtout au départ, pendant que je travaillais bien sûr j'avais trop d'occupations je n'avais pas le temps de trop me consacrer à ce devoir mémoriel mais à la base c'est ça, c'est d'éviter que la guerre 14-18 et notamment les hommes et les femmes qui ont subi cette atrocité ne tombent dans l'oubli comme celle de 1870 ou malheureusement pratiquement plus personne ne parle. Et notre grand souci à nous historiens autodidactes, si vous voulez c'est que, nous avons peur que cette guerre 14-18 tombe complètement dans l'oubli. Et d'ailleurs on avait mis un petit espoir sur les cérémonies commémoratives du centenaire mais on s'est très rapidement aperçus que beaucoup d'actions menées à

l'occasion de ce centenaire pour commémorer ont été totalement mal conçues ou même mal organisées. Il ne suffit que de voir le rappeur à Verdun (*rires*).

12:13 Parlons un petit peu de vos pratiques sur le site des archives départementales des Yvelines. Tout d'abord, est-ce que vous utilisez souvent Internet ?

12:26 Alors pour les archives départementales des Yvelines, j'ai eu qu'une occasion de rechercher, c'était pour connaître l'état de service d'un soldat, mais je travaille énormément avec les archives départementales et municipales de ma région. C'est un moyen commode par Internet de travailler avec ces organismes qui me permettent d'avancer dans mes recherches et même souvent de rétablir certaines vérités quant au parcours d'un soldat ou d'un civil sous l'occupation. Par exemple on sait que j'ai pu découvrir qu'une grande partie des civils belges qui ont été renvoyés par les allemands dans les années 1917 vers un petit village de l'Ariège, chose qui était pratiquement inconnue.

13:34 D'accord. Vous utilisez Internet essentiellement pour vos recherches ?

13:39 Oui et comme je commence à pratiquer correctement les échanges avec ces institutions, ça m'a permis également avec l'appui de ma fille qui me pose énormément de questions sur mon grand-père, de retrouver pas mal de choses sur son engagement militaire et sur son passé durant cette guerre.

14:10 Est-ce vous pouvez me préciser la fréquence de vos temps de recherche par jour ?

14:15 Étant retraité et comme je vous l'ai dit handicapé avec une marche qui m'est difficile, si j'arrive à trouver le matin un thème de recherche que je ne connais pas, je suis capable de passer la journée à approfondir. Vous savez c'est comme une pelote de laine, vous commencez à tirer un fil et puis tout se déroule jusqu'à ce que la pelote de laine soit développée entièrement. Dans les recherches c'est pareil, on trouve telle affirmation "Tiens c'est intéressant je connaissais pas", on continue, on continue, et puis quelques fois je vous dis ça me prend la journée entière.

15:11 Et comment avez-vous découvert le site des archives départementales des Yvelines, vous n'y êtes allé qu'une fois mais comment c'est venu ?

15:17 C'est une personne qui avait un ancêtre de la région et donc comme c'était une personne relativement âgée, qu'Internet était peu pratique pour lui, j'ai recherché dans ce système là et j'ai pu retrouver les archives et continuer ma recherche.

15:52 Depuis quand un peu près l'avez-vous utilisé ?

15:55 C'était il y a un peu plus de six mois je pense.

16:01 **D'accord donc c'est assez récent.**

16:03 Oui, c'est vrai que les archives des Yvelines montent ici sur la région toulousaine, je ne consulte pas tous les jours mes autres archives, que ce soit municipales ou départementales. J'y ai souvent référence.

16:26 **Et quels autres types de ressources électroniques vous utilisez ? Le site *Mémoire des hommes*, *Gallica*, ce genre de choses ?**

16:37 Oui voilà. *Mémoire des hommes*, *guerre 14-18*, j'ai à peu près 5 sites et 5 blogs ou forums qui me permettent de progresser. Mais souvent je pratique l'inverse, c'est à dire que ce sont des gens qui posent des questions auxquelles je réponds. D'ailleurs mon dernier livre reprend justement la liste des camps et des anecdotes parce que j'étais confronté tous les jours pratiquement à répondre sur le même camp, parce que les gens me posaient des questions sur ce même camp.

17:37 **Est-ce que vous effectuez des veilles régulières sur les sites que l'on a mentionnés un peu plus tôt pour voir les nouveautés mises en ligne ?**

17:45 Oui tous les jours. Je consulte mon courrier et puis après je regarde sur les sites et les forums ce qu'il y a de nouveau, afin de répondre immédiatement ou d'avoir des informations parce que quelque fois un forum dans un site particulier que je peux interroger.

18:15 **D'accord. Donc vous venez de me dire qu'on vous posait souvent des questions, du coup ces recherches elles répondent à un besoin individuel mais c'est aussi un peu communautaire puisque vous rendez service à des gens ?**

18:25 Voilà oui. J'ai horreur de certains historiens qui ont tout un tas d'informations et qui les gardent secrètement pour eux, ça ne fait pas avancer l'histoire et ça ne rend pas service aux archives et à tout ce qui est mémoriel. Moi je partage toujours mes informations, souvent on me dit "tu as tort parce que les gens profitent de ton savoir" mais moi j'estime que ce que je sais je dois l'apporter à l'histoire et ne pas garder ça secrètement pour moi pour "faire le beau" comme on dit ici.

19:12 **Oui la mutualisation des connaissances est importante.**

19:16 Oui absolument et c'est comme ça qu'on fait avancer l'histoire. Autrement on reste sur des on-dit ou sur des légendes, notamment à Verdun la plus belle ça devait être la tranchée des baïonnettes qui n'a jamais existé, si ce n'est que c'était un moyen pour faire de l'argent.

19:40 **Est-ce que sur le net vous participez à des pratiques collaboratives comme l'indexation par exemple des fiches de soldats ou ce genre de choses ?**

19:50 Oui, il existe plusieurs... Sur un forum il y a un historien qui a créé un site qui répertorie toutes les connaissances que certains ont. Par exemple il va me citer en disant "spécialiste des camps de prisonniers sous l'occupation allemande", untel est spécialiste sur tel régiment, un autre sur les femmes pendant la guerre.

20:23 **Quelle est l'adresse de ce site ?**

20:25 C'est sur le forum 14-18.

20:32 **D'accord très bien.**

20:35 D'autres vont répertorier. Par exemple, j'ai une liste des morts enterrés au cimetière de Sarrebourg, qui est le cimetière français des prisonniers de guerre. A la fin de la guerre, on a rapatrié les corps qui étaient dans les camps et on les a rapatriés dans ce cimetière à Sarrebourg. Cette liste me permet de retrouver des noms, lorsque qu'on me pose la question de savoir où est enterré tel ou tel soldat prisonnier.

21:20 **D'accord et quels sont les types de documents que vous privilégiez sur les archives numérisées ?**

21:28 Alors le type de documents, ce sont par exemple pour l'occupation les affiches allemandes, qui présentaient la particularité d'avoir le texte en allemand et en français, ça permet de voir comment les autorités allemandes avaient organisé cette occupation. Par exemple en France, l'affiche annonçant l'avance de l'heure que l'on appelle aujourd'hui l'heure d'été, a permis de voir que déjà cette avance de l'heure était appliquée dès 1916. Affiches, documents écrits, documents municipaux, tout un tas de documents, officiels ou non officiels mais qui permettent de traiter mon sujet favori.

22:35 **Donc c'est assez varié, vous avez de l'imprimé, de l'iconographie, de la presse...**

22:40 Oui des photos, des courriers, tout un tas de documents qui me permettent d'avancer.

22:49 **En parlant de la photographie, est-ce que vous donnez à la photographie une valeur un peu particulière par rapport à la documentation autre ?**

22:57 Alors la photographie est intéressante mais lorsque seulement on peut localiser, lorsque c'est une vue d'une région, d'une ville. Par contre sur des photos de soldats il faut être prudent parce que souvent on se trouve face à une incohérence entre le régiment du soldat et la photo. Sur la tenue peut apparaître

un numéro de régiment qui est totalement inadéquat avec le régiment du soldat. Pendant la guerre et à la fin de la guerre, les soldats allaient se faire photographier, et le photographe prêtait une tenue donc le numéro de régiment ne correspond pas à la réalité. Vous voyez comme quoi une photo, il faut arriver à la faire parler parce qu'on peut tomber sur des incohérences. C'est un document qui est particulièrement intéressant sauf dans les camps de prisonniers où les allemands ont été les premiers à utiliser la propagande. Par exemple dans un camp d'allemand, en Allemagne on peut voir des douches ou tout un tas de choses alors que c'était des lieux ou des techniques qui n'étaient pas du tout employées. La douche, personne n'allait à la douche. Mais par contre les allemands disaient "Vous voyez vos hommes sont bien traités puisqu'ils ont des douches".

24:39 Oui d'accord il faut être prudent et savoir contextualiser correctement les photos.

24:43 Voilà, voilà.

24:47 Les photographies quand vous les utilisez pour des publications ou des articles sur le Web, subissent un travail d'indexation ou de retouche particulier ?

24:58 Retouche non si ce n'est une adaptation pour pouvoir les envoyer, vous savez pour qu'elles pèsent le moins possible. Par contre après non, je ne les retouche pas parce que d'abord je n'ai pas de programmes pour retoucher les photos. Par contre ce qui me fait particulièrement râler c'est que certains documents photos sont présentés sur des sites, des forums et ceux qui les présentent mettent quelque chose dessus de manière à ce que l'on ne les reproduise pas. Et ça, ça m'énerve parce qu'en fait, le véritable détenteur de la photo ce n'est pas celui qui l'a, c'est des droits, vous savez les fameux droits, ce n'est pas celui qui détient la photo mais le créateur de la photo. Et comme les créateurs des photos et des cartes postales à l'époque ils ne sont plus là, je ne comprends pas pourquoi les gens mettent dessus un fil ou la mention "ne pas copier", alors que normalement ils n'ont pas le droit.

26:19 Oui certaines personnes ont tendance à s'approprier les documents.

26:21 Voilà, exactement.

26:24 Pour vos recherches sur Internet, comment est-ce que vous cherchez exactement, vous tapez des mots-clés dans le moteur de recherche ou vous passez par un catalogue, comment ça se passe ?

26:36 Je tape des mots-clés et en fonction... mais la difficulté quelque fois c'est de trouver le bon mot-clé pour trouver.

26:50 **Vous utilisez plutôt des noms, des dates ..?**

26:54 C'est plutôt des noms, des noms soit de résistants puisque là je travaille sur la résistance, soit des noms de lieux. Quelque fois c'est difficile pour les retrouver et souvent c'est par un autre nom que j'arrive à trouver ce que je recherche.

27:18 **Une fois que vous avez trouvé les documents qui vous intéressent, est-ce vous les lisez immédiatement ou c'est plutôt une lecture différée, est-ce que vous faites des jeux de copier-coller, des annotations manuscrites ?**

27:35 Si ce n'est pas trop long je le lis et quelque fois même il m'arrive de noter les phrases principales sur mon bout de papier. Maintenant lorsque le texte est assez conséquent je l'imprime et je le travaille après. Et quelque fois surtout lorsque c'est sur un forum ou un site, là je me permets de compléter ou d'infirmier ce qui est écrit.

28:11 **Vous m'avez précisé des motivations personnelles pour les archives de la Grande Guerre, est-ce que c'est aussi une motivation professionnelle puisque vous m'avez dit que vous faisiez des conférences, des publiez des bouquins... ?**

28:26 Alors professionnelle non parce que, si vous voulez, je pense que vous l'avez compris, mon sujet ce n'est pas l'argent. D'ailleurs mes conférences sont gratuites et mon seul revenu lorsque je fais des conférences c'est de dédicacer mes livres à la fin de notre entretien avec le public. Mais non rien de professionnel, d'ailleurs je n'aime pas trop ceux qui...Bon je fais des salons du livre comme tout un chacun mais sans être là à forcer un peu la main des personnes qui passent devant mon stand et c'est vraiment... si vous voulez mon but c'est vraiment la recherche de renseignements surtout.

29:23 **D'accord, donc c'est beaucoup de curiosité intellectuelle.**

29:25 Voilà.

29:27 **Donc vous ne faites pas de réutilisations commerciales au final de vos recherches, ou très peu en tout cas puisque vous publiez des livres mais, c'est plus pour faire partager ces recherches qu'autre chose.**

29:40 Oui d'ailleurs dans les salons du livre de plus en plus, vous savez les ventes se font de plus en plus rare mais par contre ce qui est intéressant ce sont les contacts avec les personnes qui s'arrêtent, les gens qui me permettent d'avancer dans mes recherches. Les contacts sont très fructueux.

30:05 **Est-ce que vous pouvez développer un peu vos motivations plus intimes, vous m'avez parlé tout à l'heure d'un aïeul qui a été touché directement par ce conflit, est-ce que c'est une quête généalogique qui vous a poussé à commencer vos recherches ou un ancrage individuel, comment..?**

30:21 Non l'ancrage individuel... Comme je vous l'ai dit, j'ai toujours entendu mon grand-père, le peu que je l'ai connu, se plaindre et d'ailleurs mon père avait poursuivi cette douleur d'être mal reconnu en tant qu'ancien prisonnier de guerre et je suis un défenseur de l'opprimé, j'ai horreur de ça. J'ai fait parti de plusieurs associations que ce soit pour défendre les uns ou les autres. Si vous voulez c'est cette quête de l'opprimé que je n'admets pas.

31:05 **Et est-ce que vous pensez que ce passé familial a encore un impact sur votre présent ?**

31:11 Oui absolument. Je hais l'injustice, et comme je le dis, pour réparer l'injustice je serai capable d'être très violent alors que c'est pas du tout mon activité.

(pause de quelques secondes, l'épouse de Jean-Claude Auriol quitte la maison)

31:53 **Est-ce que vous communiquez vos recherches à votre entourage, à votre famille ?**

31:57 Oui absolument, bon c'est vrai que j'ai deux enfants dont une docteure en pharmacie et puis l'autre dans un bureau d'étude. Ma fille ça ne l'intéresse pas trop, elle sait que je m'intéresse au sujet et que je travaille, elle me demande de temps en temps si j'ai écrit un livre mais sans plus. Mon fils je lui avais transmis un peu ma passion puisqu'il avait commencé des recherches, une collection mais sur la deuxième guerre mondiale notamment les plages du débarquement. Et puis maintenant il y a un peu plus de 40 ans il a un peu laissé tomber tout ça.

32:47 **Donc il n'y a pas vraiment de désir de transmettre quelque chose aux générations suivantes puisque de toute façon...**

32:54 Mon but aurait été justement de transmettre mais malheureusement en France je ne rencontre pas l'intérêt que j'ai pour cet épisode de la famille.

33:13 **Est-ce que vous pensez que cet intérêt justement pour cet événement est un train de diminuer, de disparaître ?**

33:19 Au niveau national oui. J'ai bien peur que d'ici quelques années, la guerre de 14 sera comme celle de 1870. Mais bon à plusieurs on essaye de poursuivre et de maintenir ce souvenir mais c'est difficile. Il y a tellement d'autres motivations, notamment parmi la jeunesse. On pense par exemple pour le centenaire

de Verdun, les deux chefs d'état ont convoqué des jeunes pour essayer de transmettre le flambeau mais je pense que c'est en pure perte. Ou ils viendront là pour être sur la photo comme je dis souvent.

34:21 Et comment est-ce que vous réutilisez la documentation récoltée, est-ce que vous utilisez des logiciels de travail spécifiques, Word ..?

34:29 Non pas vraiment, parce que vous savez j'ai commencé l'informatique à 60 ans, tout seul, ce n'est pas évident. Et je suis, bon j'ai été formé comme ça, j'étais comptable de métier, j'ai des fichiers constitués mais manuellement.

34:53 Vous êtes plutôt de la vieille école si je puis dire.

34:54 Oui voilà (*rires*). Et je vous dirais que quand je travaille c'est plus facile pour moi, lorsque l'ordinateur est éteint c'est plus facile pour moi d'aller prendre un de mes fichiers écrits que de rallumer l'ordinateur pour rechercher juste un nom, une date ou un événement précis c'est plus facile d'aller dans mes fichiers manuscrits que sur ordinateur.

35:30 Et est-ce que vous pouvez me préciser un peu le type de réutilisations, vous m'avez parlé de beaucoup de choses : de publications livres, de conférences, d'articles sur le Web, vous êtes très prolifique. Est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus ?

35:41 Oui, d'articles sur le Web et d'articles dans les journaux, que ce soit locaux ou nationaux, ce que l'on appelle des piges ou dans des journaux spécialisés comme *Militaria* et autres. Par exemple dans notre revue qui s'appelle *L'encrier du poilu*, je fais des articles sur des thèmes bien précis, là dernièrement j'en ai fait un sur le *Canard enchaîné*, qui était un journal qui a explosé avec la Grande Guerre 14-18, qui s'appelait l'*Homme enchaîné* au départ puis qui est devenu le *Canard enchaîné* tel qu'on le connaît à l'heure actuelle. Dans une revue, j'ai fait des articles sur le rôle des femmes pendant la guerre, sur un autre les animaux pendant la guerre qui eux aussi ont été mal reconnu après la guerre, comme les prisonniers de guerre.

36:52 Et est-ce que vous avez un blog personnel ou c'est plutôt...

36:59 Non je voudrais en faire un mais moi et la technologie, je n'y arrive pas. Même si c'est gratuit je n'arrive pas à faire un truc correct.

37:10 Donc vous écrivez des articles mais pour d'autres blogs ?

37:15 Dans d'autres forums, d'autres blogs, d'autres sites et puis je vous l'ai dit pour la presse etc.

37:24 Et combien de publications papier avez-vous écrit ?

37:30 Alors en livres 8, et après je suis à la retraite, enfin en arrêt longue maladie depuis 99 et j'ai dû en faire, je ne sais pas, plus d'une centaine.

37:57 Et toujours sur des sujets très divers, vous ne vous cantonnez pas à un seul thème, une seule problématique.

38:01 Non, non, je peux écrire sur les femmes, les animaux, sur des anecdotes un peu méconnus, sur des thèmes bien précis, pour rétablir une certaine vérité etc. C'est d'ailleurs ce qui me plaît car écrire toujours sur le même thème, au bout d'un moment on ne sait plus quoi dire. C'est pour ça que je n'écris pas de livre sur Verdun parce que, que voulez-vous que je raconte, il y a eu tellement d'ouvrages sur ce thème, tellement de photos, chaque livre qui sort présente les mêmes photos donc ça n'a aucun intérêt.

38:55 Et le public ciblé via ces publications, c'est plutôt un public spécialisé ou un public totalement ignorant ?

39:06 J'ai les deux. J'ai les passionnés et ceux qui connaissent et puis avec la généalogie des gens qui ne connaissaient rien au sujet et qui petit à petit, je les aide à découvrir le passé de leur famille durant la Grande Guerre.

39:32 Est-ce que c'est une source de motivation justement de sensibiliser les individus à cet événement historique ?

39:38 Absolument, parce que souvent, ce n'est pas à tous les coups, mais souvent des gens continuent à m'écrire, on continue à travailler ensemble sur le thème. Et quelque fois d'ailleurs, certains deviennent de bons lecteurs.

40:04 D'accord. Est-ce que vous êtes présents sur un ou plusieurs médias sociaux ? Facebook, Twitter...?

40:12 Alors je suis sur Facebook et c'est le seul média social.

40:19 Est-ce que vous utilisez votre compte Facebook pour promouvoir votre travail, pour le partager ?

40:23 Oui absolument. C'est un de mes moyens de publicité concernant mes livres.



40:35 **D'accord, et comment est-ce que vous présentez ces recherches sur le Web, est-ce que vous présentez votre travail de manière écrite, vous faites des vidéos ou plutôt quelque chose d'audio ?**

40:45 Non écrit. Par exemple lorsque je sors un livre je le présente et puis j'envoie par Internet la première et la quatrième de couverture.

41:04 **Et plus spécifiquement quand vous faites des articles sur le Web d'autres blogs ou forums, comment est-ce que vous présentez votre travail, est-ce que vous présentez les documents d'archives tels quels sans traitement particulier, est-ce qu'il y a une analyse des informations ?**

41:17 Non. Le texte qui est présenté c'est mon texte, c'est très rare lorsque je copie par exemple un article de journal qui parle de ce thème. J'exprime mon point de vue sur ce domaine.

41:46 **Donc il y a vraiment une analyse des documents ?**

41:49 Voilà, par contre je vais inclure des photos ou des documents photos qui me permettent d'éclairer et de confirmer ce que j'ai écrit.

42:00 **Pour confirmer et illustrer vos propos ?**

42:04 Voilà mais surtout pour justifier, ça peut paraître ambitieux, mais pour dire "voilà ce que j'ai écrit c'est la vérité".

42:17 **Oui on en revient à la fonction de preuve des sources d'archives.**

42:22 De sorte qu'il n'y a pas à contester. J'ai écrit, je présente le document qui certifie que ce que j'ai écrit ce n'est pas des trucs purement imaginaires.

42:36 **Est-ce que vous pouvez un peu préciser les objectifs du partage, c'est pour prouver quelque chose, comparer avec d'autres travaux de recherche qui ont été faits, répondre à une question...?**

42:47 Moi, c'est d'une part pour prouver quelque chose, pour infirmer quelque chose qui a été écrit et qui ne correspond pas du tout à la réalité et c'est pour informer ceux qui ne connaissent rien au sujet présenté de manière à ce qu'ils puissent dire "j'ai appris quelque chose".

43:16 **D'accord donc il y a la réhabilitation de la vérité en plus de la réhabilitation de ces personnes tombées au combat ?**

43:20 Voilà.

43:22 Est-ce que vous avez des exemples justement sur un jour où vous avez infirmé quelque chose qui avait été dit ?

43:32 Oui le plus bel exemple c'est celui qui rappelle aux gens, aux lecteurs, c'était vraiment quelque chose de pas normal c'était la fameuse légende de la tranchée des baïonnettes à Verdun où il est dit et affirmé que les hommes sont debout, morts le fusil à la main alors qu'on sait très bien que lorsqu'il y a une guerre, on est jamais debout le fusil à la main, on se couche plutôt pour essayer d'éviter les obus et autres balles dangereuses. Et chaque fois je suis obligé de me battre un peu parce que "Ah oui mais on a toujours dit que", alors ça, ça me révolte un petit peu. Moi je rétablie la vérité, c'est le premier exemple de business où à la fin de la guerre, lorsque l'on a relevé les corps des soldats qui étaient enterrés là, un officier a eu l'idée pour faire venir le chaland de mettre des baïonnettes au bout des fusils. On se plaint maintenant mais déjà à l'époque vous voyez le gars a eu l'idée de mettre des baïonnettes

45:17 Est-ce que vous êtes confronté souvent à ce genre de mythes qui se constituent sans fondement ?

45:22 Oui. Vous savez l'histoire de 14-18 est... le plus bel exemple c'est le journal qui est conservé dans toutes les bibliothèques, l'*Illustration* qui était le *Paris-Match* de l'époque. Et lorsqu'on lit ses articles on constate que les français avançaient toujours, les allemands reculaient toujours et il était dit des énormités comme le casque à pointes des soldats allemands qui fondaient la tête baissée enfoncer la pointe du casque dans le ventre des soldats français ou que les soldats français tendaient vers les allemands une tranche de pain avec de la confiture et les allemands se ramenaient etc (*rires*).

46:12 Oui il y a la propagande de l'époque.

46:14 Oui. Tout ça il faut le dénoncer et rétablir la vérité parce que rien ne sert de glorifier des choses qui n'ont pas eu lieu.

46:26 Oui je comprends.

46:35 La justice toujours.

46:41 Est-ce que vous pouvez préciser un peu les modalités de citation des sources de vos documents ? Quelles sont les informations que vous indiquez quand vous mettez en illustration des documents d'archives, des photographies... ?

46:53 D'accord. J'indique toujours qui me les a donné, dans le prochain je vais insérer un document qui m'a été fourni par un musée, le musée de Liévin dans le Nord, et je vais mentionner "document appartenant à ..., gracieusement prêté par le musée de Liévin". Je mentionne toujours l'origine, d'abord par respect pour la personne qui m'a confié les documents et puis bon autant je n'aime pas les personnes qui s'approprient une photo interdisant de la copier, autant j'apprécie le fait de mentionner toujours l'origine de la personne ou des institutions qui m'ont prêté ou qui m'ont permis de diffuser dans mes livres ou dans mes articles, une photo, un document.

47:57 Est-ce que décrivez le document en quelques mots clés, est-ce que vous mettez les dimensions du document, ce genre d'informations un petit peu secondaire ?

48:04 Absolument, je décris le document, la personne ou l'institution qui me l'a prêté en décrivant assez profondément si je puis dire le motif du document, pour la photo les personnes qui sont sur la photo... Par exemple je vais présenter le pigeon du Fort-le-Vaux qui a été le premier animal à avoir la bague d'honneur, c'est à dire l'équivalent de la légion d'honneur, j'explique comment s'appelait ce pigeon qui s'appelait Vaillant, avec l'histoire un peu de ce volatile qui a été un héros du Fort-le-Vaux à Verdun. Fort où était mon grand-père vous voyez.

49:02 Pour finir est-ce que vous avez une expérience de partage sur le Web qui vous a particulièrement marqué et qui vous vient à l'esprit ?

49:10 Alors je vais vous dire, c'est pas sur le Web mais c'est en Belgique au cours d'un salon du livre, il y a un monsieur qui le samedi dans l'après-midi achète un de mes livres sur la résistance et le lendemain il arrive, il prend le livre sur mon stand, il ouvre à une certaine page et il me dit les larmes aux yeux "Vous voyez ce nom, monsieur Capiou, c'était mon père" et il m'a apporté deux cartes postales de son père et je peux vous assurer que tout le monde autour... c'était une émotion extraordinaire. Et quelque fois ça m'arrive sur le Web aussi, on me dit "vous avez présenté tel document où je connaissais bien le monsieur" ou "la dame dont vous parlez était ma grand-mère" etc. Ce sont des moments rares qui apportent beaucoup de satisfaction.

50:22 Oui c'est gratifiant de pouvoir aider les personnes à trouver ce qu'ils cherchent.

50:29 Même si de plus en plus, on en revient toujours à la reconnaissance, mais souvent, je le déplore de plus en plus, souvent les gens me questionnent sur un camp de prisonnier par exemple, je leur fournis tout ce que j'ai mais après plus rien.

50:45 Oui il n'y a plus de suivi une fois que vous avez donné vos recherches.

50:53 Voilà et ça c'est démoralisant parce que juste un petit merci de convenance, parce qu'il est bien de dire merci mais sans plus.

51:04 **Oui je comprends, ce qui vous intéresse c'est vraiment l'échange.**

51:10 Oui et le suivi parce que souvent je leur donne certaines informations et je m'attends à ce que les gens me disent "Tiens vous m'avez parlé de ça mais j'aimerais en savoir un peu plus" et puis non ça s'arrête là.

51:28 **En ce qui me concerne, je n'ai plus de questions, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ?**

51:34 Non je pense qu'on a fait le tour de tout ce que j'avais en tête.

51:44 **Très bien donc je mets fin à l'entretien. Entretien terminé à 10h55.**

RÉSUMÉ

La redocumentarisation désigne les méthodes classiques nécessaires à la structuration des documents comme le classement, l'indexation, l'annotation et prenant place dans le contexte numérique. Le concept entretient une relation étroite avec le Web 2.0, cet espace interconnecté foncièrement social reposant sur les médias sociaux, le partage de données et les pratiques collaboratives ou crowdsourcing. Ce mémoire tend à démontrer les enjeux de la redocumentarisation des archives numérisées de la Grande Guerre, épisode historique qui déchaîne un engouement tout à fait atypique. Le comment et le pourquoi de cette redocumentarisation qui s'opère par les usagers des services en répondant aux interrogations suivantes : quelles sont les formes d'appropriation du patrimoine numérisé par le public ? Quels objectifs motivent ce dernier ?

Entre quête généalogique et devoir mémoriel, les recherches sur le sujet et sur des archives numérisées entraînent souvent des partages sur le web, via des blogs ou des intranets familiaux et s'inscrit dans un réseau de communautés d'intérêts et d'entraide où les recherches et les bonnes pratiques de recherche font l'objet d'échange entre les membres.

mots-clés : redocumentarisation, Grande Guerre, patrimoine, crowdsourcing, Web collaboratif, archives numérisées, internautes, usagers, médias sociaux.

ABSTRACT

Redocumentarization refers to the traditional methods necessities to structure documents such as classification, indexing, annotating and taking place in the digital environment. The concept is tied to Web 2.0, this fundamentally interconnected social space based on social media, data sharing and crowdsourcing. This study tends to demonstrate the redocumentarization's issues of digital archives of the Second World War, a historical episode that unleashed an enthusiasm quite atypical with users. This work analyzes how and why users reclaim digital archives. What are the forms of ownership of digital heritage by the public? What aims motivate this one?

Between memory duty and family quest, the research on the subject by way of digital archives often involve sharing on the web via blogs or familial intranets and it is part of a network of communities of interest and mutual assistance where research and good practices are subject to exchange between members.

keywords : redocumentarization, Second World War, heritage, crowdsourcing, collaborative Web, digital archives, Internet users, social media.

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Mathilde François
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **02 / 06 / 2016**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



